

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mouloud MAMMERY de Tizi-Ouzou

Faculté des lettres et des sciences Humaines

MEMOIRE DE MAGISTERE

ECOLE DOCTORALE

Spécialité : Anthropologie

Option : Anthropologie des pratiques sociales de la religion.

Présenté par :

M^{lle} DAHMANY Naoual

Sujet

***« Le hammam » : usages sociaux et
pratiques féminines***

Composition du jury :

Mme. AREZKI Dalila ; Professeur ; U/ Tizi-Ouzou ;

Présidente.

Mr. SALHI Mohammed Brahim ; M.C(C.A) ; U/ Tizi-Ouzou ;

Rapporteur.

Mme. BOUKERMA Fatma-Zohra ; M.C (C-A) ; U/ Tizi-Ouzou ;

Examinatrice.

Mr. KINZI Azzedine ; M.A (A) ; U/ Tizi-Ouzou ;

Invité.

Soutenu le : 03/10/2010



« Je montre mon travail en sachant qu'il n'est qu'une partie de la vérité
et je le montrerai même en le sachant faux
parce que certaines erreurs sont des étapes vers la vérité.»

Robert MUSIL

Dédicaces

Je dédie ce travail à mes chers parents, ma petite et ma grande famille.

A mes meilleurs amis « Hmed, Fatima, Dalila, Kahina et Fatiha » qui m'ont toujours soutenue.

A tous mes enseignants.

A tous ceux et celles que j'aime et que je n'ai pas pu citer.

Sommaire

Introduction générale	1
Introduction générale.....	2
Chapitre I : Cadre théorique et approche d'analyse	8
Introduction :.....	9
I-1-Importance du champ de la sociabilité dans la compréhension des réalités sociales: ..	10
I-2-Le cadre conceptuel, notions et catégories :	11
I- 3 - Présentation du terrain :	14
I-4- Parties préliminaires de la recherche :	14
I-5- L'enquête de terrain :	15
I-6- Approche d'analyse :	18
Conclusion :	20
Chapitre II : Histoire du hammam	21
Introduction :.....	22
II-1- Les thermes chez les Romains.....	23
II-2- Le bain chez les Ottomans.....	33
Conclusion :	45
Chapitre III : Le hammam en Algérie	46
Introduction :.....	47
III-1- Expansion du Hammam en Algérie.	48
III-2- Le hammam en Kabylie : Etat des lieux des hammams dans la région de la Kabylie.	51
III-3- Le model urbain à travers trois exemples.....	65
Conclusion :	73
Chapitre IV : Organisation du hammam	74
IV-1- Approche morphologique et descriptive.....	76
IV-2- Les usages permanents du hammam	88
Conclusion :	101

Chapitre V : Le hammam : café des femmes.	102
Introduction.....	103
V-1- Le hammam : une institution sociale.....	104
V-2- Le hammam: espace de nouvelles expressions sociales.....	115
Conclusion :	123
CHAPITRE VI : Le hammam: un nouveau rapport au corps.	124
Introduction :	125
VI-1- Le langage du corps.....	126
VI-2- Usages sociaux du corps.	139
Conclusion:	144
Conclusion générale	145
Conclusion générale.....	146
Résumé en langue arabe	150
Résumé en langue française	152
Bibliographie	
Annexes	

Introduction générale

Introduction générale.

Tous les individus dans tous les temps expriment le besoin de vivre dans un groupe. Ceci est important et représente une exigence sociale et culturelle voire psychologique. L'entourage est pour l'individu ce que la mère est pour l'enfant. Une sorte de garantie d'appartenance culturelle et communautaire et un repère de son existence qu'il exprime tout au long de sa vie. Ceci à travers ses actions, ses choix et ses attitudes qu'il met en scène quotidiennement en les adaptant en fonction de ses besoins.

Cependant, ces changements se manifestent sous différentes formes et réseaux (la famille, le quartier, le village, les fêtes, les lieux publics...). Car selon G. VERPAHET « *toute forme de contact entre individus: rencontres, réseaux d'amis ou de parents, réunions ou associations..., sont généralement considérés comme une manifestation de sociabilité* » (Gilles VERPAHET, 1994, p.12). Ceci dit qu'au niveau de tous les espaces de réunions et de rencontres s'exprime une vie sociale.

De ce fait, l'analyse de cette sociabilité nous ouvre des pistes de compréhension de beaucoup de réalités sociales dans leurs transformations. Ce qui nous conduit à nous focaliser dans le champ de la sociabilité et d'opter pour une institution légale, particulière dans son histoire, fonctions et expressions.

Il s'agit du hammam, l'un des plus anciens espaces sociaux qui remonte à la plus haute antiquité. Les bains maures sont de création romaine, ils représentent un important édifice social où se retrouvaient les membres de cette communauté.

En s'inspirant de l'ancien système balnéaire gréco-romain, l'Islam a su recréer un model thermal adapté en fonction de ses pratiques et rituels. Ceci dit, sa propagation fut plus prospère avec les Ottomans qui le diffusèrent dans tous les pays musulmans.

Plus surprenant et tenace, au Maghreb, il est particulièrement symbole de sa culture et identité.

En Algérie, le model ottoman marque toutes les villes anciennes. Cet édifice continue de franchir l'histoire contemporaine, car au lendemain de l'indépendance, il connaît une forte extension sur de multiples centres de colonisations. Celui de « *Tizi-Ouzou* », implanté généralement en ville est devenu une institution qui fonctionne comme un signe d'urbanité et partie prenante d'une culture dite citadine.

Depuis une décennie, nous constatons un mouvement de construction de hammams dans différentes localités villageoises à caractère semi-urbain. Son introduction dans ces

régions dénote des transformations dans plusieurs domaines (économiques, religieux, politiques, sociaux et culturels).

Ces mutations sont manifestées par les acteurs sociaux (Ici, la femme kabyle). Ces derniers sont très complexes. Leurs pratiques sont fondées sur un sens influencé par tout l'ordre de la société, de ses valeurs et normes. Le hammam nous apparaît justement comme un espace qui cristallise dans ses activités, pratiques, rituels et échanges...des pans significatifs de ces réalités sociales. C'est un bon accès à l'univers culturel des acteurs qui le fréquentent et y créent même momentanément une vie socioculturelle.

De ce fait, en nous inscrivant dans une démarche compréhensive, il nous paraît pertinent d'expliquer le phénomène de propagation du hammam comme un signe de changement de ces trois localités : *Bouzeguene, Tizirt et Tizi-Ouzou*. Ainsi que, de décrire et d'analyser les différentes activités et pratiques dans leurs manifestations féminines, de rendre compte du fonctionnement intérieur et de saisir le sens que la femme kabyle attribue à cette pratique.

Il faut dire que les travaux anthropologiques sur la question sont assez peu nombreux. Ce manque d'étude et la richesse sociale de cet espace nous ont incité à trouver un grand intérêt d'étudier le hammam dans ses usages sociaux actuels. L'étude de T. ZANNAD analyse la dynamique corporelle des Beldias dans les différents espaces musulmans (hammam, zaouïa et maison traditionnelle). Elle met en relation les transformations des pratiques féminines en fonction des changements des espaces. Le travail de A. BOUHDIBA s'inscrit dans une approche psychanalytique montre que le hammam dépasse la simple hygiène ou le simple rituel mais il est un lieu fortement érotisé. A partir de cette vision, il a analysé la crise de la sexualité et celle de la foi dans le monde musulman. Beaucoup de travaux ont aussi traité l'histoire du hammam chez différentes civilisations. Il est important de citer aussi les différents colloques organisés autour de cette institution. Citons le colloque international Balnéorient, du 1^{er} au 4 Décembre 2006, en Alexandrie « Egypte », intitulé « *Le bain collectif en Egypte, origine, évolution, et actualité des pratiques* ». Des professeurs de différentes disciplines ont intervenu sur le sujet. Ce colloque est une manière de donner une visibilité aux « hammams » qui commencent à se perdre en Egypte et de participer à la préservation du patrimoine.

La lecture de ces travaux a participé à faire mûrir notre problématique en prenant cette institution comme indicateur de changement.

Le hammam dans les localités en question est un édifice moderne qui accompagne un mouvement d'urbanisation. Nous observons ceci à travers le développement et le changement des villages qui se manifeste dans le renouvellement et la construction d'habitat moderne, l'agrandissement des villages, le développement des moyens de transport, la construction de nouveaux espaces (cybers, saunas, salles de gymnastique...). En fait, les mutations sociales s'accompagnent toujours par la création de nouveaux réseaux et espaces qui cristallisent une certaine modernisation. A partir de là, nous cherchons à comprendre le phénomène de diffusion de cet espace.

L'introduction du hammam dans ces localités engendre des modifications qui ne sont pas superficielles mais transforment la société en profondeur dans son organisation, sa structure et dans le mode de vie des femmes surtout que cet espace est très particulier.

Son originalité est issue de sa multifonctionnalité, car selon Traki ZANNAD « *l'art de prendre son bain va de principe avec la fonction que remplit le hammam, aussi la conduite au hammam se divise en rituel hygiénique, religieux, ludique, esthétique et thérapeutique* » (Traki ZANNAD, 1984, p. 68). Ces différents usages expliquent la présence du hammam à nos jours surtout qu'il figure l'espace privilégié de rencontres féminines. Il ne représente pas seulement un espace d'hygiène corporelle de purification mais surtout de rencontre et de vie sociale

Ces activités changent d'une pièce à une autre et chacune par son atmosphère et sa structure participe à la réalisation des réseaux communicatifs. A travers nos observations, nous allons essayer d'explicitier l'importance de son architecture dans la réalisation des liens et rapports.

La femme kabyle fréquente le hammam pour se purifier le corps, elle éprouve un double plaisir d'hygiène d'entrevues et de communication, donc une sociabilité. Cette dernière représente le caractère social de l'individu et son attitude psychologique à nouer des contacts avec autrui. Cette caractéristique exprime la forme concrète prise par le lien social (Raymond BONDON, 1986, p. 71) mis en scène par les relations et les échanges.

Cette institution est liée à des pratiques sociales qui se manifestent par la construction de relations. Ainsi, en se fixant préalablement des rendez-vous, les usagères établissent des contacts entre elles, se réunissent et discutent. C'est l'occasion, dans cet espace partagé, de casser la routine et les contraintes de la vie quotidienne.

Le hammam se présente comme un système de relations et d'interactions féminines qui produit une convivialité comparable à ce que les hommes connaissent au souk ou dans les

cafés. Comme le souligne F. CARRIQUE-ALLAIRE « *le hammam est le café des femmes* » (Florence CARRIQUE-ALLAIRE, 1986, p.16). Il offre des pratiques de niveaux d'échanges multiples commerciaux, de service et même sociaux (des nouvelles, des informations, des plaisanteries ...). Ces différents échanges ne s'articulent ainsi que dans l'espace du hammam.

De ce fait, l'intérêt de notre travail est de décliner comment cette sociabilité est constituée et comment elle est vécue par la femme kabyle.

Il faut dire aussi que l'expérience du hammam peut devenir désagréable quand se déclenchent des disputes dont nous estimons qu'il est intéressant de comprendre les significations. Ces manifestations présentent des accumulations qui s'extériorisent à travers différentes expressions (cris, plaisanteries, rires, blagues, gestes...) moyens de décharge émotionnelle, de liberté d'expression que nous essayons de rendre compte et de comprendre le sens.

Le hammam par son atmosphère influence sur l'état psychique de la femme, ce qui l'aide à extérioriser ses émotions et exprimer son état social, ce qu'appelle Pierre BOURDIEU : « *extérioriser l'intérieur* ». Notre travail souhaite explorer les modalités qui, dans l'espace du hammam, rendent possible la transgression des normes. En outre, il faut se poser la question de savoir pourquoi le hammam a une importance alors que d'autres espaces s'ouvrent aux femmes (espaces professionnels ou privés).

La sociabilité exprimée au hammam est aussi mise en scène par l'intermédiaire du corps. D'après le dictionnaire d'anthropologie et d'ethnologie « *l'activité gestuelle ayant fonction de communication qu'elle que soit lié où nom à la parole* » (Pierre BONTE, Michel IZARD, 1991, p. 177). Le corps est au hammam un instrument d'expression. Ce qui nous importe c'est l'expression corporelle, qui représente un des usages sociaux du hammam.

Dans ce travail, nous approchons le corps comme une construction sociale et culturelle et non pas dans sa substance. L'intérêt pour nous est de comprendre comment le corps se déploie dans l'espace du hammam.

Le hammam n'est pas seulement un phénomène qui accompagne la vie quotidienne des usagères, mais aussi un lieu où on fête des moments importants de la vie d'une personne, circoncision et mariage. La jeune fille, la veille de ces noces passe une journée entière au hammam accompagnée des membres de sa famille, ses copines dans un rituel qui diffère d'une région à une autre dans son fonctionnement et sa symbolisation. Les derniers jours avant l'accouchement la femme enceinte fréquente beaucoup cet espace, puis repasse 40 jours après, pour l'accomplissement d'un rituel purificateur.

-Ces rituels sont-ils en usage dans le hammam Kabyle?

Ce premier travail anthropologique sur cette institution en Kabylie nous permettra de comprendre beaucoup de faits de société en dynamisme permanent, sans oublier que le monde de femmes si inaccessible est une mine à explorer.

Pour arriver à ceci ou du moins pour apporter des réponses suite à nos investigations, nous avons procédé par étapes. Chaque chapitre répond à des questionnements précis afin d'arriver à éclaircir notre objet d'étude. Cela à travers l'explicitation du fonctionnement intérieur et de la vie féminine exprimée à travers les différents usages et pratiques.

Nous avons dans un chapitre introductif présenté le champ de la sociabilité en insistant sur son importance dans la compréhension des réalités sociales. Une présentation du terrain et des techniques utilisées pour en rendre compte est aussi inévitable tout en énonçant l'approche d'analyse.

Il est pertinent d'expliquer la diffusion de ce vieux modèle d'urbanité dans les trois localités kabyles en question et de porter une attention aux différents usages. De ce fait, il est impossible d'arriver à notre but sans présenter cet espace dans son évolution historique. Nous estimons qu'une présentation de l'histoire du hammam, dans un deuxième chapitre, nous permettra non seulement de connaître son évolution, mais aussi de saisir, à tous les niveaux, les aspects permanents et changeants de cet espace.

Toutes les villes anciennes possédaient un model thermal qui les caractérisait ainsi que les villes contemporaines. Cet édifice urbain continue son développement et manifeste l'urbanité d'autres régions le cas des différentes localités villageoises en grande Kabylie. Cela fait l'objet du troisième chapitre.

Le hammam présente une organisation spécifique qu'il hérite de ses antécédents. La structure des trois pièces en gros commune dans tous les hammams et le caractérise en tant que tel avec des spécificités locales inévitables. Conséquemment, une description des lieux paraît obligatoire. Une reconstruction photographique et une exposition de croquis des trois hammams paraît aussi nécessaire pour une bonne compréhension de cette architecture. En plus de cet agencement, le hammam manifeste aussi des usages communs car cet espace est unanimement recommandé pour ses vertus hygiéniques, thérapeutiques et relaxantes. Tout ceci nous allons l'explicitier au fur et à mesure dans le quatrième chapitre.

Après avoir décliné les aspects généraux des hammams, Nous avons observé dans un chapitre suivant, les usages sociaux et expliqué la sociabilité manifestée à l'intérieur de cet

espace et ses différentes formes. A partir de là, nous avons pu dégager la signification de cette sociabilité et le sens des différentes manifestations sociales.

Enfin, le dernier chapitre porte sur l'aspect du corps à l'intérieur de cet espace. Le phénomène corporel fait objet de multiples interprétations. Il appartient à un registre de représentations et de langages. Ici, il est lavé et purifié et représente un moyen d'extériorisation et d'expression.

Cette recherche est la première d'importance que nous menons. A cet égard, nous allons tenter de mobiliser au mieux nos connaissances et les outils pertinents pour atteindre les objectifs que nous nous fixons.

Chapitre I :

Cadre théorique et approche

d'analyse

Introduction :

Notre travail s'inscrit dans le champ de la recherche anthropologique. Cette institution qu'est le hammam nous paraît très pertinente pour comprendre des faits de société.

Nous avançons ici, la pertinence du champ de la sociabilité dans l'explicitation de beaucoup de réalités sociales. Nous présentons également les notions clés telles qu'elles sont utilisées.

Nous abordons dans ce chapitre l'enquête de terrain dans ses différentes étapes pour arriver enfin à présenter l'approche du changement dans laquelle nous nous inscrivons.

I-1-Importance du champ de la sociabilité dans la compréhension des réalités sociales:

L'individu est d'abord un être social qui a tendance à construire des relations et des contacts avec autrui et qui se déploie à travers des liens sociaux au sein d'un groupe (rapports de parenté, d'amitié, réceptions, échanges...). Ces formes de sociabilité donnent un contenu à la communauté à travers l'étude de leurs caractères et la mentalité qui les caractérise (*Raymond BONDON, Philippe BESNARD, Mohamed CHERKAOUI, Bernard LAUYEE, 1999, p.216*). C'est à travers ces relations et échanges que s'exprime son vécu et qu'il s'extériorise.

Les différents espaces représentent des lieux de manifestation de la sociabilité. C'est à leur niveau que s'articulent les interactions entre acteurs. Aujourd'hui, nous trouvons de nouveaux espaces (salle de sport, cyber café, sauna...) destinés à de multiples fonctions. Mais l'aspect relationnel reste inséparable d'un espace où se retrouvent les membres de la communauté. Il devient le lieu privilégié de rencontres et de retrouvailles dans le sens où il répond aux différents besoins de la population. Ainsi, il devient le récipient du vécu social des individus. Car, l'espace social est le lieu de production de l'imaginaire du groupe (*Omar CARLIER, 1995, p.107*). Il est souvent intériorisé et les acteurs sociaux l'extériorisent de différentes manières et formes.

En ce sens, ces formes de sociabilité se présentent au niveau interne, entre les membres de la famille, et au niveau externe dans différents types d'espace (cafés, quartiers, Hammams...) qui ont des fonctions particulières. En effet, selon M. WEBER, la sociabilité représente toutes les structures sociales organisées au niveau informel (*André AKNOUN, Pierre ANSART, 1999, p.480*). Et c'est dans l'informel que les réalités des choses surgissent. Car ce qui ne peut s'exprimer explicitement se manifeste différemment à travers des pratiques et un langage spécifiques.

Le hammam est un espace où se manifeste une sociabilité féminine particulière. Elle répond à des enjeux particuliers dont la compréhension du vécu féminin. Cet espace parle de la société où il est installé. Donc, l'explicitation des différentes formes de la sociabilité au hammam, nous ouvre des champs de compréhensions de différentes réalités sociales.

I-2-Le cadre conceptuel, notions et catégories :

Le concept reste un outil indispensable dans la recherche. Il constitue son fondement de base. Il ne s'agit pas de définitions générales, mais leur contenu est formé à base de la problématique et des hypothèses de travail.

Chaque recherche attribue un sens et encadre ses concepts dans un contexte particulier. Cela dépend de l'objet et du terrain. Car les concepts sont des éléments prioritaires pour la compréhension des faits et l'avancée scientifique (*Jean-Claude KAUFMANN, 2001, p.20*). La définition de ces concepts nous donne une idée du contenu et du sens attribué à chacun.

I-2-1-La réalité sociale :

Il ne s'agit pas d'un concept. Mais nous avons estimé qu'il est important d'éclairer ce que nous voulons dire en utilisant cette expression.

Tout phénomène, pratique ou lieu est inscrit dans une réalité que nous ne pouvons pas percevoir directement. C'est cette caractéristique qui fait qu'elle représente une réalité. Des lors, en anthropologie, nous nous intéressons au non dit car ce qui n'est pas exprimé par les acteurs sociaux représente la réalité des choses. De ce fait, dans notre travail, nous cherchons à connaître des pratiques féminines, que nous estimons expliciter à travers cette pratique du hammam et ses différentes manifestations.

Nous étudions le hammam comme fait social dans la mesure où c'est un espace où s'expriment des pratiques sociales. Les réalités sociales s'observent ainsi dans leur empiricité et en même temps se dégagent des aspects anthropologiques à analyser.

L'analyse de tous ces facteurs nous permet de comprendre à un certain degré la réalité du vécu social de la femme kabyle. Ainsi, le quotidien est explicité autrement à travers des pratiques, des symboles et des discussions. Sachant que, toute institution est légitimée par un ensemble de processus symboliques qui confèrent une cohérence générale à la réalité de la vie quotidienne. Cependant, l'acteur social est installé dans un monde social qu'il intériorise parce qu'il fait parti de cette réalité.

Done, nous pouvons comprendre la réalité sociale à partir de l'étude de l'acteur social (la femme). Cette dernière manifeste son existence et l'exprime à travers les différents usages de la sociabilité en cet espace.

En réalité, dans un premier travail de recherche, nous ne pouvons pas accéder à des échelles de compréhension très élevées parce que les réalités sociales sont très complexes. Ce

qui les rend encore plus compliquées ce sont les significations que les acteurs sociaux donnent eux mêmes à leurs pratiques. Ces significations qui changent en fonction de l'état de la société et des conditions sociales, économiques et politiques.

I-2-2- Le changement social :

Nous avons au début du doute à introduire « le changement social » dans le cadre conceptuel étant donné que nous l'avons utilisé comme instrument d'analyse dans la compréhension des réalités sociales. La société est dynamique. Cette caractéristique apparaît dans les changements que subissent les différentes institutions sociales qui sont toujours liés aux mutations de la société et des conditions sociales, économiques, politiques et symboliques.

A partir de cette recherche nous allons montrer, les changements de cette institution sociale qui n'est pas exclue de cette dynamique. Ainsi, les changements de la société influencent l'acteur social qui agit en s'adaptant avec ces transformations.

Ceci nous permet d'élucider et de concrétiser les changements qui ont affecté cette institution. Car, en comparant nos lectures sur le hammam d'autre fois et le hammam d'aujourd'hui, nous constatons de grands changements dans différents aspects, dans l'architecture, dans la structure et surtout dans les usages. De-la-sort, se manifeste le changement de la société dans le hammam. La différence dans l'usage montre qu'il a été retraduit et adapté en fonction des mutations sociales.

En fait, le hammam était lié à des usages particuliers, répondait à des intérêts spécifiques et avait un sens précis à un certain moment. Mais, les usages de cette pratique se produisent aujourd'hui dans un autre contexte bouleversé. Des transformations qui se traduisent à travers de nouveaux usages et ainsi toute la pratique du hammam acquiert un autre sens.

I-2-3- La pratique sociale :

Une pratique sociale représente l'action que réalise l'acteur social pour répondre à un besoin particulier. Elle est toujours liée à des enjeux sociaux. La pratique du hammam n'est pas seulement liée à un acte de lavage et de purification corporelle. Mais, c'est plutôt un acte social puisqu'il est un espace de relations sociales. Ce qui lui attribue le qualificatif de social.

La pratique du hammam est donc une pratique sociale étant donné qu'elle est socialement contextualisé. De plus, la compréhension du sens nous permet d'appréhender

beaucoup de phénomènes dans le vécu quotidien de la femme.

I-2-4- La pratique féminine :

Dans notre travail, nous exprimons par pratiques féminines l'ensemble des activités effectuées par la femme dans l'espace du hammam. En vérité, ces activités ne sont pas particulièrement féminines, car quelques unes sont aussi l'apanage des hommes. Mais, la différence se situe dans le fait que ces pratiques diffèrent dans la manière dont elles s'effectuent et le sens qui leur est donné.

Ces pratiques féminines regroupent les échanges, les relations et les différents actes d'entretien du corps.

I-2-5- Le corps :

Le corps en sciences sociales n'est pas simplement une réalité biologique. Il est objet de représentations et d'expressions sociales. Dans notre travail, nous parlons du corps en tant que consistance sociale et culturelle. De ce fait, nous entendons par le concept corps « *de corps social* » (Gérard DEFOIS, 1991, p. 162). En dépit de son caractère organique, il est lié à des représentations sociales qui apparaissent dans la manière d'entretenir son corps, de le préserver et de le manipuler. Car chaque culture a une représentation corporelle acceptée socialement et qui définit l'identité de la personne. Cette dimension sociale et culturelle du corps apparaît dans l'espace du hammam et sa pratique. C'est un aspect que nous allons analyser car le corps est un produit social cultivable.

I-2-6- Les relations sociales :

On n'aurait pas pu parler de monde sans relations entre individus. C'est le savoir relationnel qui fait la spécificité du social. Car ce qui est relationnel ne peut qu'être qualifié de social (Guy BAJOTT, sans date, p.90). L'importance des relations sociales apparaît dans le fait qu'elles sont l'expression de tout un monde social. Tout individu est un acteur social inséré dans un tissu social, donc de relations. Il occupe des rôles différents selon son statut social et l'espace où il se trouve.

Les relations sociales représentent le concept essentiel sur lequel est basée notre problématique. Nous constatons que la pratique sociale du hammam n'est lisible qu'à travers les relations et les échanges qui se manifestent comme une forme de sociabilité féminine qui caractérise notre terrain.

I- 3 - Présentation du terrain :

Il ne peut y avoir d'étude anthropologique en dehors du terrain. Il représente notre source d'informations. De ce fait, pour répondre à nos interrogations nous avons choisi trois hammams. Un citadin situé au niveau de la ville de « *Tizi-Ouzou* » et deux autres dans deux localités montagnardes. L'un se situe en ville de « *Tigzirt* » et l'autre dans le chef lieu de la commune de « *Bouzguene* ». Nous n'avons pas de critères bien déterminés pour ce choix car le plus important est d'expliquer le phénomène d'apparition du hammam dans les différentes localités villageoises. Mais, nous pouvons dire que l'importance de ces deux localités et l'ampleur des transformations manifestées à leur niveau a influencé notre choix. Sachant que le changement local influence les pratiques des acteurs sociaux.

Notre travail ne constitue pas une comparaison entre les trois hammams. En optant pour ce nombre, nous voulions enrichir notre cadre d'observation et de questionnement sans dépasser nos objectifs bien précis dans la problématique.

I-4- Parties préliminaires de la recherche :

I-4-1- Les lectures:

Les lectures représentent l'aspect théorique de toute recherche. Après avoir déterminé l'objet d'étude, nous procédons aux lectures. Ces dernières étaient tout d'abord générales et cela dans l'étape du projet où le sujet est en phase de formulation. Ces premières lectures ont le rôle d'éclaircir les idées et de définir les concepts et d'acquérir des connaissances théoriques qui seront la base de nos réflexions face aux données de terrain.

Ces lectures générales sont épistémologiques, théoriques mais aussi méthodologiques et empiriques. Ceci dans le besoin d'acquérir quelques expériences ne serai-ce que théorique et nous aider à posséder un outillage technique et méthodologique, pour extraire le maximum de données. Ceci n'est possible que si nous possédons un savoir faire méthodologique.

Une fois que l'objet de recherche est bien défini, nous passons aux lectures spécifiques qui traitent de notre objet d'étude et qui touchent cette institution et ses différents aspects, tout en essayant évidemment de nous focaliser sur des perspectives qui nous intéressent.

I-4-2- La pré-enquête :

La pré-enquête représente la partie préliminaire de notre recherche. C'est une étape que nous caractérisons d'exploratoire. Elle a pour fonction de mettre en lumière les aspects du phénomène auquel le chercheur ne peut pas penser spontanément et de compléter la piste de

travail suggérée par les lectures (*Alain BLANCHET, Anne GOTTMAN, 2001, p.43*)

Nos premières visites au hammam étaient une véritable exploration ou plutôt une découverte d'un espace très particulier. Un nouvel espace que nous ne connaissons pas. Pour nous y initier, nous avons choisi d'entrée en tant qu'usagère. Une nouvelle cliente, nous sommes entrés et nous observons tout; l'espace, la répartition, l'architecture, l'organisation, les femmes et tout le rituel du hammam. Mais à ce stade là, nos questionnements étaient vagues et le champ d'analyse dans lequel s'inscrit la recherche n'était pas encore bien cerné. Nous étions dans une étape d'acquisition d'informations, aussi bien sur le terrain que par les lectures, une phase de précision de la problématique et de reformulation des questions. A ce niveau là, nous avions une vue floue sur cet espace. Même nos observations étaient dans un premier temps arbitraires. D'un autre point de vue cela représente un atout pour nous, du fait qu'il y a un certain recul. Il fallait donc que nous nous familiarisions avec le lieu, le personnel, les visages permanents et changeants, que nous allions à tâtons sur le terrain et prenions conscience des difficultés. Nous avons situé l'espace, les pratiques et les rituels pour pouvoir comprendre où se situe le changement.

Nous nous sommes mis à observer et enregistrer les faits pour acquérir les connaissances requises sur notre objet. Peu à peu, cette situation s'est améliorée avec le développement de l'enquête et l'acquisition du patrimoine informatif, qui éclaircissaient nos pensées et ouvraient des pistes de réflexions et de questionnements. Après ces clarifications nous avons procédé au véritable travail de terrain.

I-5- L'enquête de terrain :

Dans cette étape, nous entrons proprement dit dans l'enquête car la problématique est bien cernée et nos interrogations sont claires.

Nous avons pénétré les lieux où les contacts que nous effectuons sont plus précis. Nous nous présentons en qualité d'enquêtrice et nous entrons dans le vif de l'enquête. Mais, nous remarquons dans le regard des femmes une certaine méfiance que nous avons essayé d'effacer en parlant un peu de notre travail et en donnant quelques éléments pour réinstaurer la confiance. Car l'enquête se construit à partir de l'élaboration des relations avec les femmes et ces échanges permettent l'accès à l'information. Pour cela, nous avons fait appel aux patronnes des hammams pour nous aider à nous introduire efficacement dans cet espace. Les patronnes connaissent toutes les clientes et les femmes qui côtoient le hammam et ont de bonnes relations avec elles.

En effet, nous nous introduisons comme usagère dans le hammam. Nous enregistrons tout ce qui se manifeste comme discours et pratiques. Nous échangeons des propos et des services avec les femmes tout en essayant de guider la discussion vers ce qui nous intéresse. En fait, l'enquête de terrain exige une certaine habilité, car il n'y a pas de recette méthodologique à suivre.

Nous nous mettons à observer et entretenir des relations avec les usagères. C'est l'occasion de nouer des contacts, d'être plein dedans, d'analyser les faits et de détecter les explications et les commentaires que les usagères donnent à ces situations. Pour arriver à ceci nous optons pour deux techniques de recherche qui nous permettent de récolter des données.

1-5-1- L'observation participante:

Observer, désigne l'action de percevoir, de voir et donc de regarder quelque chose, un objet ou un lieu. Mais, elle est aussi auditive (*Jean COPANS, 1999, p.36*). Participer, c'est être sur les lieux des événements et percevoir les choses soi même. Donc, nous parlons de la participation aux faits et aux événements. Cependant, l'observation est la participation consciente et systématique de l'observateur aux activités et aux interactions du groupe ou des individus étudiés (*Ibid., p.105*). Nous parlons ici, de l'observation participante, la plus ancienne technique de recherche qui caractérise l'anthropologue de terrain, cela nous le devons évidemment à B. MALINOWSKI.¹

Aujourd'hui, nous ne parlons pas de l'observation participante dans le contexte présenté par MALINOWSKI. Mais de l'observation participante sur soi où l'anthropologue travail sur des objets, des pratiques, des lieux où même des thématiques présentent dans son entourage, mais qui lui sont étrangers et distants. C'est le cas dans le présent travail où nous faisons partie de la société étudiée, mais l'espace du hammam nous est étranger.

Dans cet état de fait, cette technique se présente comme un outil primordial particulièrement approprié à notre étude. C'est la technique principale qui nous permet dans un premier temps de recueillir des données. Car le contact direct permet de concevoir des données naturelles et authentiques de la vie sociale et culturelle. En effet, cette technique nous

¹ MALINOWSKI a toujours été contre les ethnologues qui fondent leurs analyses sur des matériaux ethnographiques recueillis par d'autres. Malgré qu'il ya eu beaucoup d'anthropologues qui ont côtoyé le terrain comme BOAS qui a vécu entre 1883-1884 parmi les Eskimos du Canada. HOCARDT qui mena ses premières recherches de terrain au Iles SALAMONES des 1908, Aussi RADCLIFFE-BROWN qui mena ses premières des missions aux Iles ANDAMANS entre 1906 et 1908 (*Marie-Odile GERAUD, Olivier LESERVOISIER, Richard POTTIER, 2000, p.26*). Mais, c'est incontestablement MALINOWSKI qui explora systématiquement la nécessité d'observer directement et durablement les sociétés observées. Il théorise son approche dans les "ARGONAUTES DU PACIFIQUE OCCIDENTAL", où il explique que l'anthropologue doit se couper de sa société et se familiariser avec les indigènes en créant des relations avec eux (*Ibid., p.26*). Mais, de quelle participation s'agit-il aujourd'hui ?

permet de percevoir la pratique du bain dans sa manifestation la plus spontanée. La participation désigne le fait d'être engagé dans cette pratique, participé à son déroulement à ses rituels en se mettant dans la peau de ces usagères pour comprendre exactement le sens qu'elles attribuent à cette pratique.

Vue l'importance de cette technique, nous l'utilisons du début jusqu'à la fin de l'enquête. En fonction de nos questionnements, nous avons élaboré un plan où une grille qui guide nos observations. Cette préparation nous facilite la mémorisation et la notation à la fin. Car, nous inscrivons toujours nos constats dans le cahier de terrain tout en les ordonnant selon leur pertinence et cibles.

Dans un premier niveau, nous observons l'aspect matériel du hammam, le schéma général, la structure des différentes pièces, l'architecture, les différents placements matériels et l'aspect décoratif. Ce niveau est la figure stable de cet espace, donc nous ne l'observons qu'une seule fois.

Dans un deuxième niveau, Nous nous concentrons davantage sur le déroulement de la séance du bain. Nous observons les femmes, les relations entre elles, les échanges effectués, l'entretien accordé au corps, et son importance dans l'effectuation des relations entre femmes. Ici, nous sommes plus engagés, car nous ne nous contentons pas d'observer seulement, mais nous intervenons en entrant en relation avec les femmes et en discutant avec elles sur les différents sujets abordés. En fait, l'observation nous révèle toujours des choses, mais peut induire à des contre-sens quand l'observateur est en situation passive (*Stéphane BEAUD, Florence WEBER, 1997-1998, p.139*). De ce fait, nous ne pouvons pas enquêter sans être usagère. L'anthropologue est un métier d'observateur et de détecteur d'actions, de gestes et des signes les plus significatifs. Pour cela l'observation est la technique clé dans notre travail puisqu'elle est la base de la description de cette pratique du hammam.

Toutefois, nous nous sommes montrés plus active en appliquant des entretiens à certaines usagères.

I-5-2- L'entretien semi-directif:

L'observation participante constitue un outil indispensable pour notre recherche mais, l'entretien reste une technique complémentaire et nécessaire pour notre terrain. Il nous permet d'avoir la matière et de la confronter à nos observations dans l'intérêt de l'explicitier davantage.

L'entretien représente une capacité de nouer une conversation autour d'un groupes de

questions, puis d'en savoir tirer des matériaux et recueillir des éléments d'informations et d'illustrations que l'on développe (*Jean-Claude KAUFMANN, 2001, p.07*). C'est effectivement ce que nous avons fait. Nous avons élaboré deux guides d'entretiens. L'un est destiné aux usagères. Il est divisé en quatre grandes parties. Les premières questions tournent autour de l'espace du hammam, l'intérêt de cette visite et la relation qu'entretient l'usagère avec lui. Puis, nous passons au sujet de la sociabilité et l'effectuation des relations et des échanges. La troisième partie porte sur l'importance et la signification de cette sociabilité. Alors que, la dernière partie traite de l'entretien et l'usage du corps dans cet espace. Notre guide contient des questions souvent ouvertes. Ainsi, nous ouvrons la possibilité aux enquêtées de développer les questions.

Le deuxième guide est destiné aux patronnes des hammams. Les questions sont développées autour du hammam lui-même et la fonction de la patronne. Comme nous avons introduit des questions sur les usagères et les kiyassates.

Nous avons réalisé quinze entretiens, cinq dans chaque hammam. Nous nous sommes entretenus avec des usagères permanentes, âgées entre 25 et 60 ans, sans prendre en considération leur niveau intellectuel. La plupart nous ont permis d'utiliser l'enregistrement, ce qui nous libère de la tâche d'enregistrer et donc se concentrer sur les réponses, la relance de l'entretien et d'insister sur les points pertinents.

Toutefois, nous avons cerné les questions à partir de nos questionnements problématiques. Dans l'intérêt d'apporter des réponses. Il faut dire que le contexte et la compréhension des réactions plus des réponses nous fournissent la matière essentielle pour la compréhension de cette pratique.

I-6- Approche d'analyse :

Une fois les données recueillies, il faut les interpréter pour comprendre le sens. Dans notre enquête, nous avons observé avec attention et discrétion les faits en passant des journées entières au hammam en questionnant les pratiques. Car selon C. GEERTZ, « il ne pourrait y avoir d'anthropologie sans contact direct et prolongé du terrain (*Cour Fanny COLONNA, Un auteur une école, une tendance récente, anthropologie des Friches, 2007*). Pour cet anthropologue la recherche anthropologique est le travail de terrain. L'utilisation réussie de la description représente la clé pour la compréhension des faits qui commence par l'observation autour de ce qui est produit par les acteurs sociaux dans le contexte du changement. La société est bouleversée par des mutations et des transformations dans tous les domaines. Un changement que G. BALANDIER caractérise par le mouvement, l'incertitude et la conscience du désordre

(George BALANDIER, 1993, p.296). Le caractère flou de ces transformations pousse les acteurs sociaux à créer des significations pour atteindre une certaine stabilité. Ces changements se manifestent dans toutes les pratiques sociales. Ainsi, en réaction à ces derniers les acteurs sociaux agissent en utilisant des stratégies et produisent d'autres sens aux faits.

De ce fait, pour comprendre le sens de la pratique du hammam et expliciter nos données de terrain. Nous nous attachons à décrire attentivement les faits dans leurs manifestations actuelles. En anthropologie, nous nous intéressons à la manière dont les acteurs agissent et les stratégies qu'ils utilisent pour trouver d'autres horizons d'attachements et comprendre le sens qu'ils attribuent eux même aux phénomènes sociaux. Ceci dans le sens où le contexte culturel change à travers l'accès des sociétés à la modernisation et la technologie. De plus, l'individu vit et exprime sa culture à travers différentes pratiques auxquelles il donne un contenu. En même temps, il est confronté à des conditions et des obstacles et se défend en utilisant des tactiques qu'il faut analyser.

Mais, cette analyse du sens est une opération très complexe puisque les réalités sociales sont exprimées en signes, symboles et en rituels à partir desquels un système est créé. Sachant que, « *la perception du sens, dans sa forme interprétative -les sons, les sensations, les gestes, les mots, les rites- apparaissent seulement à travers les jeux de langage, les discours de communautés, les références d'intersubjectivité et la façon d'imaginer le monde* » (Colloque au tour de Clifford GEERTZ, 23-24-25 Janvier 2008, Lyon). De ce fait, les acteurs sociaux dont les usagers du hammam expriment, dans cette pratique, leur vécu. Le hammam ne constitue qu'une entrée pour la compréhension de la société. Il représente une microsociété que nous essayons de déconstruire le sens à travers les différentes manifestations et expressions.

Toutefois, la transformation des repères sociaux (normes, valeurs,...) manifeste un changement de la société que nous pouvons comprendre dans le hammam pris comme une miniature, dans un terrain délimité et dans des localités bien déterminées.

Dans cet état de fait, cette méthode interprétative n'est pas une recette dont le suivi de ses étapes nous permet de comprendre les actions des acteurs sociaux, mais cela est le résultat d'un grand effort intellectuel de lecture, de théorie, d'enquête et de réflexion pour arriver à des niveaux d'interprétations globaux. Ceci n'est pas une question de méthode mais de disposition d'esprit et d'effort intellectuel (Cour Fanny COLONNA, *Un auteur une école, une tendance récente, anthropologie des Friches, Juin 2007*).

Conclusion :

Ce chapitre nous donne une vue sur la totalité du travail. Avant d'entrer au cœur de cette recherche, il fallait expliciter l'aspect méthodologique et le champ théorique dans lequel s'inscrit l'étude.

Une grande sociabilité féminine se manifeste dans cet espace. Il représente l'aspect le plus important sur lequel s'appuie notre travail. Le hammam témoigne dans les localités étudiées des mutations sociales et culturelles que nous pouvons comprendre en étudiant cet espace. Ainsi, nous nous inscrivons dans l'approche du changement.

En nous appuyant sur l'observation participante et l'entretien nous avons dégagé un nombre important de données que nous reproduisons pour reconstruire la pratique et la sociabilité au hammam.

Ainsi nous pourrons entamer le travail en commençant par le cadre historique.

Chapitre II

Histoire du hammam

Introduction :

Les thermes publics que nous retrouvons aujourd'hui dans nos villes ne sont pas issus de ce siècle, mais ils constituent une tradition de l'histoire ancienne. Cette institution s'est propagée dans tous les pays du monde et chez tous les peuples, et cela, depuis l'antiquité. Ceci montre qu'elle a acquis une importance primordiale dans la vie quotidienne de l'homme depuis toujours. De ce fait, de nouvelles missions lui ont été attribuées en fonction des différents besoins des populations. Cet aperçu historique nous donne une idée de l'évolution de cet édifice et de ces fonctions dans chaque civilisation. Cependant, le mode de vie de la population apparaîtra très clair à travers les usages que la population en fait.

II-1- Les thermes chez les Romains.

II-1-1- Le bain chez les Grecs :

Toutes les sources attribuent l'apparition des thermes aux Romains, mais en vérité leur apparition est venue avec les Grecs. Pour ces derniers, l'usage du bain ne fut jamais fréquent comme il était à Rome, car à Athènes, on encourageait l'usage de la natation et du bain froid (Robert LAFFITE, 1994, p.02). La première figure des bains était à base d'eau froide car elle est source de vie. De ce fait, à aucune époque elle a pu rester sans usage. Chez les Grecs, c'est le bain froid qui était répandu, parce que les bains chauds étaient considérés comme signe de mollesse et de fainéantise (Ibid., p.03). L'usage des bains chauds était lié à des représentations négatives, ce sont ces représentations et croyances sociales et surtout religieuses qui gênaient l'usage de tel ou tel édifice. Les Grecs vue leur rigidité, estimaient que les bains chauds ne correspondaient pas à leurs ambitions et ne les aidaient pas à faire preuve de bonne citoyenneté. Ils furent donc réglementés et n'avaient pas le droit de s'établir en ville (Ibid., p.03). Les militaires grecs et les soldats exerçaient la natation, qui fut un entraînement et en même temps apportait du repos et de la distraction. Peu à peu, on commençait à utiliser de l'eau chaude après avoir découvert ses bienfaits sur l'organisme et la santé. Car, les soldats se sentirent beaucoup mieux dans l'eau chaude que dans l'eau froide (<http://batiweb.com/new/a.asp>). L'utilisation de l'eau chaude continua à accompagner les programmes gymnastiques.

En effet, ces derniers ont participé au développement des bains chauds qui favorisaient l'état de santé des utilisateurs qui jusqu'alors ne concernaient que les soldats. Ces gymnases et bains étaient aussi conçus pour le développement artistique et intellectuel du peuple qui pouvait y accéder plus tard (<http://batiweb.com/new/a.asp>). Ainsi, ils permettaient la rencontre des habitants et là se tenaient des débats et des échanges de tous genres. Nous supposons qu'à cette époque c'était les sujets philosophiques et politiques qui occupaient plus ces débats parce que les bains étaient réservés à la classe noble. Désormais, empereurs et soldats vue leur supériorité avaient accès au bain et étaient servis par les esclaves qui versaient de l'eau sur leurs épaules, puis les essuyaient et les massaient avec de l'huile.

Plus tard, on y adjoignit des salles de lectures et des stades (L. BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.112). Les bains donc ne se multiplièrent pas seulement mais se développèrent dans leurs structures architecturales et dans leur mode de fonctionnement. Cela leur confère d'autres fonctions, non seulement la guérison et le lavage mais aussi deviennent des lieux de plaisirs, de distraction et de discussions d'affaires. Ces particularités ont sans doute beaucoup participé

à la diffusion de cet espace et son adoption par les Romains.

Ces derniers dès leur installation en Afrique, voyaient la nécessité de fonder des postes militaires et des établissements de tous types quelle que soit leur nature. Car, ils représentaient des points de contacts avec les berbères durant les périodes de tranquillité (*François DAUMASSE, 1964, p.13*).

II-1-2- Les thermes Romains :

Cette tradition fut adoptée par les Romains, mais fondée sur d'autres bases et d'autres fonctions spécifiques à eux. Les Romains autant que les Grecs étaient des travailleurs rigides, ils soutenaient l'idée que pour arriver au pouvoir il fallait beaucoup travailler (<http://batiweb.com/new/a.asp>). Cette philosophie apparaît dans la grandeur et la puissance de leur civilisation. Leur mode de vie donnait aussi un aperçu de cette puissance. Car ils accordaient une très grande importance à leur bien-être et leur santé et s'occupaient à la préserver dans le meilleur état. Ceci apparaît clairement dans leur vie quotidienne notamment l'organisation de leur journée. La journée du Romain était divisée en deux: la matinée était destinée au travail et l'après midi aux loisirs et aux délassements (*collectifs, 2000, p.112*). Donc, les Romains avaient une organisation temporelle divisée entre travail et loisirs, ce qui donna naissance à plusieurs activités répondant à ces besoins, c'est ce qui fait aussi qu'ils adoptaient des activités en fonction de leur organisation. En ce sens, nous retrouvons Rome comme la capitale des fameuses constructions les plus monumentales. Ses Cités reconnues par la construction de monuments et des édifices imposants qui donnèrent une importance privilégiée à la Cité. Parmi ces édifices: les théâtres, les églises, les amphithéâtres. Les thermes, un autre édifice imposant dont les plus majestueux rassemblent la dedans tous ces derniers. C'est en fait des établissements thermaux qui avaient acquis une place privilégiée dans la société. Ils équivalaient celle de la place publique de la cité (*Fadela KRIM, 2007, p.14*).

La pratique thermale a atteint un statut particulier en raison de la multifonctionnalité de cet édifice. Les Romains ont emprunté cette pratique aux Grecs dans leur agencement, mais ils dépassèrent beaucoup leurs maîtres. Ce qui est visible dans les caractéristiques des thermes, leur organisation et les différents usages.

II-1-3- Les premiers thermes :

L'ancien écrivain SENEQUE, nous informe que dans les premiers temps de la république, les Romains se lavaient les organes supérieurs et inférieurs de façon quotidienne et le corps entier tous les huit jours, cette journée correspondait au jour du marché. Ce lavage

se faisait dans une petite salle sombre près de la cuisine pour faciliter l'alimentation en eau chaude (*L.BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.03*). C'est la façon dont nous nous lavons aujourd'hui, c'est finalement une méthode très ancienne qui nous vient des Romains, mais pour nous, c'est le vendredi, le jour de la prière.

Nous constatons ici, que cette chambre spéciale appelée « *latrina* » faisait office d'une salle de bain, évidemment pas à l'image moderne mais elle était considérée comme un bain privé. C'est donc la première forme de bain qui permettait à chaque Romain de répondre à ce besoin d'hygiène. Plus tard, on fit usage du « *Balneum* », cela vers l'an 25 avant J-C, c'est cela les premiers bains collectifs auxquels la population pouvait accéder. Puis, vers le premier siècle après J-C des modifications ont été introduites dans ces bains, mais ce n'était pas très important. Cela ne tarda pas et vint l'époque de gloire des thermes. De grands architectes avaient élaboré des plans prodigieux, d'une immensité extraordinaire, que l'État prenait en charge, car elle seule pouvait supporter les énormes dépenses qui en découlaient. C'est vers la fin de la deuxième guerre punique, c'est-à-dire avant la fin du troisième siècle après J-C que furent élevés les premiers bains au-dessus des hypocaustes, changés plus tard par le « *laconicom* » (*Ibid., p.150*). Il fut le noyau de construction des superbes stations thermales Romaines qui contenaient toutes les commodités et les perfectionnements connus dans ces thermes. Nous pouvons citer à titre d'exemple, les thermes de CARACCALA et ceux de DIOCLETIEN situés à Rome, construits par les empereurs et portaient leurs noms. C'est une façon de marquer la richesse de l'époque de son commandement et d'attester davantage cette prospérité. Ils en ont construit aussi dans toutes les cités romaines. Au cours du règne de CONSTANTIN (de 306 après J-C à 337 Après J-C) le bain a connu une très grande popularité; en effet, on comptabilise plus de 856 immenses thermes (*L.BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.03*). Toute la population pouvait s'offrir une séance d'hygiène et de plaisir, cela parce que l'accès était à un prix très bas comparé aux services et aux distractions présentés. Nous pensons que cela exprimait une volonté de faire diffuser cette culture des thermes. Nous constatons donc la multiplicité de cet édifice dans toutes les Cités Romaines. Dès lors, plus la Cité est importante plus le nombre de bain est important. Cet édifice est une construction qui caractérisait la ville donc typique à cette dernière. En ce sens, l'importance qu'ils attribuaient à la Cité dépendait aussi de leur taille grandiose, architecture passionnante et décors miraculeux: c'est en fait ces références qui ont fait cette culture de bain Romaines.

II-1-4- Géographie des stations thermales :

Nous pouvons situer les plus importantes stations thermales grâce à une carte

originale. C'est la carte de PENTINGER, dans laquelle ces stations sont figurées par un signe conventionnel – un bâtiment de forme carrée refermant au centre un bassin coloré en bleu (L. BONNARD, *PERCEPIED*, 1908, p.55). Elle nous montre non seulement leurs emplacements mais aussi leurs fréquences et par qui sont ils visités. Cette carte est d'une importance extrême puisqu'elle permet aussi aux chercheurs contemporains d'identifier aujourd'hui les vestiges de ces stations. Les stations thermales les plus importantes se situaient à Rome, dans ce cas là l'emplacement est choisi et planifié. Dans les autres cas, leur localisation dépendait de la source d'eau. Car, la plupart des thermes Romains se situaient aux rives des cours d'eaux et des chaînes de montagnes (*Ibid.*, p.56) où existait l'eau essentielle.

Il faut dire que malgré cet emplacement arbitraire, les thermes Romains jouissaient du même agencement quels que soient les petits thermes ou les gigantesques dont onze colossaux qui manifestaient l'orgueil de Rome. Nous citons celui de CARACCALA, qui était loin de la population et donc ne pouvait pas y accéder (*Ibid.*, p.144). Vu cette localisation et son luxe, nous pensons qu'il était seulement destiné à l'empereur et aux hauts fonctionnaires. D'autres ont été donc créés et mis à la portée de la population située à Rome et dans d'autres cités. La différence se manifestait seulement dans la taille de l'édifice.

II-1-5- Plan général et organisation des thermes Romains:

Les thermes Romains avaient un plan unique, avec quelques différences dans l'architecture et la superficie. Les thermes de DIOCLETIEN occupaient dans l'ensemble plus de onze hectares, ils étaient de forme rectangulaire contrairement à ceux de CARACALA qui étaient circulaire (*Collectifs*, 1947, p.05). D'autres projets d'innovation ont été formulés par quelques empereurs comme l'introduction du gymnase dans les thermes de NERON (*Ibid.*, p.05). Mais tous ces thermes étaient composés de trois composantes qui caractérisaient les thermes Romains et qui formaient leurs parties centrales qui sont au nombre de trois dont le nom fait référence à la température de la salle:

- *Le frigidarium*- salle froide
- *Le tepidarium*- salle moyenne
- *Le caldarium*- salle chaude

Vue l'immensité et la richesse de ces pièces en équipements et en services, chacune d'elle peut s'agir d'un thermes en entier.

En plus de ces trois principales grandes salles, une autre appelée *Apodyterium* donnait accès à ces dernières. Elle était destinée au déshabillage et au repos puisqu'elle était

entourée de placards et des espaces pour s'asseoir (L. BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.04). Elle ne se différencie pas des autres salles, car elle est aussi subdivisée en petites pièces. Cette structure facilitait le déplacement des baigneurs entre les différentes pièces mais aussi entre les différentes atmosphères et ambiances. N'ayant pas de fonctions particulières beaucoup de thermes s'en passaient.

- *Le frigidarium* : un axe principal de forme rectangulaire (Abd Errahmane ADB EL AZZIZ, Malika AMMAR, Mohammed AKKAB, 1996, p.24). C'est une piscine froide qui servait à la natation et au rafraîchissement des baigneurs, elle se situait au centre des thermes, mesurait environ 2500 mètres carré de superficie et pouvait être utilisée pour 3000 personnes (Collectifs, 1947, p.03). De petites salles entouraient cette dernière dont il est difficile d'en saisir les usages vu leurs multiplicités.

Mais d'après les descriptions citées, elles sont plutôt d'usages distractifs les unes destinées aux gymnases, aux réunions, aux expositions et comme salles de lectures (*Ibid.*, p.07). Les autres étaient évidemment destinées à l'habillement, au déshabillage et au dépôt des vêtements. Des murs séparaient aussi ces pièces (*Ibid.*, p.07-p.08). C'est une question de disposition, afin de ne pas confondre les activités qui sont de natures différentes. A partir de là, nous pouvons comprendre que le *Frigidarium* seul était une cité où se déployait toute une vie sociale de la population romaine. Ces différentes salles donnaient accès à ce qu'on appelait :

- *Le tepidarium* : représente la deuxième grande salle de ces thermes, il dispose de la même forme, peu chauffé donc de température modérée, car elle était réservée au bain tiède et doux. *Le tepidarium* est divisé en petites pièces qui servaient de baignoires, d'autres formaient des espaces de repos et de détente. C'est une pièce à double usage, d'une part elle servait à préparer le corps à supporter la chaleur du *caldarium* et d'autre part à rafraîchir le baigneur dès sa sortie de ce dernier.

- *Le caldarium* : Il fut appelé aussi le *sudatorium, concamerata-lavatio* (L. BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.04). Ce fragment des thermes est organisé de façon à procurer aux baigneurs une atmosphère ardente, bouillonnante et chaleureuse. Il est divisé en deux parties avec ou sans séparation (*Ibid.* p.04). Au centre, on trouvait le *labrum* ; une vasque ronde pour les ablutions, dans d'autres coins on trouvait des baignoires (*Ibid.*, p.04-05). On peut estimer aussi qu'il y avait dans cette partie des petites salles destinées aux exercices physiques, d'autres de musculation, en plus de la piscine chaude principale. Cette dernière était

l'emplacement préféré pour les anciens habitués des thermes, cela est lié à l'atmosphère réconfortante et la chaleur pénétrante.

Contrairement au frigidarium qui voit son importance dans la création d'une vie sociale unique. Ces deux dernières grandes parties des thermes Romains pouvaient être aux nombres de deux dans les mêmes thermes en raison de leur utilité comme salle où l'on se baignait à différentes températures. Cette dernière est le résultat d'un ingénieux système de réchauffement.

II-1-6- Le système de chauffage chez les Romains :

Ce système de réchauffement était utilisé pour augmenter et régulariser la température du tepidarium et surtout du caldarium. Il fut appelé *l'hypocauste* et se trouvait au dessous de cette dernière (L.BONNARD, *PERCEPIED*, 1908, p04-p05)

L'hypocauste est un système sous terrain qui se compose : d'un fourneau, un canal, une chambre de chaleur et de tabulations.

-*Le fourneau* : appelé *proefurnicum*, une chambre voûtée qui était une sorte de four utilisé pour réchauffer les chaudières remplies d'eau et envoyée dans la chambre de chaleur par le canal.

-*Le canal* : commence sur une des parois du fourneau et aboutissait aux chambres chaudes.

-*La chambre de chaleur* : se situait immédiatement au dessous du caldarium, une sorte de chambre basse ayant au plafond une voûte appelée *suspensura* qui était solide et imperméable grâce aux multiples couches de pierres, une sorte de dallage. Dans cette chambre sous-terrain se répandait du gaz, de la fumée et la température qui pouvait atteindre 150°. Dans cette chambre se trouvaient des chaudières à disposition ingénieuse qui contenaient de l'eau à différentes températures qui aboutissait aux baigneurs par un système de tuyautage et de robinets.

- *La tabulation* : un système de tuyaux d'eau et de vapeur qui servait à faire transporter et circuler l'eau dans les différentes salles des thermes. Ces tuyaux servaient aussi à augmenter et standardiser la température du caldarium, par une utilisation bien comprise de la chaleur. Ils faisaient aussi office de régulateur d'aération des différentes salles.

Ces tuyaux étaient de deux ordres :

a- Les tuyaux verticaux (cuniculi) : ils étaient généralement rectangulaires et montaient dans les murs, leurs parties inférieures plongeaient dans l'hypocauste, ils avaient la fonction de chauffer les parois et dégager la fumée en se regroupant sous une même tête de cheminée (*L.BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.08*). Ces tuyaux formaient dans l'ensemble un système d'évacuation de gaz et de vapeur, ils sont indispensables puisqu'ils permettaient la libération de la vapeur et le renouvellement de l'atmosphère des thermes

b- Les tuyaux horizontaux : ceux-là étaient destinés aux renouvellements de l'air et de la régulation de la température, ils permettaient l'introduction de l'air pris du dehors et chauffé par sa circulation dans les premiers branchements (*Ibid. 09*)

Ce système ingénieux d'évacuation et de régulation de la température est destiné à créer une atmosphère propice donc vaporeuse et humide pour le bien être des baigneurs. Pour cela et pour assurer la sécurité des baigneurs, le système de l'hypocauste doit être rechargé tous les trente ou cinquante ans d'utilisation au maximum (*CUPPERS Heins, 1977, p.113*). Nous constatons très bien que ce système est le noyau du système moderne du réchauffement central. Ces conduites montrent le savoir faire des Romains qui persiste jusqu'à présent et marque l'identité des ruines.

II-1-7- Ornement des thermes Romains :

Ces ruines nous renseignent aussi sur l'aspect architectural et l'art décoratif des Romains qui se manifestent avec splendeur dans les thermes qui sont impressionnants et d'une organisation complexe. Il est inutile de redire que ces monuments étaient des chefs-d'œuvre en terme de leur structure ou de leur parement. De magnifiques mosaïques, sarcophages, statues d'empereur ornaient les différentes pièces des thermes (*L.BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.08*). Ces statues marquaient les thermes romains et chaque empereur emplissait chaque salle de statues qui le représentaient et qui manifestaient le pouvoir et la divinité romaine (*Ibid., p.226*). C'est la culture Romaine qui se manifestait dans les parois de ces thermes.

II-1-8- Usages des thermes Romains :

Cette somptueuse architecture a caractérisé les thermes Romains qui à leur tour ont défini et marqué la culture Romaine. Cela laisse des empreintes dans chaque ville Romaine. C'est l'un parmi les centaines d'édifices publics qui ont typé ces villes. Toutefois, l'immensité des thermes et leur magnifique architecture sur laquelle les architectes romains

insistaient intentionnellement et mettaient en valeur les villes romaines et accentuaient l'aspect urbain de ces villes dont les vestiges de cette métropole le démontrent jusqu'à nos jours. En ce sens « *pour les Romains la vie urbaine est la seule forme de vie véritablement civilisée et l'État ne leur apparaît que sous l'aspect de la cité* » (Eugène ALBERTINI, 1950, p.65)

Cet état d'esprit donne naissance à une vie urbaine proprement dite, de plus les Romains sacralisaient la vie publique. Cela au point de passer tout leur temps libre dans les différents espaces publics et de ne rentrer chez eux que pour dormir (*Ibid.*, p.75). La vie collective avait une très grande importance et on ne pouvait l'exprimer qu'à travers la participation aux différentes activités. Ces dernières se manifestaient dans les multiples espaces publics surtout les thermes, pour une seule raison c'est qu'il représente un espace où se regroupaient et se déployaient toutes les activités distractives de cette époque. Car « *les thermes sont faits pour l'exercice du corps, mais ils comprennent aussi souvent des salles de conférences, des galeries d'art et des bibliothèques* » (sans auteur, 2000, p.112). Cela nous laisse dire que ces thermes ont marqué l'urbanité de la cité romaine. De part et d'autre même la disposition géologique des terrains a donné lieu à l'existence de sources (Robert LAFFITE, 1994, p.229), ce qui a valorisé le rayonnement de ces thermes, mais aussi l'organisation matérielle des Romains a contribué à l'accentuation de cet état d'esprit. Ainsi, la richesse des villes romaines en eau et la vénération religieuse qui les entouraient ont donné vie à des édifices comme les thermes mais aussi à des villes thermales.

II-1-8-a- Le culte des eaux chez les Romains :

La richesse des villes romaines en eau a incité les architectes à accomplir des chefs d'œuvres, destinés à répondre aux différents besoins de la population. Les différentes recherches faites sur ces thermes ont conclu que les thermes Romains étaient des lieux d'accomplissement de cultes (L.BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.227). La population romaine comme toutes les populations avait besoin d'être en liaison avec des forces surnaturelles secourables et dispensatrices de santé et de guérison. Des temples étaient consacrés à cette fonction, mais à côté de cette religion officielle la population s'entourait de croyances, de pratiques et de cultes.

L'eau n'est pas une substance destinée seulement au lavage et aux besoins profanes. Cela apparaît dans les différentes inscriptions recueillies en grand nombre autour des thermes, qui montrent que l'antiquité avait créé autour des sources un véritable olympes où se côtoyaient grandes divinités et petits génies locaux (*Ibid.*, p.149). Des inscriptions gravées

conservent le nom des divinités par exemple *BALONUS* qui veut dire *APOLLON* « dieu de la médecine et des sources médicinales » (*L.BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.165*). Cet aspect a beaucoup participé à la connaissance de ces temples qui furent édifiés auprès de ces sources, objets de cultes et entourés de divinités.

Désormais, cet aspect religieux et l'idée d'une intervention surnaturelle a fait en sorte que les thermes soient liés à des pratiques, des représentations et symboles, exprimés à travers une richesse artistique et décorative de façon à rendre vivant et concrétiser ces forces. La population demandait la guérison, le secours et adressait des vœux qu'elle accompagnait d'offrandes (*Ibid., p.165*). Ces thermes étaient un vrai lieu de confession. Ce qui explique le fait que ces temples se trouvaient accolés aux thermes et même les centraient parfois (*Ibid., p.228*).

A cette époque, ces thermes abritaient de multiples cultes qui leur ont permis de se développer et d'être suivis par des agglomérations, du fait que ce culte se pratiquait autour de sources thermales d'où jaillissait de l'eau bienfaisante et guérissante.

II-1-8-b- Les thermes : un temple médical :

Ce culte est attesté par les vertus curatives de ces eaux dont dérive l'emploi médical de ces temples, même si les Romains semblaient n'avoir jamais isolé complètement l'effet bienfaisant et curatif des eaux. Les qualités de l'eau (composition et chaleur) ne sont pas les seuls critères qui déterminaient l'aspect médical de ces thermes. Mais aussi les services qui étaient présentés pour les malades. En ce sens, certaines sources thermales devaient être fréquentées par les soldats qui venaient chercher le délassement et le rétablissement de leur état de santé. Ils étaient les premiers initiés à cette pratique des thermes pour ces propriétés curatives.

Les malades venaient chercher le repos, l'air pur et les eaux salubres. Les médecins s'occupaient non seulement de l'aspect médical mais étaient aussi des prêtres, des interprètes de Dieu et présentaient des conseils et des soins (*Ibid., p.244*). Nous saisissons bien que la population venait puiser pour demander la convalescence, cela par l'intermédiaire des divinités guérissantes qui furent pour la population plus bénéfique que cette eau bienfaisante. Des sources étaient destinées à la guérison de maladies spécifiques comme la stérilité et l'impuissance (*Ibid., p.227*). Ainsi, chaque malade choisissait sa destination en fonction de sa maladie.

De là, les malades y passaient des séjours plus au moins prolongés, pour profiter des thérapies disponibles, du mouvement de repos et de côtoiement. D'autres venaient de loin, ils

étaient donc logés. Ce mouvement caractérisait chaque ville où se trouvaient des thermes au point de les appeler des villes thermales (L. BONNARD, PERCEPIED, 1908, p. 255). De ce fait, on peut dire que c'est autour des thermes que se sont formées les premières villes.

II-1-8-c- Les thermes : un espace social.

Les villes thermales étaient la destination préférée de la population étrangère puisque Rome était unique à travers ces thermes qui attiraient les populations par le prestige architectural, la cure, l'hospitalisation et leurs capacités logistiques. Toutefois, ce qui n'était à l'origine qu'un acte d'hygiène fut associé à une distraction (Fadela KRIM, 2007, p.14). Les thermes se transformèrent en un lieu de divertissement et de bien être, avec des services d'hôtellerie pour loger les visiteurs dans ces thermes ou dans des bâtiments édifiés exceptionnellement pour cela. En ce sens, l'ampleur du mouvement qui se tenait autour de ces thermes et l'importance de la population visiteuse ont poussé les empereurs à édifier davantage de thermes et d'édifices consacrés au logement (L. BONNARD, PERCEPIED, 1908, p.120-p.121). A partir de là, nous constatons que les thermes donnaient vie à des agglomérations et des rassemblements de population en créant un mouvement urbain qui a participé à la gloire de Rome.

Ces villes thermales ont créé le prestige de Rome aussi parce qu'en dépit de ces prestations curatives, « il se tenait autour de ces édifices une industrie lucrative florissante » (Ibid., p.121). Ces espaces entourant les thermes devaient être un espace où se regroupait la population locale et étrangère, une occasion de rencontres et d'échanges sur tous les plans. Ce mouvement autour des thermes participait à l'évolution de l'économie de ces villes thermales. Surtout qu'on trouvait autour, de petites industries et différents métiers répondant aux besoins de la population et aux différentes demandes. Des tailleurs de pierres étaient prêts à tout moment d'exécuter des statuettes, des représentations des membres affligés de maladies, des gravures d'inscriptions parfois préparées d'avance et qui se vendaient (Ibid., p.110). Cette industrie a aussi provoqué la réputation confortable et luxueuse de ces thermes. En ce sens, les visiteurs se munissaient de produits en profitant des diverses industries qui s'exerçaient dans des boutiques avoisinant ces thermes (Ibid., p.18). Les visiteurs se préparaient, se rejoignaient et achetaient tout ce dont ils avaient besoin.

Il faut préciser que ce qui n'était à l'origine qu'un acte d'hygiène fut associé à des pratiques de délasserment et de distraction. Car, nous avons vu à travers l'architecture de ces thermes que c'était un espace constitué de bibliothèques où on se documentait, salles

d'expositions donc des activités sociales et culturelles étaient adjointes à cette espace.

Néanmoins, on assistait à des conférences et on participait à des expositions artistiques. Et même le nombre important de salles en plus des salles principales nous montre cela (*NACER Dalila, BEN BELKACEM Zakia, 1990, p.24*). Les thermes Romains étaient donc une institution sociale et culturelle d'une grande importance qui a marqué cette civilisation.

II-2- Le bain chez les Ottomans.

II- 2- 1- Introduction des bains chez les arabes:

Vu leur aspect grandiose et leur immensité les thermes romains ont marqué toutes les civilisations qui leur ont succédé. Cette tradition des bains fut adoptée par les musulmans malgré le fait qu'elle soit étrangère à ces derniers. Elle réapparaît au début du siècle islamique et fut diffusée dans tous les pays musulmans. Les premiers « bains » arabes sont construits en Egypte (*EL KANKACHANDI Ahmed Ben Ali, 1987, p.480*). Cette tradition s'est rapidement diffusée, toutefois pour des raisons liées à la religion, spécialement au Caire où nous trouvons près de cents bains au 10^{ème} siècle. Ces derniers étaient caractérisés d'une architecture et de décors splendides (*Su'ud ACHOUR, 1987, p.262*). Les bains avaient connu une grande extension qui a accompagné le rayonnement et l'épanouissement de la civilisation arabo-musulmane. Le nombre de hammams s'est développé considérablement dans tous les pays arabes. Nous citons à titre d'exemple « Bagdad » qui comptait près de 5000 hammams au 10^{ème} siècle, « Damas » qui fut connue non seulement par ses bains pour leur architecture mais aussi par la fabrication du savon et du parfum (*AL MAQARI Ahmed Ben Mohamed EL TLEMSSANI, 1968, p.353*). Les bains ont donné naissance à de nouveaux commerces et ont participé à son développement.

La qualité du service présenté avait aussi son importance dans la croissance de ce nouvel édifice, cela était nouveau. La population faisait connaissance avec un établissement qui présente des services d'hygiène, de propreté et de bien être. Ces qualités avaient attribué au « hammam » une originalité majeure et par conséquent tous les pays ont adopté cette pratique. Cette tradition a franchi les limites des pays arabes, il fut établi en Andalousie. Dans cette dernière, le hammam s'est beaucoup amplifié surtout à Cordoue

Cela n'est pas dû au hasard, mais le lien historique de cette dernière avec les pays du moyen orient et les relations constantes entre eux a laissé n'importe quel établissement ou pratique se multiplier dans tous les pays arabes, ce qui est le cas du hammam (*Fadela KRIM, 2007, p.23*). Cette influence ne s'est pas limitée à l'Andalousie mais cette tradition fut

transportée vers les routes de l'Afrique du Nord surtout Tunis et le Maroc. Ici, les premiers hammams arabes furent construits durant le gouvernement des Al Moravides, car la construction des hammams était parmi les préoccupations majeures de Youssef IBN TACHFINE. Pour ce dernier, le hammam était un édifice religieux lié à la purification musulmane (*EL NACERI ABOU EL ABBAS Ahmed, 1997, p.231*).

Ainsi, la construction et la diffusion de cet édifice étaient le point commun qui a rassemblé tous les pays arabes à cette époque qui va du 9^{ème} au 12^{ème} siècle. Comme nous pouvons le constater, cette diffusion s'est produite à la même époque où se développait la religion musulmane. Donc, ce développement accompagnait la diffusion de cette religion dans le monde arabe en particulier et même non-arabe. En outre, même si le bain connut une croissance importante à cette époque là, il faut dire que jamais son rayonnement n'a été aussi important et si marquant comme il l'a été sous le règne de l'empire Ottoman. A cette époque le hammam a connu sa grande gloire et s'est fait connaître dans toutes les régences ottomanes et les pays arabes qui connaissaient les bains. Ils ont découvert un autre monde à travers ce qu'ils ont appelé « *Bain Turc* », car c'est à cette époque que la plupart des hammams ont été construits.

II- 2-1- Le hammam Turc.

II-2-1-a- Appellation:

Cette appellation n'est pas arbitraire, elle désigne plutôt l'origine de cet édifice, l'époque où il a connu sa grande gloire et sa diffusion à travers le monde. C'est par cette dénomination que les occidentaux en général surnomment ce lieu. On l'appelle aussi « *bain Maure* » en référence à l'Andalousie dont nous retrouvons l'influence à travers l'architecture qui le marque jusqu'à présent. Aujourd'hui, nous le retrouvons sous le nom de « *hammam* »², ce qui signifie donc que cet édifice procure de la chaleur. Par conséquent, cette qualification déclare qu'il est *source de chaleur ou bain à vapeur* ([http:// www.fr.wikipedia.org/wiki/hammam](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/hammam)). Nous constatons donc que la désignation de ce lieu est différente d'une civilisation à une autre, une chose évidente vue les différences de langues, mais aussi dépendra des caractéristiques de ce lieu. Cependant, tous les pays musulmans gardent cette désignation de *hammam* en référence à l'atmosphère qu'il procure et l'usage auquel il répond qui a fait qu'il est préservé jusqu'à présent.

² - une dénomination arabe, issue du verbe « *hama* » qui veut dire « *chauffer* »

II-2-1-b- Développement du hammam sous l'empire Ottoman :

Le hammam fut construits dans presque tous les pays arabes cela avant les Ottomans. Mais c'est avec ces derniers qu'il s'est fait connaître. Avant les Turcs, on trouvait les hammams seulement dans les grandes villes. Ce sont, en effet, les Turcs qui insistaient à faire connaître à toutes les populations cette nouvelle tradition.

Les « hammams » Ottoman diffèrent de ceux des arabes dans différentes caractéristiques et usages comme nous allons le constater.

Cette institution accompagnait le musulman dans sa vie quotidienne pour répondre aux différents besoins de purification. En ce sens, l'Empire Ottoman dès sa fondation (1299) et durant toute la période de sa croissance qui va jusqu'à 1683 a fait construire dans chaque ville conquise des hammams. Ce dernier accompagna l'expansion de l'empire Ottoman qui était caractérisé par la croissance et la multiplication de la construction non seulement de hammams mais des différentes constructions qui caractérisaient la ville arabe. Les Ottomans maintenaient la vieille tradition des thermes Romains et la développèrent pour marquer leur civilisation. Ceci leur attribuera le prestige d'une vie urbaine. Toutefois, l'empire Ottoman a connu une grande apogée et faisait de toutes les villes conquises des cités urbanisées définies par de multiples édifices et créations de qualité. Citons à titres d'exemples: les mosquées, les fontaines, les palais,... Ces différents édifices permettaient à n'importe quelle région de se déterminer en tant que station urbaine, c'est-à-dire en tant que ville. En raison de son architecture disproportionnée et spécifique, comparée à d'autres bâtisses. Son aspect ornemental attribuait à la métropole un aspect vivace et animé.

Etant donné que le hammam accompagnait l'expansion de cet Empire, nous le trouvons dans chaque ville et régence Ottomane. De même, nous parlons jusqu'à présent de hammam turc. Ainsi, cet espace renvoie à l'expansion de cet Empire. Mais ce qui est intéressant, c'est qu'il spécifie et définit ces villes et ces régences. Comme nous pouvons le constater, le hammam a toujours été un fait urbain très marquant chez les Turcs comme il l'était chez les Romains, ceci explique que l'importance de la Cité soit liée aux nombre de « hammam » existant. Plus le nombre de hammams est important plus il témoigne de la grandeur de cette ville. En ce sens, cet espace ne valorisait pas seulement le statut de la ville mais il était un lieu de grande destination et aspiration. En effet, nous trouvons dans tous les écrits des voyageurs arabes des descriptions de ce lieu où est exprimée une grande admiration pour les hammams ottomans. C'était un lieu qui attirait les voyageurs ceux qui voulaient se distraire et bénéficier d'un bien être.

Le hammam permettait à ces villes de s'enrichir et de se développer mais plus important encore c'est d'être des centres culturels divers. Dès lors, les sultans Ottomans construisirent des hammams partout. En Turquie, nous trouvons le plus grand hammam Ottoman appelé « *Beyazit hamami* », *hammam Beyazit*, construit au XIV^e siècle près de la mosquée *Beyazit*, dont le complexe forme un des plus anciens exemples de l'architecture Ottomane classique à Istanbul (<http://www.fr.wikipedia.org/wiki/hammam>). Il faut dire aussi que même l'architecture de cet édifice a joué un très grand rôle dans l'urbanisation de ces villes dans le sens où elle attribuait un caractère monumental et décoratif valorisant la grandeur et l'évolution des villes dans tous les domaines.

II-2-1-c- Architecture du hammam Ottoman :

On confère aussi à l'architecture cette grande importance parce qu'elle constitue un art de construire des bâtis en fonction de leurs utilités et usages.

En fait, l'architecture dans les civilisations anciennes dont nous parlons ici avait une fonction informative parce que les gens n'écrivaient pas et s'exprimaient à travers de multiples façons par exemple la constitution de bâtisses. L'architecture « *prenait la parole au nom de la société* ». Car selon les époques et la culture l'architecture de tout établissement varie (*Abd Errahim GHALEB, 1971, p.141*). C'est pour cela que nous observons dans ces grandes civilisations des particularités et des spécificités monumentales.

Les Ottomans développèrent un style spécifique qui caractérisait leurs hammams. Ils n'étaient pas connus pour leur grande dimension comme c'est le cas des thermes Romains mais par leurs ingénieuses constructions, organisation et fonctionnement. Ils étaient souvent évoqués comme des œuvres d'une extrême perfection technique, ayant hérité de l'expérience acquise précédemment en ce domaine par les constructions byzantines. C'est en fait cette nouvelle façon de bâtir qui donna une identité au hammam Ottoman et qui a permis aux archéologues de les identifier et de les classer.

Il faut dire que les hammams Ottomans étaient pour la plupart une construction importante. Evidemment, tous les hammams Turcs n'avaient pas la même construction et structure, seuls les plus majestueux étaient composés de deux bâtiments. Le premier constituait le hammam lui-même où se trouvaient les trois pièces à différentes températures. Alors que le deuxième, formait la partie du service technique et de la mise en marche du bâtiment précédent. Les usagers n'accédaient pas à cette partie du « hammam », réservée aux travailleurs (*Ibid., 141-146*).

Cette description concerne plutôt les plus grands hammams d'Istanbul. Le cas de hammam El Haseki.

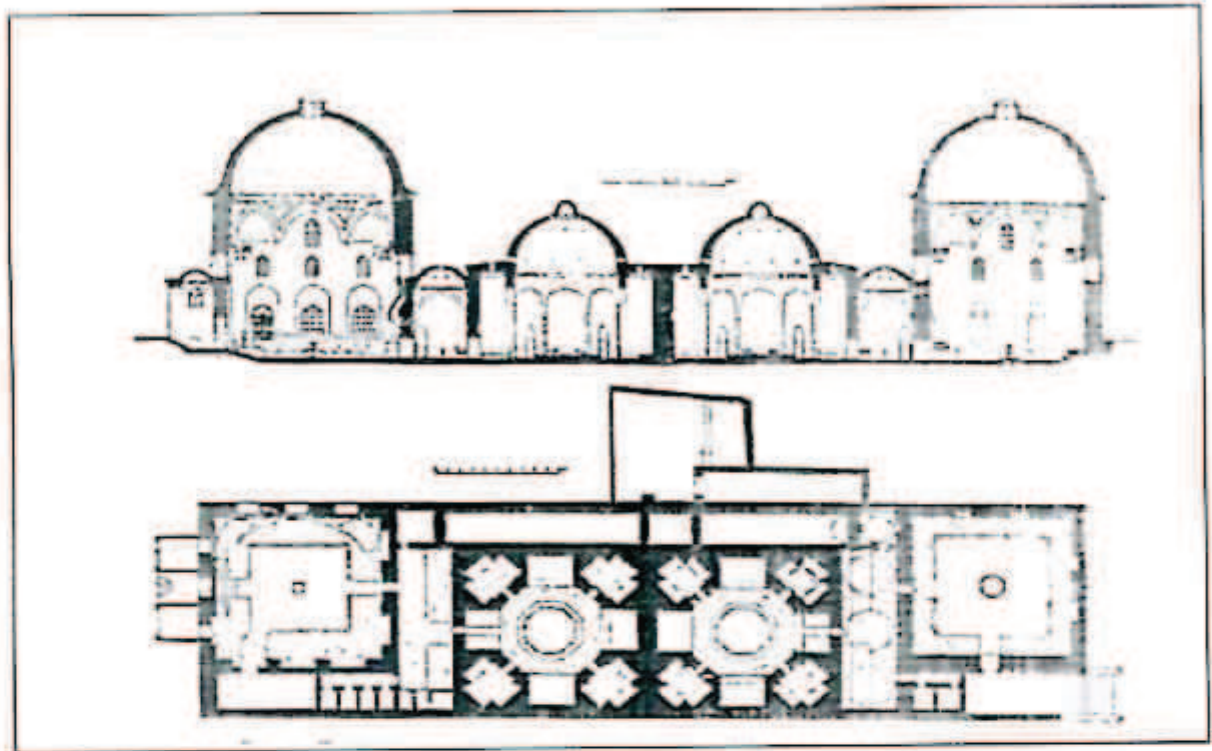


Figure n°1: Type de bain ottoman monumental: Le bain El Haseki à Istanbul (Source: *Encyclopédie de l'Islam*, p.147)

Il faut dire que les ottomans en développant cette tradition qui exige un minimum d'équipements ont beaucoup investi dans ce domaine. Ceci pour répondre aux besoins de la population, aussi ils avaient le souci de rendre leurs régence prospères en multipliant les travaux hydrauliques (Georges MARÇAIS, 1994, p.37). Nous constatons ceci dans l'agencement et l'ornement de ces hammams.

La nouvelle religion a joué un facteur primordial dans cet aspect, ce qui apparaît par le biais de l'architecture musulmane qui a déterminé et marqué tous les édifices de cette époque là. L'architecture musulmane se faisait reconnaître d'abords par sa constitution extérieure ornée de coupoles de différentes tailles. Tous les édifices avaient des coupoles et on ne pouvait distinguer les hammams que par la vapeur sortant par un petit passage visible sur le toit (Kamal Eddine SAMEH, 1991, p.189), comme c'est le cas de *Hammam HASEKI*. La plupart des hammams ottomans ne comportaient de coupole que sous la salle de transpiration, comme c'est le cas de *Hammam EL BEY* existant à Alger (KSIRI Mourad, 1992-1993, p. 33). A partir de là nous pouvons constater qu'une coupole avait un double usage: décoratif dans le premier cas et fonctionnel dans le deuxième où elle sert à maintenir la chaleur de la salle de transpiration.

Mais ce qui est uniforme, ce sont les circuits et les entrées en arcades (*Kamal Eddine SAMEH, 1991, p. 189*). Donc l'aspect extérieur n'est pas déterminant, et il faut dire aussi que cela n'est pas valable dans toutes les villes parce que le hammam a plus d'envergure que d'autres édifices bien qu'il ne soit pas gigantesque. Dans les capitales, comme d'Istanbul tous les édifices sont monumentaux. On peut constater que de grandes transformations ont été introduites par influence religieuse et civilisationnelle, mais il reste le principe qui a donné naissance à cet édifice.

II-2-2- Les types de hammams.

II-2-2-a- Les hammams publics :

Un *hammam public*, est un hammam destiné à toute une population de tous les âges et de toutes conditions sociales et nul n'est privé de se rendre en ce lieu. Sauf que les horaires de visites entre hommes et femmes sont différenciés et chacun avait ses journées spécifiques.

Les hammams étant publics ne présentaient pas la même architecture. Les uns étaient complexes composés en deux bâtiments le cas de *Hammam HASEKI*, alors que d'autres d'une extrême simplicité, étaient disposés en un seul bâtiment. Malheureusement, nous n'avons pas de documents qui nous renseignent sur ce point, mais nous avons pris l'exemple d'un hammam cité auparavant « *Hammam EL BEY* ». Il est l'un des plus anciens hammams qui existent en Algérie, ouvert au grand public masculin.

Ce hammam fait seize mètres de long et cinq mètres de diamètre, on y accède par une très simple entrée, passant par un couloir vers la salle d'attente qui est élevée du sol d'environ un mètre. En montant cinq marches nous trouvons le vestiaire, puis nous accédons par une porte à la salle froide. Cette même pièce est ouverte sur une autre qui est la salle chaude, divisée en cinq petites pièces carrées où sont disposés les différents équipements mis à la disposition des usagers. Ce hammam est disposé en deux étages, l'étage supérieur « *El Steh* », divisé en deux, l'un est vide. Jadis, il devait servir de logement au propriétaire du hammam, le deuxième étant ouvert sur la salle chaude permet la propagation de la vapeur en dehors du hammam (*KSIRI Mourad, 1992-1993, p. 18- p.36*).

Nous constatons à travers cette description que la disposition des trois salles permettant le passage de l'une à l'autre, est fréquente. Car, elle permet la circulation des baigneurs en toute aise. Dans ces hammams, le décor et l'architecture musulmane qui marque cette civilisation est incontournable, visible à travers les piliers, pylônes et le sol marbré, enjolivée de faïences, malgré le fait que l'apparence extérieure ne reflète aucun agencement

spécifique à cet édifice à part la coupole de la salle chaude.

Les hammams Ottomans ont été influencés par les différentes civilisations passées, deux plans les ont influés:

-*Le premier plan* : Byzantins où la salle chaude prend de l'ampleur sur les autres salles en forme polygonale (*Abd Errahim GHALEB, 1971, p.146*)

-*Le deuxième plan* : rectangulaire où la première salle est plus étendue et importante que les autres.

Ces deux plans ou caractéristiques nous les trouvons dans tous les hammams Ottomans et les hammams modernes qui se construisent aujourd'hui ce qui montre que cette tradition turque persiste jusqu'à présent, malgré la concurrence d'autres types de bains de nature transformée.

II-2-2-b- les hammams privés:

Les premiers « hammams » privés, nous les retrouvons dans les châteaux et les palais des Khalifes Arabes et des Beys Turcs. C'est donc une possession personnelle de ces derniers et personne ne pouvait en bénéficier excepté le Khalife, le Bey et bien sûr leur harem. Cela montre que cet édifice faisait référence à une vie opulente. Le Khalife et le Bey donnaient audience à leurs invités pendant le repos succédant à la sortie du hammam (*Fadela KRIM, 2007, p.18*). Cela pour faire preuve de luxuriance et de prospérité, pas seulement du roi mais surtout de la ville ou de la régence. Dès lors, cette image prestigieuse que le hammam donnait à ces villes a aussi contribué à son épanouissement. À cette époque, on ne pouvait parler de ville que si on trouvait un nombre assez important de ce type d'édifice.

Toutefois, le hammam était aussi considéré comme un hôtel où se trouvaient des espaces exceptionnels, adéquats destinés aux étrangers à la ville (*EL FILLALI Abdelazize, 2002, p.140*). Ici apparaît son importance dans la ville. Car la beauté et le nombre de hammams étaient un sujet d'orgueil pour la cité. C'est la même tradition que nous trouvons chez nous aujourd'hui où différents individus prennent pour destination les différentes villes thermales.

Pour ce qui est des hammams personnels, c'est après avoir connu les hammams publics que les populations eurent l'idée d'en construire chez eux.

Les Ottomans sont les premiers à avoir confectionné des hammams à domicile (*Abderrahim GHALEB, 1971, p.139*). Avant cela, les gens se contentaient de se laver avec de l'eau froide. Mais après avoir découvert ce mouvement de plaisir et de bien-être, une salle réservée pour le bain est devenue primordiale, lors de l'édification d'une habitation urbaine.

II-2-2- Fonctionnement du hammam Ottoman :

Le hammam vue sa particularité, avait son propre processus qui était sans doute spécifique en raison de sa structure et son atmosphère. Le déroulement et le fonctionnement d'un édifice étaient définis par son architecture, donc chaque édifice était destiné à des fonctions spécifiques selon sa nature.

Il est évident que le baigneur dès son entrée, se déshabillait, recevait trois «*foutas*» et chaussait des «*Kabkabs*» sorte de sandales de bois -spécifiques aux hammams- finement décorées, protégeant les pieds du sol mouillé. Tous les baigneurs, sans exception, en portaient. Ce type de sandales a disparu des hammams modernes. Le baigneur prenait la destination de la salle de transpiration pour profiter de la chaleur et sortait se rafraîchir de temps à autre dans la première salle chauffée où il était lavé par les esclaves. Car, les premiers qui travaillaient dans les hammams étaient des esclaves³. Mais plus tard avec l'évolution et l'expansion du hammam, ce travail qu'on appelait «*atayab*» ne sera plus exclu des métiers Arabes ou Ottomans et fut un nouveau métier.

Le hammam a donné naissance à plusieurs métiers. A cette époque, on les trouvait aux nombres de cinq: *El Qaim* (le responsable) il est souvent le propriétaire, *El Hammami* (le sous responsable) il gérait le hammam, *El Zabbal* (le nettoyeur) s'occupait de la propreté, *El Waqqad* (le réchauffeur) avait comme fonction d'apporter du bois et d'allumer le feu. Ils étaient la plupart du temps très nombreux pour pouvoir arriver à faire chauffer les milliers de litres d'eau utilisés. Enfin, *El Saqqaa*, procurait de l'eau chauffée aux baigneurs en remplissant leurs seaux, il massait aussi leur dos (*IBN BATOUTA Mohammed Ben Abd Elah Ben Mohammed El Lanuati Abou Abd Allah, 1405, p.247*) Toute une équipe est mise à la disposition des baigneurs. Dans cette pièce, les usagers du hammam se faisaient masser en deux étapes: d'abords, en utilisant les herbes et des épices naturels, puis le gommage de peau pour terminer avec du savon. En finissant sa séance de bain, le baigneur se rendait dans la précédente pièce pour appliquer les différents soins corporaux et en se parfumant comme dernière étape de soin (*IBN BATOUTA Mohammed Ben Abd Elah Ben Mohammed El Lanuati Abou Abd Allah, 1405, p.250*). En effet, l'usage du parfum nous vient de l'antiquité car on célébrait les divinités et les corps des défunts (*Fadela KRIM, 2007, p.29*). Le fait de se parfumer n'est pas un acte esthétique récent. Les Grecs et les Romains durant leur implantation en Algérie rencontrèrent l'olivier dont l'huile servait de base à la fabrication des parfums orientaux et aussi comme crème corporelle avant le bain (*Ibid., p.29*).

³ - Nous n'avons pas des données précises sur ce sujet mais des photos de nos références montrent des travailleurs de peaux noires qui massaient et lavaient les baigneurs.

De différentes huiles et plantes parfumaient ceux qui se faisaient masser. Ces dernières fournissaient les ingrédients principaux à la fabrication des parfums de toilette. Comme c'est le cas pour le hammam, le parfum et l'huile corporelle étaient de précieuses marchandises qui étaient réservées aux maîtres et c'est seulement avec le développement du hammam que le parfum atteint la classe ouvrière (*Ibid.*, p.33). Le parfum était donc une marchandise très désirée, on ne pouvait s'en passer et c'est le hammam qui l'a fait réputée. En fait, il faut dire aussi que la religion musulmane avait un grand rôle dans ce fait étant donné que nous trouvons plusieurs versets coraniques qui insistent non seulement sur la propreté physique mais aussi l'embellissement du corps. Citons à titre d'exemple: « *inna ellaha djamillün yühübü el djamal* », (*Dieu est beau et aime la beauté*). Dans un autre verset aussi « *tataharo wa taataro* », (*Purifiez vous et parfumez vous*). Au quatorzième siècle, « *Ibn Battuta* » dans sa *rihla*, décrit la propreté et l'élégance des gens de la Mecque, les soins qu'ils accordaient à leurs corps et les parfums qui se dégagnaient de leurs habits (*IBN BATOUTA Mohammed Ben Abd Elah Ben Mohammed El Laouati Abou Abd Allah, 1405, p.31*). Il est évident que cette obligation religieuse de se purifier et de se parfumer a donné de l'ampleur à cette utilisation des parfums, malgré qu'elle fut d'usage bien avant.

Cet acte esthétique a traversé le monde entier et nous trouvons aujourd'hui des milliers de marques qui ne sont pas seulement à base de plantes naturelles, mais d'autres ingrédients et caractéristiques furent introduits. Conséquemment, le hammam a participé dans le développement de cette marchandise et elle aussi a fait que ce dernier soit un sanctuaire d'hygiène et de beauté.

II-2-3- Les usages des hammams Ottomans:

II-2-3-a- Usage hygiénique et médical:

Le hammam comme nous l'avons dit est un lieu de lavage et de propreté, le cas des thermes Grecs et Romains; cela est dû à la nature de cet édifice. Pour les Ottomans, l'utilisation du hammam faisait partie de leur vie quotidienne. Il représentait un lieu d'hygiène indispensable et primordial. Dans son livre, De Tournefort expliqua que « *la propreté des femmes turques qui se baignaient deux fois par semaine contribuait à leurs santé* » (*Fadela KRIM, 2007, p.43*). Dans ce cas le hammam est pour cette population un espace vital. En raison que la femme turque ne pouvait s'en passer de sa fréquentation. De plus qu'il était un espace d'accomplissement de toilette totale. L'intérêt que la femme donnait à son corps dépassait toutes autres occupations, puisqu'elle y passait la journée entière à se faire froter et laver le

corps (*Fadela KRIM, 2007, p.45*). Après une séance de bain ture la femme retrouvait tout son éclat, pleine d'énergie pour affronter le monde du dehors. Toutefois, l'importance que le hammam a acquis chez cette population a fait qu'il est situé au cœur de la vie urbaine de chaque quartier. Il fut placé dans toutes les villes. La séance de bain était un acte de bienfaisance. Un geste socialement distingué et religieusement admis en étant conforme aux règles d'hygiène et de purification de l'Islam.

II-2-3-b- Usage religieux:

La pratique du hammam suivait l'expansion et le développement de l'Islam. Nous constatons sa diffusion dans tous les pays musulmans mais il arrive à sa gloire durant l'expansion de l'empire Ottoman.

Cette expansion marquante est très significative du fait que le hammam était une importante figure de la vie musulmane. Cela du fait que la religion musulmane a beaucoup insisté sur la purification corporelle en suivant des règles particulières. Car, la propreté ordinaire après un lavage n'est pas suffisante pour parler d'une purification rituelle. Pour l'Islam, une purification rituelle est un précepte obligatoire avant toute pratique religieuse. C'est ainsi que le hammam a pris une signification religieuse et devint rapidement une annexe à la mosquée.

Il est une des institutions la plus typique de la civilisation arabo-musulmane après la mosquée (<http://knol.google.com/k/ahmed-souguir/hammam>). A partir de là, on a insisté sur la disponibilité de l'eau pour la population à tout moment. Il faut dire que ces purifications religieuses ne sont pas liées au hammam, mais dans quelques occasions comme l'Aïd El Adha, Aïd El Fitr, le jour où la prière collective est obligatoire, c'est-à-dire le vendredi (*Hassan IBRAHIM HASSAN, 1991, p.516*), un bain au hammam prend une signification religieuse obligatoire liée à l'exigence de la prière en ce jour. En cette époque, cet espace était le mieux équipé pour des ablutions. Paradoxalement, il a toujours été critiqué par les docteurs de la foie, dont El Ghazali. Ceci est en relation avec l'usage de « l'Ihya » qui interdit le hammam surtout aux femmes (<http://knol.google.com/k/ahmed-souguir/hammam>). Selon Al Ghazali, la nudité est prohibée même entre femmes. Une règle qui n'a jamais été respectée étant la prohibition non expliquée. De plus que le hammam est un espace où la séparation des sexes est stricte.

Ainsi, les citoyens durant l'époque ottomane étaient alimentés en eau potable à travers des fontaines publiques, des fontaines à l'intérieur des mosquées et des hammams (*Georges MARÇAIS, 1954, p.525*). Le hammam était lié à un besoin d'hygiène et de bien-être dans l'antiquité qui prend dès cette époque une connotation religieuse que l'on retrouvera aussi en

Islam.

II-2-3-c- Usage social:

L'importance du hammam ne se limitait pas au fait qu'il soit un édifice d'hygiène et de purification, mais cet usage a permis au hammam de développer un autre usage basé sur le regroupement et la rencontre. Le hammam devint le lieu préféré des rencontres particulièrement féminines.

Hommes et femmes prenaient leur bain dans le hammam, car il était destiné séparément aux deux sexes, donc il fallait organiser ce partage. De là, on construisait des hammams pour tous, donc un seul hammam pouvait servir les deux sexes dans des horaires différents et bien définis. Cette action du bain pouvait pour ses bienfaits attirer énormément les femmes. La preuve, c'est qu'elles y passaient des journées entières. Ceci représentait une opportunité pour la femme ottomane non seulement de sortir mais de rencontrer d'autres femmes, de converser et de s'exprimer en dehors du milieu familiale. A partir de là, ce site a commencé à se particulariser autant qu'institution sociale « *Le hammam chez la gente féminine Ottomane était le foyer de leur vie sociale et politique* » (Fudeta KRIM, 2007, p.45). Toutefois, il acquérait un caractère de délassement et de fête et prenait une allure distractive. Le bien-être qu'il apportait l'a laissé devenir une habitude qui se répétait chaque semaine. Le hammam entra par de grandes portes dans les coutumes de cette population, et « *devint très important au sein de l'organisation familiale* » (Ibid., p.17). Des familles complètes s'y rendaient. Il devint un événement à qui les femmes se préparaient un ou deux jours précédemment.

Cet usage devint peu à peu une tradition sociale étant donné que le bain fut lié à toutes occasions sociales qui se présentent. Le mariage, la jeune mariée avant la cérémonie du henné se rendait au hammam, où elle ne se contentait pas de se laver, mais accompagnée par des membres de la famille qui la lavaient, l'embellissaient, l'exposaient dans son sortie de bain décoré, en allumant des bougies, en chantant et en distribuant des gâteaux et des boissons, et la félicitant à la fin. Ce bain pré-nuptial revêtait une grande importance dans la vie de la future mariée, car c'était une entrée à la cérémonie de mariage. Ces particularités sociales que le hammam avait acquies à cette époque et qu'il continuait à s'attirer, a permis à la femme d'accéder et de participer à une vie publique qui lui était interdite. Ce qui n'est pas le cas pour l'homme, pour qui le hammam était un centre de repos plus qu'un centre social distractif. L'homme qui avait différentes opportunités de distraction, nous estimons qu'il fut pour lui

une pratique secondaire ou de luxe. C'était donc un édifice d'opulence où on pouvait faire part avec ses invités d'une séance de plaisir, de délasserment et de détente. Toutefois, ces références ont beaucoup participé au développement de cet édifice particulier, qui a atteint sa plus grande gloire pendant la première guerre mondiale où tous les soldats de toutes les nationalités notamment turcs bénéficiaient de ses bienfaits lors des périodes d'anxiété, nous parlons ici du hammam *EL BEY* qui se situe en Turquie, créé par le sultan *Mourad II*, et qui a servi plus de 500 ans, fermé en 1968 pour difficultés financières (*Fadela KRIM, 2007, p.44*).

C'est sans doute à ce moment, c'est-à-dire le 19^{ème} siècle que les occidentaux eurent l'idée de construire des bains à vapeur et c'est là que le hammam Ottoman se répand dans le monde.

Conclusion :

Nous pouvons constater à travers ce que nous avons dit que cet édifice diffère d'une civilisation à une autre. Cela dans tous ses aspects, appellations, structures, architectures et surtout les usages. Cela veut dire qu'il est un élément social et culturel qui se manifeste de façon spécifique dans différentes sociétés. Ce qui laissa cette institution se diffuser dans les différentes sociétés et survivre jusqu'à nos jours avec d'autres manifestations. C'est ce que nous allons voir dans le chapitre suivant.

Chapitre III

Le hammam en Algérie

Introduction :

Le hammam est une institution qui a une riche profondeur historique. C'est un phénomène qui a été connu dans toutes les civilisations. Ses caractéristiques recouvrent la particularité de chaque culture. C'est cela qui fait sa richesse. Malgré des ressemblances, il présente des différences d'une culture à une autre. Cet espace a toujours existé en Algérie, car toutes les civilisations passées ont diffusé cette culture dans leurs provinces, régences et colonies. L'Algérie à son tour, a réapproprié cette institution sociale.

Le hammam s'est propagé de façon différente d'une région à une autre en fonction des données historiques particulières à chacune. Ainsi, en Kabylie, la construction de hammams, en nombre significatif, est récente. Mais, il faut le souligner, d'anciens hammams existaient aussi même s'ils sont peu nombreux et localisés généralement dans des centres urbains comme « *Tizi-Ouzou* ».

III-1- Expansion du Hammam en Algérie.

III-1-1- Les thermes romains en Algérie :

Les empereurs Romains construisaient des thermes dans toutes leurs provinces. C'était une façon de marquer leur présence et de montrer l'importance et la richesse de leur civilisation. La présence de ces thermes montre le degré d'implantation de la culture Romaine en Algérie à cette époque, car cet édifice revêt une grande importance pour Rome et sa population. Il faut dire que l'existence de cet édifice ainsi que d'autres n'est pas arbitraire. Car, la politique Romaine est unique, elle faisait en sorte d'améliorer les conditions d'existence de tous ceux qu'elle avait soumis (*Eugène ALBERTINI, 1950, p.45*).

A partir de là, les centres urbains se multiplièrent et s'y construisirent à l'imitation de ceux de Rome. Les Romains voulaient faire de leurs provinces de grandes villes urbanisées. Ce qui ne pouvait se réaliser que par la présence de ces établissements thermaux spécifiques dans leurs images, manifestations et la vie sociale qui se déployait à l'intérieur. Ceci dit cet espace participait à l'urbanisation de ces provinces. Les thermes sont donc un phénomène urbain qui anticipait la vie civilisée de cette population, car « *les Romains travaillaient à organiser et à en appeler toutes les parties à connaître le confort, le luxe et le bien-être de la vie civilisée, car pour eux Rome sera d'autant plus forte qu'elle assurera au peuple soumis une existence plus aisée* » (*Ibid., p.18*). Les thermes romains étaient le moyen adéquat pour arriver à cette finalité.

Ils réalisaient des thermes sur le territoire Algérien. La seule ville de Timgad, qui n'était qu'une cité secondaire, en comportait quatorze et certains étaient grandioses. Ils portaient l'appellation de thermes du nord (*Robert LAFFITE, 1994, p.232*). Nous trouvons aussi, à Djamila, surtout les thermes du Sud et les thermes de « Berda » près de Guelma, parmi les thermes les plus grandioses de la région (*Film documentaire, L'Algérie romaine*).

Tous ces bains correspondaient au plan général aux thermes situés à Rome avec quelques caractéristiques liées à chacun. Cependant, malgré leurs différences situées davantage au niveau de la structure, la même architecture les caractérise, la monumentalité, le luxe et la multiplicité fonctionnelle. Sur ce dernier point, ce qui caractérise les thermes situés en Algérie est la multiplicité des salles de transpiration ou le bain à vapeur qui était plus important ici qu'à Rome (*Robert LAFFITE, 1994, p.51*).

C'est peut-être cette caractéristique qui a attiré les colons, les fonctionnaires Romains, mais aussi les Berbères Romanisés (*Eugène ALBERTINI, 1950, p.61*) qui ont senti le besoin d'avoir à leur disposition tous les appareils d'une société civilisée, qui leur confère un mode de

vie plus développée.

Beaucoup d'autochtones voyaient dans les pratiques thermales un moyen d'accéder à un mode de vie sédentaire, citadin et doté de plus de confort. Après le départ des Romains, cette pratique continue à symboliser la vie urbaine et un mode de vie nettement plus valorisé au plan social et culturel. Nous constatons donc que ces thermes ont une très grande importance, car ils n'étaient pas seulement un lieu d'hygiène et de délassement mais ont fait changer tout un mode de vie. C'est un phénomène qui a initié cette population à la sédentarité et à une certaine urbanité. L'implantation d'un tel espace a incité les gens à se fixer et abandonner la vie nomade. Ainsi, des agglomérations entouraient les thermes, donc une vie se constituait autour et de là se forme une ville. Les thermes ont donné vie à une cité avec un mode de vie plus stable.

Les thermes sont donc symboliquement l'une des marques de la présence romaine. En outre, comme nous l'avons déjà souligné, les thermes font référence à une vie urbaine et au plan culturel à une certaine urbanité. Les Turcs vont perpétuer cette tradition.

III-1-2- Les hammams ottomans en Algérie :

Les gouverneurs qui commandaient l'Algérie à cette époque avaient le souci de rendre à cette dernière sa prospérité en multipliant les travaux hydrauliques (*George MARÇAIS, 1954, p.231*). Ils ont donc pensé aux hammams

Nous avons précédemment¹ décrit comment la pratique du hammam s'est propagée dans tous les continents grâce aux Ottomans qui construisirent d'innombrables hammams dans chaque ville qu'ils occupaient. Le fait de diffuser cette pratique dans toutes les régions fait du hammam une « tradition turque ». Ceci a beaucoup participé au développement des villes, une croissance urbaine qui s'est matérialisée par la croissance des surfaces bâties comme les mosquées, les bains publics et les fontaines (*André RAYMOND, 1985, p.55*). Des espaces qui mettent en valeur le territoire.

Il faut insister aussi sur le fait que l'Islam a beaucoup influencé le développement de ces édifices, dans la mesure où c'est une religion basée sur la purification comme assise de toute pratique religieuse. Cela explique la forte expansion de cet espace durant cette époque, en parallèle le phénomène d'urbanisation des villes se développait grâce à ces édifices autour desquels une vie citadine s'articulait.

Les hammams Ottomans construits en Algérie diffèrent de ceux des Romains, que ce

¹ -Voir chapitre II: Le hammam chez les Ottomans.

soit dans l'aspect organisationnel ou spatial. Ces hammams qu'ils soient publics ou privés sont beaucoup moins imposants. Nous pouvons constater cela en observant les vieux hammams des anciennes localités urbaines, comme Alger. Ceci est en relation avec l'organisation politique de la régence Turque. Alger par exemple était une ville prisonnière de ses murs et de ses sept portes (*André RAYMOND, 1985, p.55, p.35*). Elle avait la réputation d'une ville aisée au plan économique et social. Le hammam, de part son aspect architectural, mais aussi sa présence comme annexe des palais participe à la notoriété de cette ville. Les voyageurs européens désignaient le hammam, par le qualificatif « Bain Maure » (*Mahfoud KEDDACHE, 1991, p.205*). Ces établissements d'hygiène et de plaisirs aussi, spécifient à cette époque le caractère urbain du mode de vie. De plus, le hammam semble avoir été à l'origine de la création d'un espace de sociabilité féminine. En effet, les femmes qui ne pouvaient pas sortir seules, sans accompagnateur, ont pu conquérir le droit de se rendre aux hammams entre femmes. Ces dernières se retrouvaient ainsi dans un espace extérieur même clos mais légitimement fréquenté.

Romains et Turcs, chacun à sa manière, ont articulé dans la représentation de la vie urbaine et dans la pratique du hammam (thermes) la citadinité et l'urbanité.

Selon différentes sources le hammam était un espace de rencontres et de contacts pour la population. Il jouait ainsi un rôle social prépondérant. Car la population enfermée dans la ville cherchait des endroits d'expression. Même les conditions de vie avaient leur poids dans la diffusion du hammam. Le hammam remplissait une fonction sociale diversifiée. Il était un espace de rencontres, de détente et de divertissements. Il est une institution qui a marqué la ville algérienne depuis longtemps.

III-1-3- Les bains en Algérie durant la colonisation Française :

Nous n'avons pas de données qui pourraient nous informer sur l'état des hammams durant cette époque, mais nous estimons qu'ils étaient fréquentés. Sachant que cette époque de la colonisation française a connu une stagnation en ce qui concerne sa construction (*BOUHOUCHEM El Hadi, 2008-2009, p.06*).

En revanche, malgré le développement de la construction colonial au centre des villes, les hammams restèrent ouverts, en pleine activité étant donné que nous trouvons jusqu'aujourd'hui des hammams de construction Ottomane qui fonctionnent. Le cas de la Kabylie montre que la construction de hammams n'a jamais cessé. Car, les premiers hammams kabyles ont vu le jour durant la colonisation française.

III-2- Le hammam en Kabylie : Etat des lieux des hammams dans la région de la Kabylie.

III-2-1- La Kabylie: un cas particulier :

Dès lors où le hammam est lié à l'urbanisation on comprendra donc que la Kabylie très faiblement urbanisée, ne connaîtra ce type d'établissement que tardivement.

En effet, à l'exception des Romains dont les vestiges sont connus, les thermes ou leurs équivalents hammams n'apparaissent pas dans le paysage villageois et montagneux kabyle. Nous savons de plus que la présence turque en Kabylie est très restreinte et ne s'étend guère au-delà des zones de plaines ou de vallées sans jamais pénétrer les montagnes (*Mouloud GAÏD, 2001, p.25*). Ainsi, les Turcs n'ont jamais pu exercer leur autorité sur les villages kabyles. La présence militaire des Turcs est très faible. L'organisation politique et sociale n'a pas connu de transformations. Les Turcs ne pouvaient pas, en l'occurrence, introduire un édifice ou une infrastructure qui manifestait leur domination sur la région. La société locale se limitait à ses propres institutions traditionnelles et n'exprimait pas le besoin de chercher d'autres.

Par conséquent, la Kabylie demeure un territoire de faible urbanisation qui ne favorise donc pas l'éclosion de la tradition thermale connue ailleurs. Ce sont les changements ultérieurs qui vont introduire cette tradition.

Avant de présenter les hammams à la ville de «Tizi-Ouzou» nous avons estimé qu'un aperçu historique de la ville de Tizi-Ouzou mettra au clair le phénomène de construction de hammams et l'évolution du fait urbain.

III-2-2- Aperçu historique de la ville de « Tizi-Ouzou » :

La toponymie berbère *Tizi-Ouzou*, se traduit en français par « Col du genêt épineux » (*François DAUMASSES, 1964, p.04*). Ce site est situé entre deux chaînes de montagnes, le massif du Belloua au Nord et le massif de Hasnaoua au Sud. Elle se situe à cents kilomètres à l'Est d'Alger. La capitale de la grande Kabylie est une région essentiellement montagneuse. Sa position stratégique a encouragé les Turcs au début du XVII^{ème} siècle à construire un poste d'observation (*Mohammed-Seghir FEREDJ, 2002, p. 87*). Le centre de Tizi-Ouzou crée dès 1640 devint dès lors un poste de commandement de premier ordre. L'importance du poste tant du point de vue militaire que politique date du milieu du XVIII^{ème} siècle et devint le point de ralliement pour les Amraouas (*Si Amar BOULIFA, 1925, p.174*). Un village autour du Bourdj se créa et le dey d'Alger voulant donner toute l'extension au nouveau centre autorisa à le placer à Tizi-Ouzou (*Ibid., p.174*). Ce poste fut agrandi et embelli par le dey Ali KHODJA. Il était un poste de garde, de sûreté et un excellent point de refuge et d'appui en cas de retrait sur

l'arrière du pays (*Si Amar BOULIFA, 1925, p.174*).

Ici, des bordjs sont implantés le long de la vallée du « Sebaou » prennent le nom de « Amraoua » (*Samia KITOUS, 2001, p.66*). La ville actuelle de Tizi-Ouzou, était à cette époque un bordj militaire entouré du village de « Amraoua ».

Dès 1855, le bordj de Tizi-Ouzou est définitivement pris (*Ibid., p.66*). L'armée française procède à l'agrandissement et la rénovation de ce Bordj. Les premières occupations civiles l'entouraient, ainsi que de multiples édifications dans l'entourage. Avec l'insurrection de 1871, les colons vont disposer d'importants moyens pour reconstruire leur village. Là, le village Européen était formé. On procède à la structuration des plans en délimitant les routes principales entourées d'un ensemble d'édifices et une place centrale (*Ibid., p.68*).

Dès son installation en 1875, le conseil municipal de la ville de « Tizi-Ouzou » avait déployé une activité intense (*Mohammed-Seghir FEREDJ, 2002, p. 129*). En une décennie, il réussit à faire du petit village une petite ville qui prenait de plus en plus d'importance.

De la sorte, plusieurs travaux furent entrepris (construction d'immeubles administratifs, alimentation de la ville en eau potable, fontaines, réverbères pour l'éclairage des rues...). Et la construction de hammam n'était pas à l'égard de ces travaux et participait à l'affirmation de cette politique d'urbanisation. C'est ce que nous allons constater dans ce qui suit.

III-2-3- Les premiers hammams kabyles :

Le hammam est une importante institution sociale qui n'a jamais cessé d'être diffusée. Bien au contraire, on en construisait davantage. Même les régions qui n'ont jamais connu cet espace commencent à l'adopter aujourd'hui. C'est le cas des différentes régions villageoises en Kabylie. Sachant qu'il est une institution qui existait déjà il ya bien longtemps. Cela au niveau de la ville de « Tizi-Ouzou ». C'est à partir de ce centre que le hammam se diffuse.

Selon une vieille personne habitant en ville, le premier hammam Kabyle fut édifié sur la rue principale de la ville. Il s'agit de la Grande Rue. Nous parlons ici de hammam « Bouma'za ».

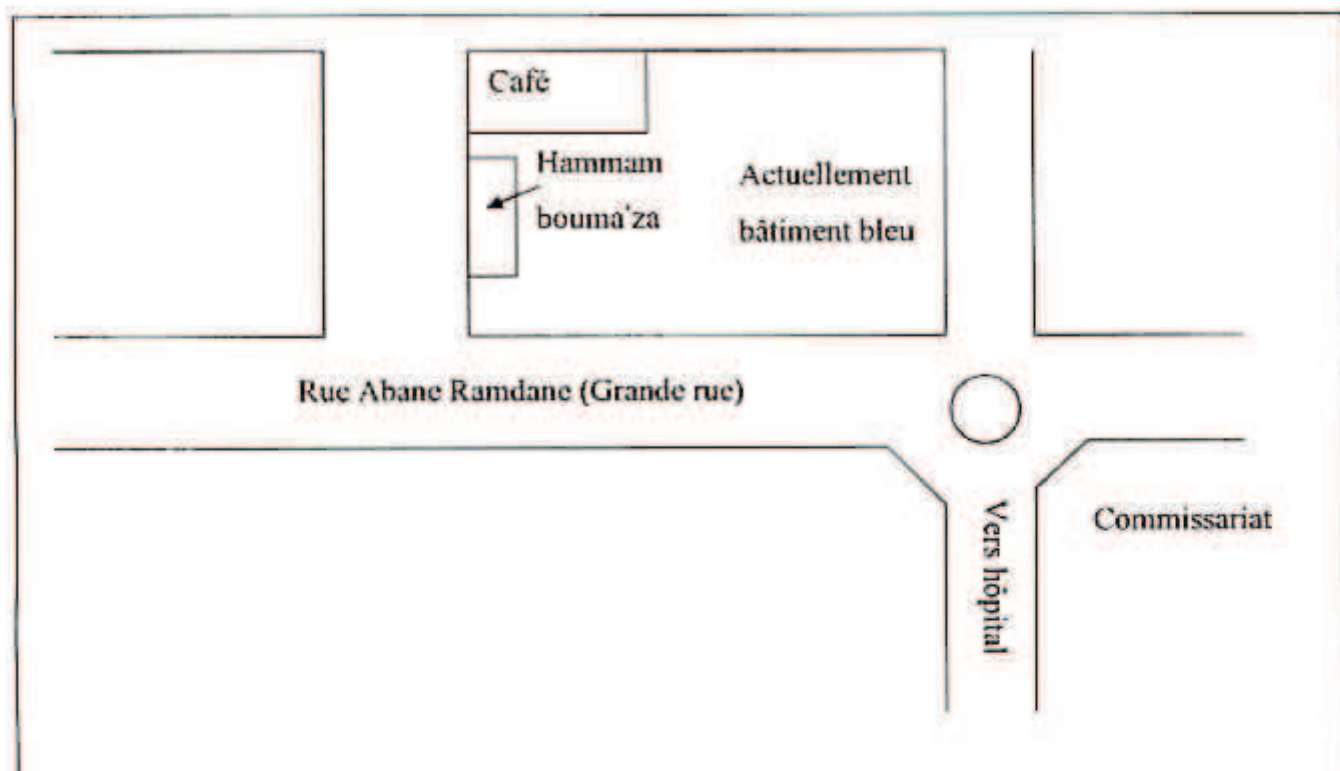


Figure 2: Hammam Bouma'za

Concernant ce hammam, nous n'avons pas de données exactes sur sa date d'édification. Mais nous savons que cette rue principale qui centrait la ville était un quartier où la circulation était facile. Elle est le nœud du développement de la ville. Car, elle fut le premier pôle d'intérêt en ce qui concerne l'aménagement, l'assainissement et l'alimentation, de même pour son environnement immédiat (Samia KITOUS, 2001, p. 85). A partir de là, beaucoup de services publics et d'établissements furent construits. C'est autour de cette route intra-urbaine où tous les aménagements étaient subordonnés, ceci vers la moitié du XX^{ème} siècle (ibid., p.90). De ce fait, nous estimons que c'est dans la même période que ce hammam fut édifié ou un peu plus ancien. Cette rue fut la première à être aménagée convenablement et constituait le lieu favorable pour la construction d'un premier hammam en ville.

Ce hammam adoptait l'architecture, la structure et le fonctionnement du modèle ottoman. Il est traditionnel car le réchauffement de l'eau se faisait à base de bois. Le hammam avait un sous-sol où travaillait un grand nombre d'hommes qui faisaient brûler du bois en le mettant dans le chauffage placé sous un grand bassin. Ce dernier était placé dans la pièce centrale donc la pièce chaude où se trouvaient les baigneurs. L'eau n'était pas disponible au robinet. Ce sont des travailleurs qui étaient engagés spécialement pour faire remplir les petites bassines des usagers à partir du grand bassin central.

Il y avait évidemment des masseurs et chacun avait ses propres clients qu'il lavait et massait et qui le payaient directement. Par contre, le service du hammam était payé au patron.⁵

Le hammam est mitoyen d'un café nommé «*lqahwa n lhemman*». Cette appellation montre que le café était lié au hammam. Ceci prouve que la destination des hommes après un bain est le café du coin. Hammam et café soutiennent une culture propre aux villes et apparaissent comme complémentaires pour les hommes.

Cette rue où se situait ce hammam était une rue à grande circulation par excellence (Samia KITOUS, 2001, p.92). Ce qui nous fait dire que ce hammam servait d'hôtel. Car nous savons qu'à cette époque les hammams avaient une fonction de dortoir aux marchands de passage et aux travailleurs qui venaient de l'écart de la ville et qui ne pouvaient faire l'aller et le retour dans la journée. Les *fondouks* pleins, ces derniers prenaient la direction du hammam du quartier. Pour le hammam en question, à cette époque, lui comme tous les hammams des autres villes avaient la même fonction de dortoir et d'hôtel pour les commerçants ambulants qui venaient la veille du grand marché de «*Tizi-Ouzou*». Il s'agit du marché de *Sebt Ali Khodja* qui fut déplacé à l'entrée de la ville, à proximité de la Grande Rue, le centre économique de la ville (Ibid., p.95). Toutes ces caractéristiques nous font dire que ce hammam n'est pas un espace accessoire dans la ville. Il est lié à des fonctions spécifiques très importantes à l'époque. C'est pour ces raisons que la localisation privilégiée du hammam a toujours été le centre ville. De ce fait, cet emplacement central et ces fonctions faisaient de lui un espace inséparable de la ville. De par son importance c'est un espace qui s'est installé avec force dans la ville de Tizi-Ouzou. Il est animé davantage par sa fonction d'hôtel. Ce hammam a été démoli en 1970 dans le cadre de la rénovation du centre ville⁶.

D'après le professeur Mohammed Brahim SALHI, un autre hammam aussi ancien fut édifié durant la période coloniale, vers les années 45-46, après la deuxième guerre mondiale. Il s'agit de hammam «*Achour*», «*Isacuren*». A cette époque, exactement à partir de 1942, la ville de Tizi-Ouzou fut dotée d'un plan d'aménagement et d'extension, bref de développement urbain (Samia KITOUS, 2001, p.85). Ceci se manifeste évidemment par l'ouverture de rues et de boulevards, leur nivellement et embellissement. Des conjonctures propices pour l'ouverture d'un autre hammam. La ville plus étendue voyait la construction d'un autre hammam. Ce qui le montre est son emplacement juste au centre ville, en face du tunnel de la ville. Depuis son ouverture et jusqu'à nos jours il reste exclusivement réservé aux hommes. Il est toujours en fonction, mais ferma ses portes au

⁵. Ce système de paiement reste fonctionnel jusqu'à nos jours.

⁶ - Aujourd'hui, on a construit des immeubles «*Bâtiments Bleu*» dans le même emplacement.

début 2008 en raison d'un accident. Il est aujourd'hui en phase de rénovation.

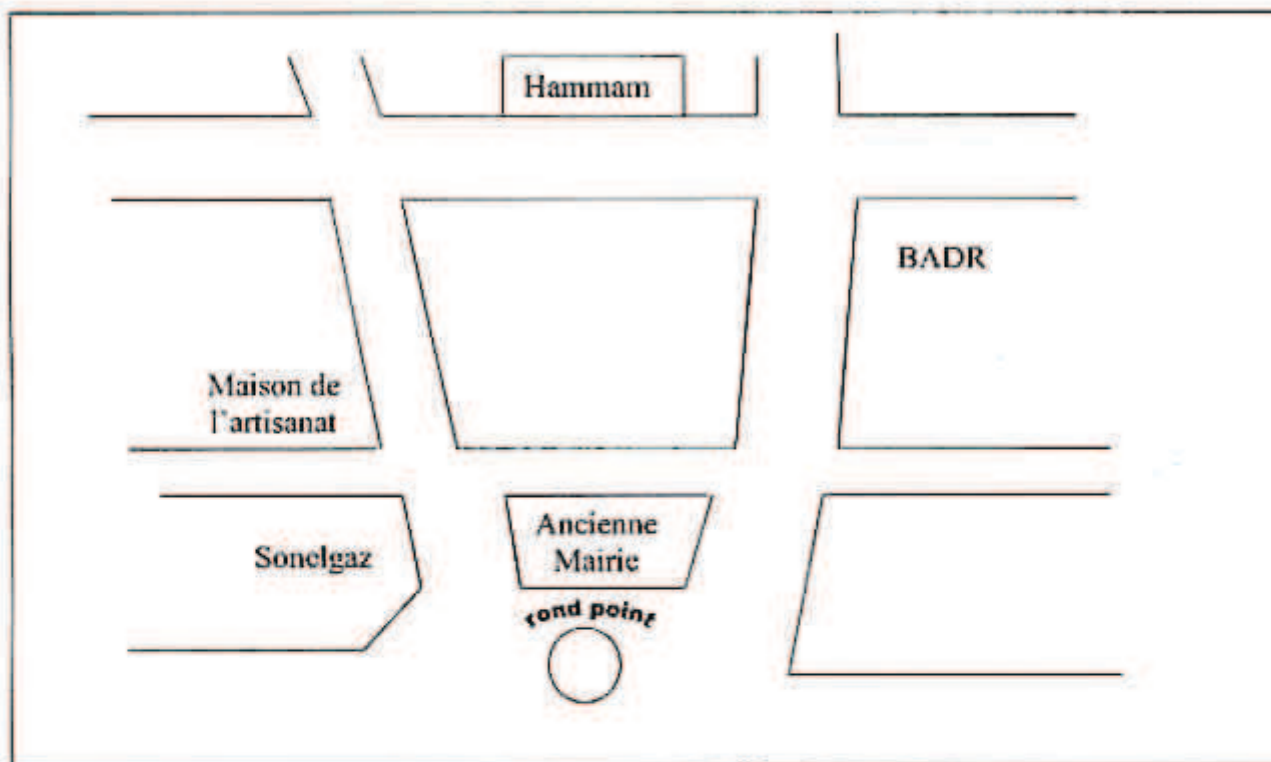


Figure 3: Hammam Achour.

Nous constatons qu'au fur et à mesure que la ville de Tizi-Ouzou s'étendait et se développait, on voyait la construction d'autres hammams. C'est un espace qui suit l'expansion de la ville en se caractérisant toujours par l'aspect central. La construction d'un autre hammam manifeste davantage nos constats.

Il s'agit de hammam « *Madiou* ». Nous n'avons pas de données exactes sur sa date d'édification. Mais il doit dater des années 1945-1950. Car selon le professeur Mohammed Brahim SALHI, dans les années 50, ce hammam existait déjà. Il se situe au nord de l'APC au niveau de la rue *colonel ARROUS*.

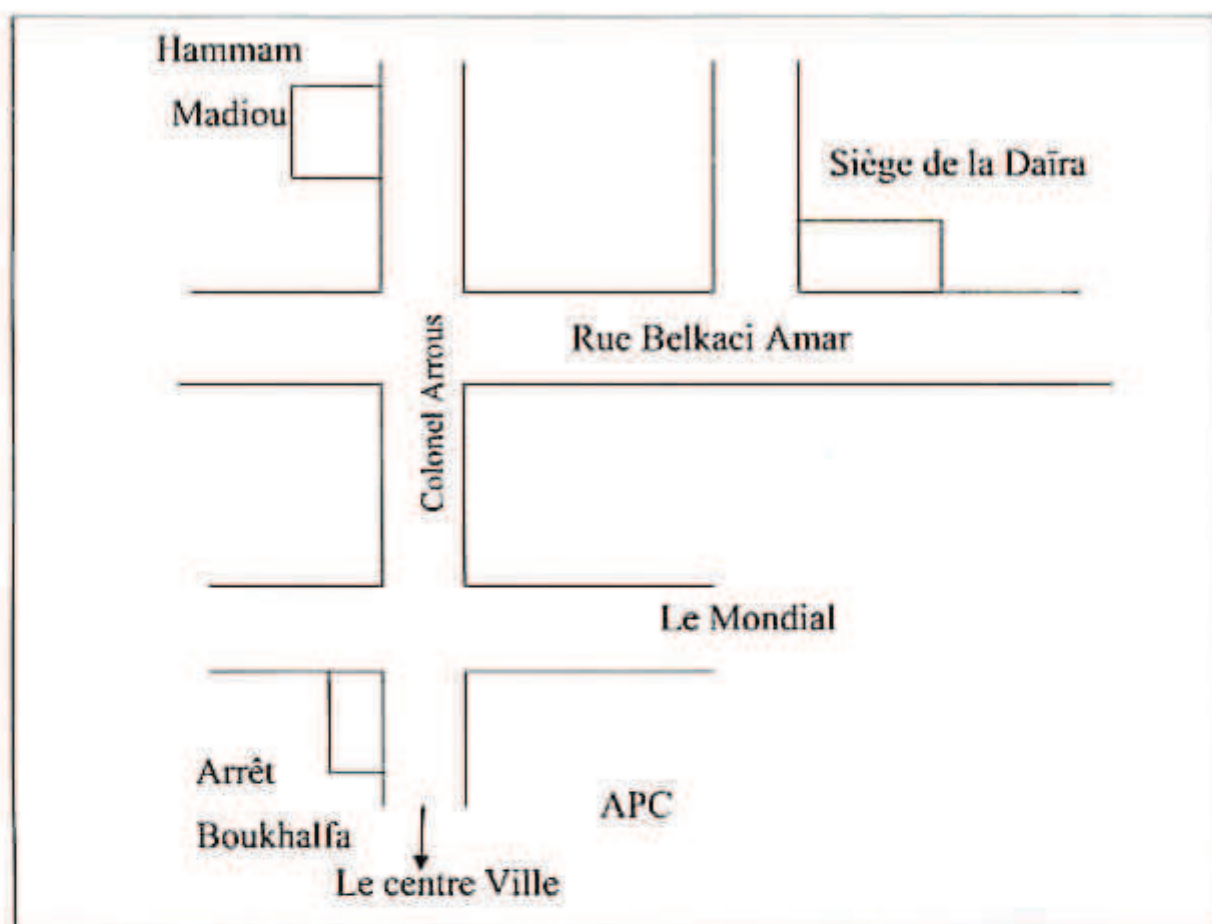


Figure 4: Hammam Madiou.

Il fut rénové vers les années 1962-1964 en introduisant du gaz qui fait disparaître le système de chauffage à base de bois. Cela introduisait des transformations dans le mode de gestion du hammam. C'est une évolution matérielle qui a son rôle dans le développement de cet espace. Car, le système de chauffage est essentiel dans le hammam puisque le gaz facilite le chauffage d'autant plus qu'il devenait un espace à usage moins pénible, moins coûteux puisqu'il exigeait moins de travailleurs (ceux qui réchauffent l'eau et ceux qui versent l'eau aux usagers). Tous ces facteurs étaient des agents déterminants dans le développement du hammam.

Ce hammam a introduit une nouvelle pratique qui est la fréquentation du hammam par la femme. Hammam « *Madiou* » tranche une nouvelle phase. C'est lui qui a ouvert la porte du hammam aux femmes à Tizi-Ouzou. A cette époque, dans un contexte coloniale, la femme ne sortait presque nulle part. Mais avec l'introduction de ce hammam, c'était un réseau extérieur légitimé socialement qui s'est ouvert à elle. Ces conditions propices ont beaucoup participé au

développement de cette pratique dans son côté féminin. Selon une vieille enquêtée⁷ cette pratique s'est beaucoup propagée en ville. Contrairement à la femme villageoise qui avait ses propres espaces fréquentés où elles se rendaient entre elles, telle que la fontaine. A cette époque la vie villageoise ne nécessitait pas des institutions comme le hammam. Ce hammam a cessé ses activités en 1986. Aujourd'hui, nous retrouvons encore l'édifice qui paraît ancien et abandonné.



Photo n°1 : Hammam Madiou actuellement.

Le hammam kabyle suit la tradition des anciens hammams traditionnels des grands centres urbains, situés en ville dans d'anciens quartiers et favorisent le développement de leur localité en centre urbain. D'ailleurs son emplacement dans les rues principales montre que c'est un espace urbain et manifeste l'installation d'une culture citadine. Ces trois hammams font figure de pionnier dans leur acception ottomane et citadine. Ils virent le jour dans un centre colonial qui fait figure de petite ville soulignant ainsi le rapport étroit entre vie urbaine et hammam.

⁷ - Une femme, âgée de 65 ans, originaire de la région de Tizirt. Née en ville de Tizi-Ouzou, elle fréquentait les hammams naturels accompagnée de sa mère depuis son jeune âge. Elle nous précise qu'avec l'ouverture de hammam Madiou en ville, elles se contentent d'aller à ce dernier et de visiter annuellement le hammam naturel.

III-2-4- Accroissement du hammam dans la ville de Tizi-Ouzou. Initiation au phénomène urbain :

Ce rapport est explicite davantage avec la diffusion de cette pratique de plus en plus dans le centre urbain de Tizi-Ouzou. Car entre les années 1960-1970, un autre hammam nommé « *Hammam Boukhechba* » fut édifié dans une rue centrale, située dans la rue *MOUFOUK Belkacem*, qui vient juste en haut de la rue *le mondial*.

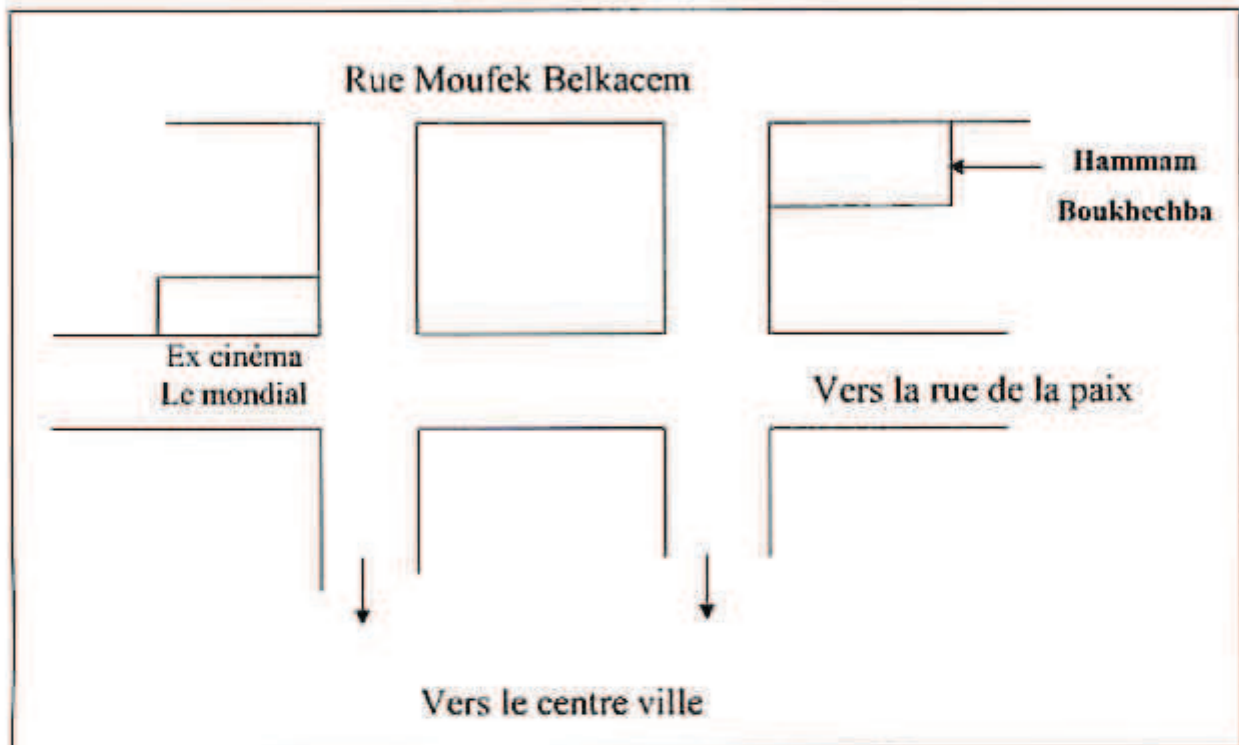


Figure 5 : Hammam Boukhechba

Aujourd'hui, il est utilisé en tant qu'habitation.



Photo n° 2: Hammam Boukhechba

Au-delà des années 1970, trois autres hammams furent édifiés. Ce sont les « *hammams Hamdad* », propriété de la même famille Hamdad. Le plus ancien se situe sur la route M'douha, au niveau de *lotissement HAMDAD*. C'est une rue où nous trouvons seulement les anciennes habitations. C'est un vieux quartier qui porte le nom du hammam. Ce qui montre son ancienneté.

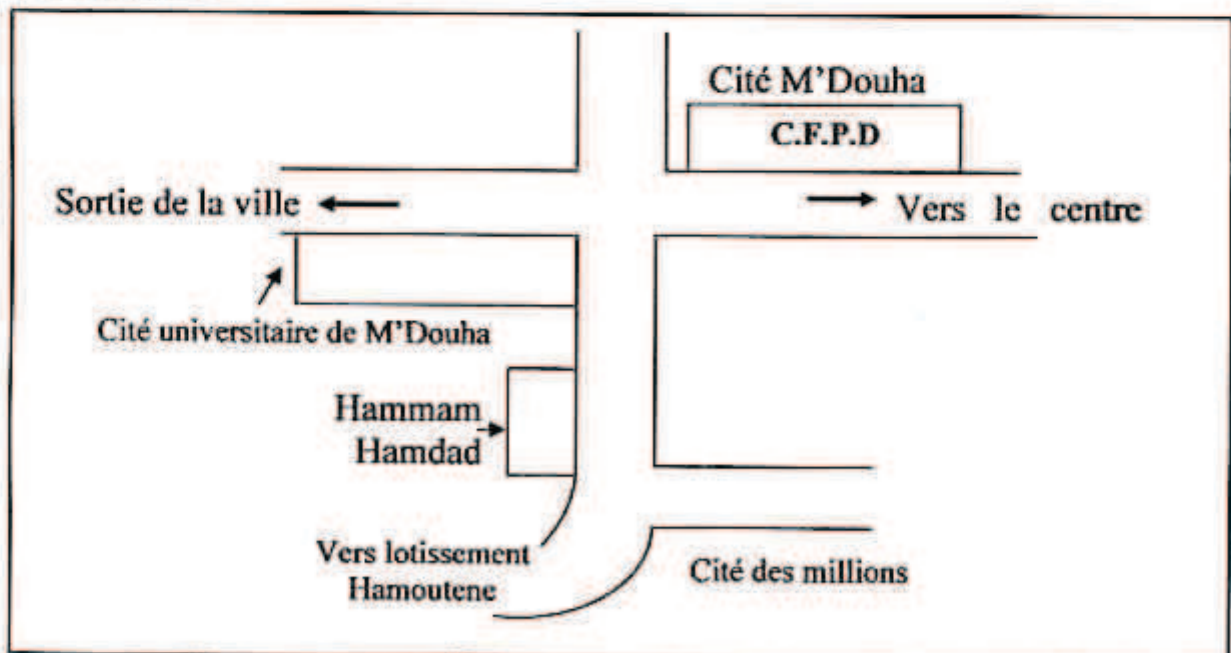


Figure 6: Hammam Hamdad (Cité M'douha).

Le hammam existe jusqu'à nos jours et sert lui aussi de logement pour les propriétaires.



Photo n° 3: Hammam Hamdad (Lotissement Hamdad).

Le deuxième « hammam Hamdad » est construit au centre ville, au niveau de la rue OUBOUZARD Cherif, c'est le deuxième quartier qui succède la grande Rue.

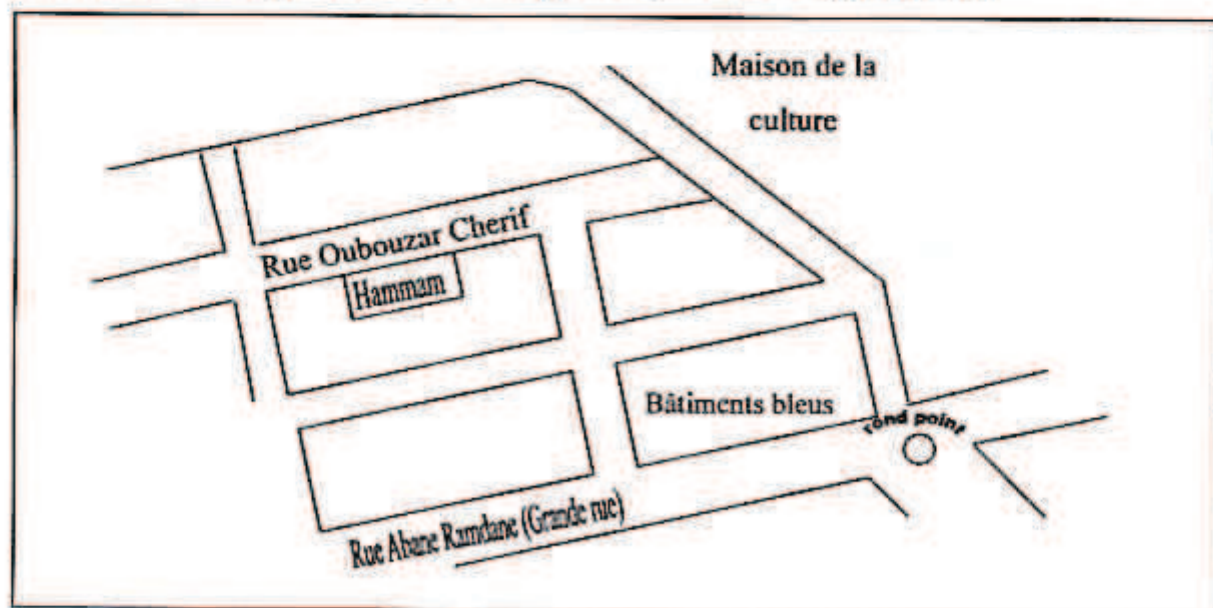


Figure 7: Hammam Hamdad (centre ville)

Il fut édifié en 1978 et ferme en 2006 pour projet de rénovation. C'est finalement ce qui s'est produit, car ce hammam fut rénové et a été ouvert en Février 2009, avec une autre figure moderne. Il fut réaménagé et ouvre de nouveau ses portes. Nous trouvons toujours les pièces traditionnelles qui forment cet espace. On adjoint des techniques du bain moderne (Les Saunas, Appareils de massages, piscines à différentes températures,...). C'est un vrai temple d'hygiène et de bien-être qui ajuste à la ville plus de confort et d'opulence.

Le troisième « hammam *HAMDAD* » se situe au niveau de *Lotissement HAMOUTENE* en face de la Mosquée *El Rahma*.

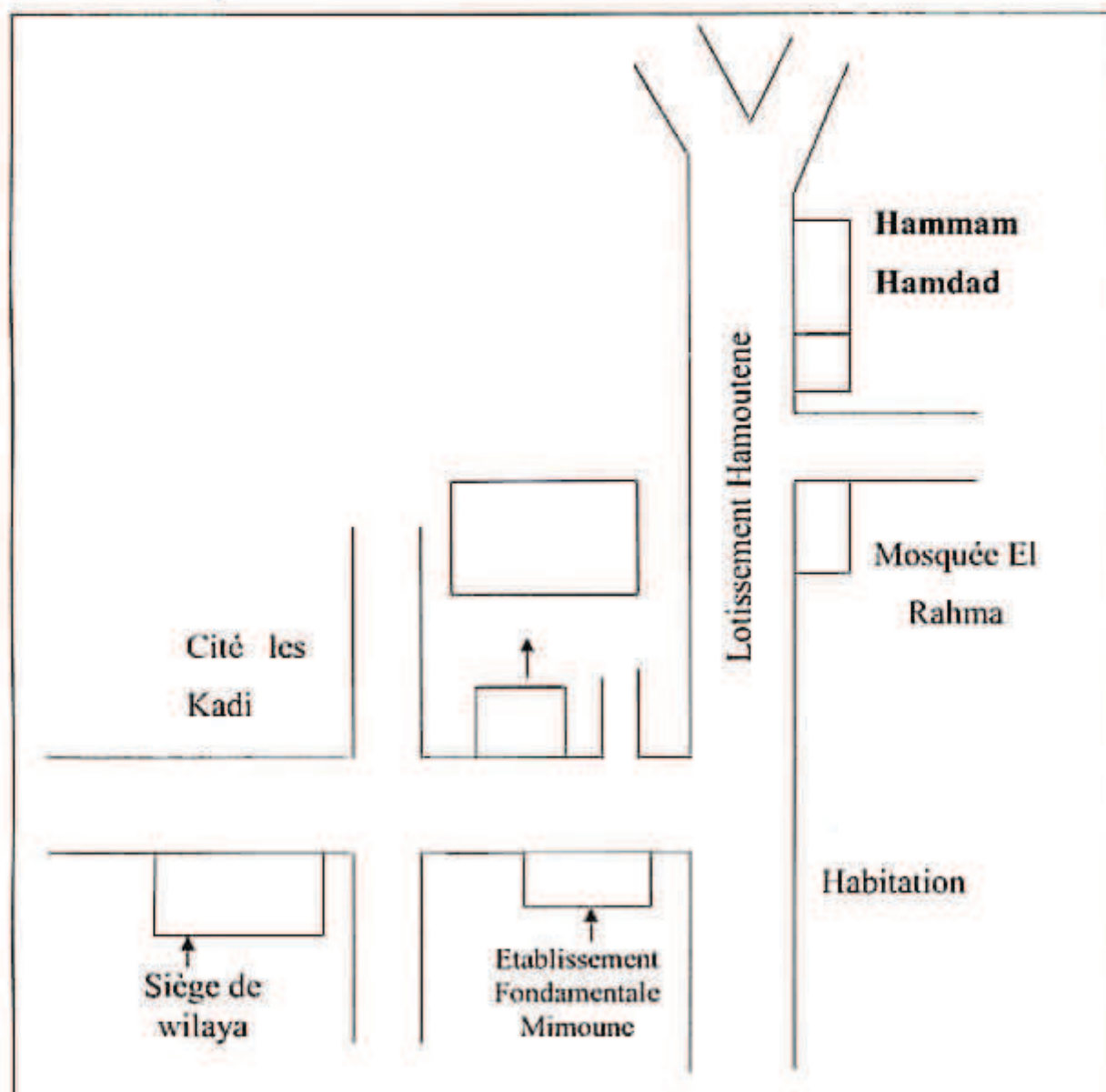


Figure 8: Hammam Hamdad (lotissement Hamoutene).

Il fut édifié en 1992, il a fonctionné pour une décennie et ferma ses portes. Selon la propriétaire, ce hammam était réservé exclusivement aux femmes. Aujourd'hui, il existe encore et en bon état, car il forme le rez-de-chaussée de l'habitation de la famille Hamdad.



Photo n° 4: Hammam Hamdad (Lotissement Hamouténe)

Ces hammams de construction moderne étaient fréquentés par les deux sexes, mis à part celui situé au lotissement HAMOUTENE. Car la pratique des femmes dès son introduction avec hammam « *Madiou* » s'est beaucoup développée.

Tous les hammams qui furent construits après ce dernier suivent cette même pratique et nous trouvons même des hammams réservés uniquement aux femmes. Cet espace se diffuse de plus en plus dans la ville de Tizi-Ouzou.

Nous constatons aussi que chaque décennie a donné naissance à un hammam. Ils accompagnent l'accroissement et les changements urbanistiques de cette ville. Au fur et à mesure que la ville s'agrandit et se développe on construit de nouvelles rues et de nouveaux hammams. Nous apercevons toutes les grandes rues possédant des hammams. C'est un espace qui manifeste et accompagne le changement de la ville. Il est de ce fait un phénomène qui manifeste l'urbanisation de la région où il est installé. L'avancée de l'urbanisation provoque

des mutations dans les pratiques et les relations et le hammam comme espace nouveau de rencontres pour les femmes surtout semble accompagner ce phénomène.

Au delà des années 1980, un hammam nommé « *hammam Kaouane* » fut édifié et reste ouvert jusqu'à nos jours, nous l'avons pris comme terrain d'étude.

III-2-5- Extension du hammam dans les localités villageoise et acquisition d'un nouveau statut :

La construction de hammams connaît une stagnation au niveau de la ville de « *Tizi-Ouzou* », durant une vingtaine d'années. Or ce phénomène passe au milieu rural.

Nous constatons que la deuxième moitié du XX^{ème} siècle donne lieu à un mouvement de construction de hammams dans de multiples localités villageoises. Ce fait est en développement. Mais ceci n'est pas arbitraire, car l'Algérie connaît depuis les années 1980 une politique d'urbanisation qui a influencé toutes les villes (*Annie BOYER, Elisabeth ROJAT-LEFEBURE, 1994, p. 16*).

Ce mouvement est très important aujourd'hui et atteint même les régions rurales à différents degrés d'une région à une autre. C'est ce qui est perceptible en Kabylie. Ces régions ne ressemblent plus aux localités villageoises d'autrefois. Leur agrandissement et l'évolution de la population manifestent largement leur changement, ainsi que la progression du cadre bâti. Nous constatons aussi la construction de différents établissements et équipements administratifs, sociaux et étatiques. Le développement des moyens de transports dont l'importance et la pertinence proclame des conversions clés. Cela avise un changement de statut de ces localités villageoises en centres semi-urbains. Car, l'urbanisation est définie en tant qu'adaptations spatio-sociales aux nouvelles exigences économiques (*CHIEGRANI Mouloud, 1988, p. 54*). En plus de ces transformations pertinentes, le mouvement d'édification de nouveaux hammams dans beaucoup de localités de villages montre mieux l'accès de ces dernières à un nouveau statut.

Le tableau ci-dessous montre la fréquence d'implantation du hammam en Kabylie. C'est des hammams que nous connaissons l'existence, il existe sûrement d'autres dans différentes localités⁸.

⁸- Nous avons construit ce tableau, en se référant aux informations émises par les usagères, quelque soit dans des entretiens ou dans discussions.

Nom du hammam	Région	Année d'inauguration	Nombre de hammams
/	Azzefoune	2005	1
/	Azazga	2004	1
/	Fréha	2005-2000	2
Schnoun	Ouadhias	2007	4 pour femmes 2 pour hommes
/	Bouzeguène	1991-2004	2
/	Tigzirt	2004	1
/	Michelet	/	3

Nous constatons à travers ce petit inventaire extrait de nos constatations directes dans ces régions que la plupart des hammams ne portent pas de nom, mais sont appelés localement par le nom de la famille possesseur du hammam qui représente une tactique pour faire connaître son hammam. Ces derniers sont destinés aux hommes comme aux femmes. Certains seulement sont spécifiés pour l'un ou l'autre sexe, comme ceux des « *Ouadhias* ».

Même le nouveau hammam garde sa particularité en tant qu'espace central. Car la majorité se situe au niveau du chef-lieu de la commune, dans des rues principales ou à grande circulation. Ce qui le laisse être l'espace propice et favori de rassemblement de la population proche mais aussi lointaine.

A partir de l'an 2000, l'édification de hammam ne se limite pas à la ville de Tizi-Ouzou, mais une amplification importante est claire au niveau de multiples régions. Ce qui exprime la diffusion du hammam au delà du chef-lieu de la wilaya.

En une décennie, la wilaya de « *Tizi-Ouzou* » réalisait une rupture brutale avec son cadre traditionnel accordé à la géographie et au code social (Mohammed DAHMANI, p.34). Les villages anciens ne restent plus comme ils furent auparavant, l'espace bouge, se développe en induisant avec lui le changement de la société. L'apparition du hammam dans ces localités le montre certainement. C'est un nouvel espace où se manifestent des « perturbations » de ces localités, ce qui suppose des changements dans toute la structure sociale de la région. Le hammam donc témoigne d'un grand changement de ces localités, la transformation du mode de vie traditionnel, la diffusion de valeurs et d'attitudes nouvelles qui correspondent à une culture urbaine.

Pour démontrer ceci, nous avons choisi trois localités où cet espace participe visiblement à leur développement urbain.

III-3- Le model urbain à travers trois exemples.

III-3-1- Hammam « *Kaouane* » dans la localité de Tizi-Ouzou.

III-3-1-a- *La ville de Tizi-Ouzou actuellement :*

La ville de Tizi-Ouzou aujourd'hui, n'a rien avoir avec celle d'autrefois. Elle représente un territoire réaménagé sur tous les plans.

Au recensement précédent, on comptait 23 895 habitants (RGPH 1998). Or qu'en 2007, la population Tizi-Ouzienne est évaluée à 92 153 habitants (RGPH 2008). La population est en augmentation importante, dans une superficie de 102, 3600 Km² dont 4372HA de terre agricole, 819 HA irriguée et 2465 HA de superficie forestière (RGPH 2008). Un pourcentage précis est destiné aux logements. Car, on évalue six personnes par demeure. Comme toutes les villes, la ville de « *Tizi-Ouzou* » connaît une condensation de la population surtout en son centre. En réaction à cela, elle connaît un agrandissement et un élargissement par la construction de nouvelles résidences. Ce qui fait changer la structure de cette ville en ayant un nouvel agencement. En outre, la ville connaît un développement dans tous ses services. Les rues sont développées, agrandies et plus assainies. Ce qui est remarquable, c'est que l'activité industrielle s'étend, le taux d'électrification est à %98,53 et de %75, 07 de pénétration en gaz (RGPH 2008). Cette ville ne manque d'aucun service nécessaire qui caractérise n'importe quel centre urbain (APC, Siège de Daïra et de Wilaya, Banques, Bureaux de poste, Hôpitaux, Centres Universitaires,...) malgré que l'activité culturelle et sportive reste insuffisante.

Nous constatons de ce fait que la ville de « *Tizi-Ouzou* » connaît des changements sur tous les plans. Elle est un centre urbain de plus en plus développé dont l'évolution du hammam illustre très bien cela jusqu'à nos jours. Car, la pratique du bain se déploie fortement dans la ville.

III-3-1-b- *Hammam « Kaouane » :*

Le hammam est une ancienne institution qui se diffusait dans la ville « *Tizi-Ouzou* » en suivant son extension. Hammam « *Kaouane* » fut construit en ville, exactement en 1985. Il est le seul qui reste ouvert à nos jours. C'est un hammam propriété de la famille « *Kaouane* », situé au niveau de l'ancienne route d'Alger, localisée à l'Ouest de la ville.

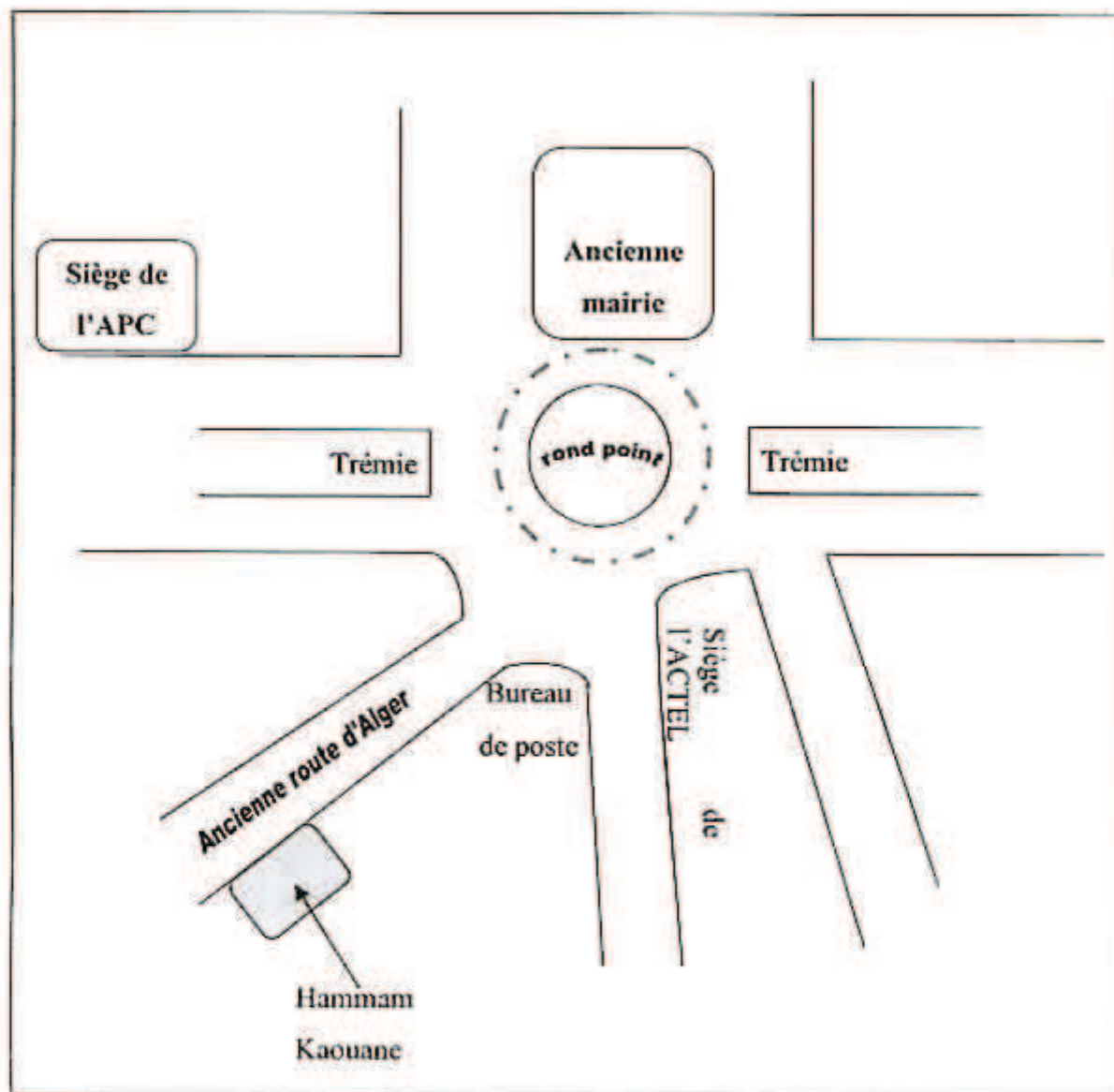


Figure 9: Hammam Kaouane.

Comparé à la tradition des hammams notamment des hammams de la ville, ce hammam ne se situe pas dans une rue centrale. Mais, cet emplacement plus au moins périphérique est significatif. Autrefois, cette route reliait la gare et le marché du « *Sebt Ali Khodja* » au centre de la ville (Samia KITOUS, 2001, p.99). Elle était une ligne de passage et de déplacement des commerçants ambulants de ce marché. Une fonction primordiale qui créa la dynamique de cette rue et qui a fait d'elle une rue principale. Elle se développa rapidement et bénéficie de toutes les caractéristiques d'une rue centrale où on édifiait des constructions et des établissements. Vue son importance, ce quartier emmenant vers la gare fut incorporé dans le périmètre de la ville dès 1943 (Ibid., p.99) en se situant dans le prolongement de la grande rue.

Désormais, le quartier de la gare devint un espace central induit par l'activité marchande du *Souk-es-Sebt*. Sa centralité et sa dynamique étaient des critères pertinents dans le choix de la construction de ce hammam au sein de cette rue. Etant ainsi, elle fut un emplacement adéquat pour la construction d'un hammam qui complète les activités de ce quartier. Car le hammam est avant tout lié à une fonction commerciale qui perfectionne les différentes activités d'un quartier central ou même d'un centre urbain, le cas de hammam « *Kaouane* ». Nous constatons de ce fait que les rues les plus dynamiques sont les zones favorites des hammams. Ce qui nous montre davantage que le hammam ne siège que dans des centres urbains ou du moins semi-urbains et qu'il établit l'acquisition de ce statut pour sa localité d'installation. Hammam « *Kaouane* » donc accompagne l'extension de la ville de « *Tizi-Ouzou* » vers le côté Ouest. De plus qu'il déploie l'évolution urbaine de la ville en complétant ses activités.

Le hammam est une pratique qui démontre le statut urbain de la ville de « *Tizi-Ouzou* ». Il constitue une composante indissociable de la ville. Car nous percevons la fermeture des uns, l'ouverture des autres et la rénovation des autres. Il faut dire aussi que le hammam n'est pas exclusif aux villes.

III-3- 2- Le hammam de la localité de « Tizirt ».

III-3-2-a- Présentation de la ville de « Tizirt » :

Avant de faire une présentation de la ville de Tizirt actuellement, nous avons estimé qu'il est indispensable d'effectuer une évolution historique de cette ville.

Sa dénomination vient du mot Berbère qui signifie l'îlot. Ce serait donc l'îlot qui a donné son nom à la ville.

Pour les phéniciens, l'Algérie était essentiellement une zone de passage entre les lointains comptoirs d'Atlantique et le centre de consommation et de distribution qui était Carthage (<http://www.tizirt.eu/>). C'est le site de Tizirt qui permettait ces caractéristiques géographiques et cette opportunité d'échange.

Par contre le choix des Romains pour Tizirt est dû à la préexistence d'un établissement berbère et punique synonyme de richesses naturelles mais encore à la situation de Tizirt sur le parcours du littoral. Il faut dire que Rome avait tenu compte des traditions locales de la population et a constaté l'impossibilité de peupler l'Afrique et donc a opté pour une politique qui exigeait la multiplication de nombreux centres administratifs et militaires qui n'offraient d'intérêt pour les Romains que dans les régions côtières (*François DAUMASSES,*

1964, p.12). La raison qu'a laissée cette région être des plus importants ports situés en plein centre de la côte kabyle.

En effet, la première structure d'occupation Romaine à « Tizirt » est un casernement qui remonte au II^e siècle après J.C. Vers le début du III^e siècle après J.C. l'agglomération a connu une grande période de stabilité qui a permis l'extension et le développement de son tissu urbain: construction de Cardo, place dallée, Temple du Génie. C'est ainsi qu'elle obtient son autorité administrative et le statut de municipes Romain. On ne connaît du IV^e siècle après J.C. que la construction d'une église Chrétienne à l'emplacement de la Basilique actuelle (<http://www.tiqzirt.eu/>). Les ruines de ces espaces ne manquent de montrer la richesse de cette région et nous trouvons même des ruines de bains maures.

Vers 430-534 après J-C, Tizirt connaît une décadence. Les attaques vandales ont anéanti la plupart du littoral méditerranéen fondé par les Carthaginois et les Romains. En l'an 429, la cité de Iomnium (Tizirt) a subi ce traumatisme et fut ravagée par la haine Vandale, ce qui entraîna un dépeuplement massif et l'abandon des édifices réduits en ruines (<http://www.tiqzirt.eu/>).

Avec les Byzantins (534 après J-C fin du 7^{ème} siècle), la partie nord de la cité romaine était reconstruite en occupant le tiers de la ville (<http://www.tiqzirt.eu/>). C'était le fait urbain le plus important.

En 1888, les français fondaient le village. Ils avaient leur propre conception de l'espace urbain. Après l'avènement de l'indépendance, on réalise la cité à la périphérie du village colonial orientant ainsi la croissance urbaine au Sud de la ville en insistant sur de multiples réalisations.

La ville de Tizirt est actuellement chef lieu de Daïra, elle se situe sur la côte algérienne entre Alger et Bejaïa distante de 36km du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou. Elle est délimitée au Nord par la mer, au Sud par le village Tifra, à l'Est par Taqsebt et à l'Ouest par El Azib. Ainsi, elle est structurée entre le littoral-mer et l'arrière littoral-montagne. La température est très modérée dans les deux saisons. On accède à la ville en empruntant la route nationale 72, en plus d'un deuxième réseau de chemin de wilaya qui la relie à ses régions. Cette position géographique lui procure un statut de carrefour d'échange. La ville de Tizirt est devenue une destination incontournable avec tant d'endroits comme Taqsebt, l'îlot, l'hôtel Mizrana, les ruines romaines, la basilique chrétienne, le Mausolée Somaâ et ses trois plages: Tassalast, Feraoun et la grande plage.

La ville de Tizirt s'étend sur une superficie de 41,67550 km². D'une population estimée à 11,730 habitants, dont seul le chef-lieu abrite 4898 habitants (GRPII 2008). Dans

lequel la densité est de 281 habitants par km. Cette localité comprend des infrastructures administratives, de santé, de sécurité ainsi que des infrastructures scolaires tous paliers confondus aussi des centres culturels et sportifs.

Toutes ces caractéristiques font de la ville de Tizirt un nouveau pôle semi-urbain qui connaît une très grande évolution. L'agrandissement de la ville est très frappant en réaction à l'évolution de la population qui n'était qu'à 1799 habitants en 1998 (GRPH 1998). Ceci engendre un développement de tous les domaines afin d'arriver à la satisfaction de la population en augmentation permanente. Dans ce cas la ville de Tizirt à l'air d'un petit centre en évolution. D'autant plus qu'elle connaît différents aménagements.

Nous constatons à travers ce que nous venons de présenter que Tizirt a des racines urbaine et n'est pas une ville récente. Chaque époque de l'histoire de cette ville est concrétisée par des réalisations en particulier urbaines qui lui attribuent un statut de ville depuis les temps anciens. Dans chaque période, le périmètre urbain est réparti et planifié selon les demandes de l'époque. Car à différents temps les critères urbains évoluent.

Tizirt adopte tout ce qui fait d'elle une ville proprement dite. Ceci est concrétisé aujourd'hui par la construction d'un hammam.

III-3-2-b- Le hammam à « Tizirt » :

Les particularités de cette localité ne peuvent qu'être favorables à la construction d'un hammam. En enquêtant avec la patronne sur l'origine de cette idée d'édification du hammam elle nous répond:

« kayen f Tizirt kulesh ghir lhemmam zid huwa muhim lla ville », (il y a tout dans la ville de Tizirt sauf un hammam et il est essentiel surtout pour une ville).

Effectivement, en 2004, un hammam fut construit au niveau de la rue Mohammed Arezki CHAYEB.

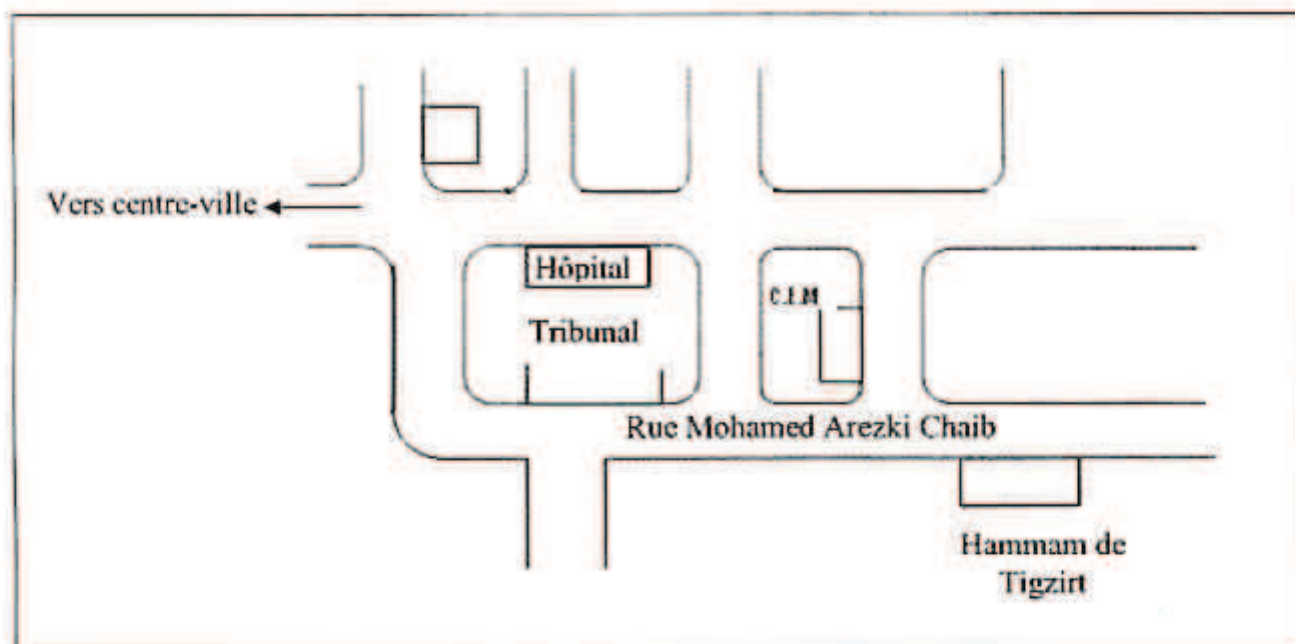


Figure 10: Hammam Tizirt

Elle ne constitue pas une rue centrale mais une route qui emmène vers « Tifra ». Cette zone où se situe le hammam est un ensemble de terres que l'État a attribué, dans les années 80, aux fils de Martyrs. Les habitants de Tizirt appellent cette rue localement par le nom de « lotissement des Martyrs ». Elle ne constitue pas une rue principale car nous trouvons en général de nouvelles constructions, des logements, des boutiques de commerce et un tribunal. Mais la construction de ce hammam particularise cette rue. Il engendre un mouvement dans ce quartier⁹ car il crée une certaine dynamique de ce côté de la ville. C'est un lieu visité par beaucoup de femmes qui n'avaient rien à faire ici seulement venir prendre un bain. Grâce à ce hammam, cette rue est devenue une destination incontournable pour les usagers et usagères issues de la ville mais aussi pour les autres. De ce fait, cette rue qui était traversée seulement par les gens de passage devient un quartier où circule de plus en plus la population.

Selon la patronne de ce hammam, ce dernier représente un complexe qui complète les services d'une ville. Et Tizirt est une ville qui exige un tel service pour accomplir tous les besoins de la population bien que le hammam ne soit pas vraiment indispensable. Mais, il attribue à la région un autre statut.

Nous constatons que la présence d'un hammam est essentielle pour une ville et nous ne pouvons pas la caractériser en tant que telle sans sa disposition de cet édifice. Dans cette

⁹ - Nous trouvons rarement des femmes qui circulent dans ce quartier à part celles qui l'habitent et les usagères du hammam.

localité, le hammam n'est qu'un élément qui marque le changement de la région qui se manifeste sous toute forme et dans tous les domaines. Une vitesse absolue dans l'évolution de l'habitat, les bureaux administratifs, même une très grande importance est donnée à l'aspect architectural de la ville, liaisons routières et moyens de transports, création de jardins, décoration des rues, etc.

De plus, qu'étant une zone littorale ce qui lui attribue une vocation touristique, crée une concentration de la population et donc un important aménagement est mis en œuvre. Tous ces critères ont donné lieu à un fait urbanistique en évolution au niveau de la ville.

Une ville en mouvement, manifesté par la construction de ce hammam qui marque l'urbanisation de cette localité et la caractérise de semi urbaine.

III-3-3- Le hammam de la localité de « Bouzguene ».

III-3-3-a- Présentation de la ville de « Bouzguene » :

Bouzguene est l'une des plus importantes communes de la wilaya de Tizi-Ouzou. Cette commune se situe à l'extrême Est de la wilaya à distance de soixante sept kilomètres.

La dénomination de cette région vient du nom de l'un des vingt trois villages qui la constituent. Il s'agit de *Wizgan* ou *At Wizgan* puisqu'il est le plus proche du village du centre urbain, connu par le nom de « *Camp de l'armée française* » qui devint plus tard chef-lieu des administrations ([http : fr.wikipedia.org/wiki/bouzguene-village_\(wizgan_village\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/bouzguene-village_(wizgan_village))).

Aujourd'hui, ce village est l'un des plus peuplé de la commune. La population est de plus en plus en évolution. Elle est estimée aujourd'hui à 9612 habitants (GRPH 2008), alors qu'elle était évaluée à 3844 habitants en 1998 (GRPH 1998).

III-3-3-b- Hammam « Cheffa » :

Le hammam n'est pas un phénomène nouveau dans la région de « Bouzguene », car nous en trouvons un ancien dans le village de « Houra » qui fut construit en 1992. L'origine de la construction de ce hammam vient d'un intérêt curatif. Selon la patronne, le propriétaire était malade et le médecin lui avait conseillé d'aller souvent au hammam. Comme le hammam de « Yakourene » qui était loin et celui de la ville de « Tizi-Ouzou » y était encore plus loin, Il a décidé d'en construire un. Effectivement cet intérêt personnel est clair et nous trouvons ce hammam très étroit comparé aux autres hammams. Avec le temps, les propriétaires ont pensé d'en bénéficier et l'ouvrir au grand public. C'est plus tard qu'un autre fut construit appelé hammam « Cheffa ».

Hammam « Cheffa » fut édifié au niveau du chef-lieu de la commune de

« Bouzguene », en 2002. Il se situe au niveau de la rue principale du chef-lieu qui fut auparavant le camp de l'armée française. Les anciennes générations qui ont vécu cette période l'appellent ainsi jusqu'à nos jours « El Camp ».

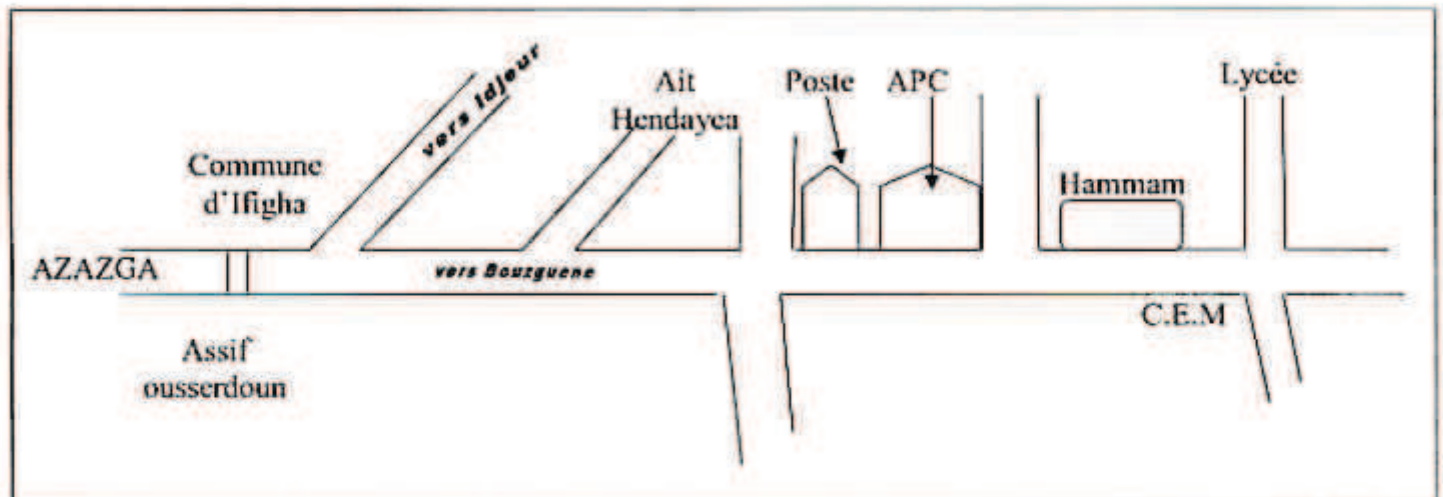


Figure 11: Hammam Cheffa.

Aujourd'hui, c'est ici que sont installées toutes les administrations, donc un centre urbain. Le hammam ne peut qu'être édifié dans ce quartier central. Car le centre est l'emplacement privilégié du hammam depuis le temps et continue à l'être. Ceci apparaît aussi dans cette région. Ainsi, il laisse sa région d'installation se manifester de plus en plus d'urbaine. Il est favorisé par la localisation de centre. Ces particularités font que le hammam participe à un mouvement de rassemblement des villageois notamment les femmes qui souvent quittent le village seulement pour venir au hammam. Cette masse d'usagers du hammam n'est pas seulement issue de la région elle-même mais aussi d'autres régions environnantes. De ce fait, il est un centre d'attraction d'une population diverse.

Conclusion :

Nous voyons très bien que l'Algérie est une terre de Hammams. Toutes les civilisations qui sont passées par l'Algérie ont trouvé les conditions propices à cet édifice qui diffère d'une civilisation à une autre. Mais un seul point les relie toutes, c'est que le hammam témoigne toujours de l'aspect urbain de la localité où il se trouve. Car ce n'est pas par hasard que différentes localités villageoises qui connaissent des changements dans tous les domaines adoptent cette tradition que nous allons expliciter davantage en précisant son organisation particulière.

Chapitre IV

Organisation du hammam

Introduction :

Le hammam est une institution sociale qui s'installe avec force dans de nombreuses localités villageoises. Il représente un édifice moderne différent de ces antécédents dans les anciennes villes. Ceci est remarquable à travers la description de ces hammams et leur architecture moderne. Toutefois, c'est un espace qui s'implante avec force en raison de ces fonctions importantes liées à l'hygiène et aux soins différents des hammams naturels. De plus, il constitue un espace générateur de gain. Il répond en effet à des demandes et services particuliers et met un personnel qualifié au service des usagères.

IV-1- Approche morphologique et descriptive.

Etant donné que les hammams sur lesquels porte notre étude ont la même morphologie, nous allons procéder à une description générale en rassemblant les points communs, tout en insistant sur les particularités de chacun. Les hammams d'aujourd'hui ne représentent pas une construction ou un immeuble indépendant ou séparé, mais ils constituent le rez-de-chaussé d'une habitation privée dont le propriétaire est le patron du hammam. Il est rarement un édifice distinct, avec une architecture spécifique. Des éléments extérieurs dévoilent l'identité de cet espace car « l'aspect extérieur d'un lieu constitue un ensemble de signes que les agents sociaux savent fort bien déchiffrer dans la pratique » (Gilles VERPAHET, 1994, p.77). La devanture révèle donc la nature de l'espace.

De ce fait, la simple observation de la devanture de ces trois hammams nous fournit plusieurs informations. C'est d'abord écrit sur une grande plaque en gros caractère « hammam »¹⁰, que tout le monde associe à un lieu d'acquisition d'hygiène même s'ils ne le fréquentent pas.



Photo n°5: La devanture du hammam montrant la nomination du hammam.

¹⁰ - C'est écrit en langue arabe « حمام » et en langue française « hammam » ou « bain maure ».

Les hammams de Tizi-Ouzou et de Tizirt ne sont pas baptisés, tandis que celui de Bouzguene porte le nom de *hammam Cheffa* visible de loin. Les trois hammams étant réservés aux deux sexes, on insiste particulièrement sur l'usage des femmes en précisant les journées et les horaires. Ceci veut dire que les autres jours sont destinés aux hommes. On n'insiste pas sur les journées des hommes contrairement à celles des femmes, puisqu'on attache une *fouta* allant du haut en bas de la porte en forme de rideau, pour informer que c'est la journée de la femme puisqu'elle la spécifie. Ceci est très représentatif dans le sens où il marque la présence féminine en ce lieu.



Photo n°6: Hammam Tizirt montrant la fouta.

Cet artifice confère ainsi pour la journée des femmes un signe d'interdiction pour les hommes et un symbole lié au caractère « haram » du lieu. La *fouta* a toujours été portée par la femme kabyle avec ses couleurs rayonnantes qui l'embellissent. Vue sa symbolique, elle est utilisée aujourd'hui pour sacraliser la journée de la femme au hammam et crée une limite infranchissable.

IV-1-1- La dimension des hammams:

Traditionnellement, le hammam est un espace spacieux en raison de ses fonctions et de la grande influence qu'il enregistre. Ainsi, on peut estimer à 300 personnes par jour la fréquentation des hammams de Tizirt et de Bouzguène, tandis que celui de Tizi-Ouzou que nous observons est de l'ordre de 100 personnes par jour malgré son implantation urbaine. Toutefois, pour les trois hammams observés, le principe d'un compartimentage en trois parties est respecté. Il correspond à trois atmosphères.

Les trois hammams possèdent la même configuration :

1-La pièce froide : la première grande pièce du hammam et la moins chaude, elle est appelée « le vestiaire ». Elle est destinée depuis toujours au déshabillage des usagers et au repos. C'est la pièce où est localisé le seul mobilier différent d'un hammam à l'autre. Nous trouvons dans hammam *Kaouane* des tapis où s'allongent les femmes, et de l'autre côté des banquettes pour celles qui préfèrent s'asseoir. Par contre, dans les deux autres hammams, le mobilier est plus confortable, des matelas et des oreillers sont installés les uns devant les autres entourant cette pièce. Au dessus de ces derniers, sont disposés des étagères et des porte-vêtements, permettant aux femmes de ranger leurs affaires. Cette pièce communique directement avec la pièce chaude, tout en étant séparée par une lourde porte à battant.



Photo n°7 : La pièce froide (le vestiaire) de hammam Tizirt.



Photo n°8 : Le vestiaire de hammam Cheffa.

2- *La pièce chaude* : c'est la deuxième salle dont la chaleur est contrôlable par la patronne. Elle est destinée exclusivement au lavage. Nous trouvons tour au tour des lavabos séparés les uns des autres par une distance approximative d'un mètre. Ils permettent de s'asperger d'eau à l'aide d'une petite bassine en étant assise sur un tabouret ou par terre. Selon une femme âgée, dans les anciens hammams, c'est dans cette même pièce qu'on trouvait un grand réservoir d'eau chaude. Ce dernier est alimenté par des canalisations plongées dans un chaudron souterrain où l'eau est maintenue bouillante. On trouvait des travailleurs qui avaient comme fonction de procurer de l'eau pour chaque baigneur à partir du grand réservoir et les verser dans des bassines individuelles.



Photo n° 9: La pièce chaude de hammam Cheffa



Photo n° 10: La pièce chaude de hammam Tizirt

Au centre de cette pièce, se trouve ce qu'on appelle la « *pierre chaude* » en forme de grande table rectangulaire dont la surface est marbrée et surtout très chaude. Les baigneuses s'assoient et s'allongent toujours en discutant, c'est ici leur emplacement préféré. Elle est très importante dans le sens où elle permet le regroupement et le rassemblement de ces baigneuses, car elles passent beaucoup de temps ici. Dans hammam *Kaouane* cette même pièce donne accès à deux autres pièces de la même nature et qui ont la même fonction, évidemment moins spacieuses puisque ce sont des annexes à cette dernière (voir annexe n°1). Nous trouvons dans hammam *Tigzirt*, sur le côté gauche de cette pièce, la même annexe mais individuel, c'est-à-dire des petites pièces réservées à une seule personne, occupées rarement (voir annexe n°2). Cette pièce est caractérisée par une atmosphère chaude et vaporeuse. Pour une meilleure préservation de la chaleur, une technique architecturale est adoptée, dans le sens où le plafond des hammams est en forme d'arc. Des espaces vitrés permettent la pénétration de la lumière. Cela est observable dans hammam *Kaouane* où la coupole de cette pièce est ouverte sur l'extérieur. Cette situation permet de percer des trous qui reçoivent la lumière du jour. Les deux autres hammams ne sont pas dotés de cet artifice. Par contre, la forme ronde du plafond nous la retrouvons dans les trois hammams¹¹.



Photo n° 11: La forme ronde dans hammam Tigzirt.

¹¹. Voir aussi photo n°9.

Ce sont les vitres entourant les murs de cette pièce qui éclairent la vue brouillée par la vapeur.

3-La pièce à vapeur : cette pièce caractérise le hammam, cela du fait que les usagers de cet espace cherchent cette atmosphère vaporeuse. Mais dans notre contexte, cette salle est considérée comme secondaire. Car la plupart des hammams que nous avons vu dont fait partie hammam *Kaouane* et hammam *Tigzirt* s'en passe d'elle. Mais, il faut tout de même signaler que dans ces deux hammams c'est la pièce chaude qui fait office de salle à vapeur avec une augmentation de la température. Dans hammam *Cheffa* cette pièce fut introduite récemment. Le propriétaire a voulu compléter la composition du hammam. Il a divisé la pièce chaude en deux. Il a consacré un quart de sa superficie pour construire la pièce à vapeur. Cette dernière est dotée d'une sorte de puit plein d'eau réchauffée par un moteur qui fonctionne de façon à faire dégager une importante quantité de vapeur.



Photo n° 12: Le puit de la pièce chaude (Hammam Cheffa)

Cependant, la non disponibilité de cette pièce dans la plupart des hammams, prouve qu'elle est liée à des fonctions secondaires. Car, l'importance de la température ne permet pas

aux usagères de passer beaucoup de temps ici. La communication ne peut être engagée que rarement. Cela rend cette pièce secondaire puisqu'elle ne permet pas le contact entre femmes. De plus qu'elle est beaucoup plus destinée à la cure. En côtoyant quelques hammams d'Alger, nous constatons que cette pièce, est chauffée et vaporisée à l'aide d'un four sur lequel sont disposées différentes plantes médicinales qui dégagent une vapeur spécifique et un climat apaisant. Cette atmosphère est dure à supporter au point de ne pas pouvoir se tenir debout. Elle est destinée surtout aux malades, souvent des femmes âgées et des souffrantes. Cette pièce a donc un usage curatif. Toutefois, l'absence de cette pièce dans la plupart des hammams villageois signifie que le hammam dans ces localités est lié à d'autres fonctions plus sociales.

4- *Les douches* : une autre atmosphère, un important composant constituant le hammam moderne. Nous avons constaté que les femmes n'en font pas usage dans cet espace, c'est une sortie au hammam, et c'est ce qui est recherché. La preuve nous ne trouvons pas de douche dans hammam *Cheffa*. Dans hammam *Kaouane*, elles existent mais puisque les femmes ne les utilisent jamais elles ont été supprimées. C'est la même situation pour hammam Tizirt, mais ici, elles existent et sont localisées dans une autre aile du hammam.



Photo n° 13: Les douches de hammam Tizirt.

Pour ce Hammam, les douches sont rarement utilisées mais sont toujours laissées ouvertes.

Nous constatons un grand changement de la structure des hammams modernes qui gardent le principe de trois pièces qui le caractérisent. Ainsi, dans le contexte de changement où sont inscrits ces hammams, cela n'a pas seulement influencé les fonctions mais aussi l'aspect architectural.

IV-1-2- Architecture du hammam kabyle :

Sur le plan architectural, il ya un changement majeur. Il apparaît dans l'absence d'une architecture distinctive. A part les écriteaux et l'artifice de la *fouta*, rien ne permet de repérer et de distinguer un hammam dans son environnement. Les aspects intérieurs en revanche sont

un peu plus travaillés au plan décoratif (faïences, marbres, mosaïques,...). Nous pouvons aussi constater que les formes rappelant le style musulman sont présentes sans être réellement structurés. Ce sont les formes géométriques modernes (le carré notamment) qui dominent.

IV-1-3- Une structure en enfilade :

Nous avons vu à travers la description des espaces, la présence des trois pièces qui représentent la structuration principale de tous les hammams. Chaque pièce donne accès à la suivante, ceci non seulement dans la disposition mais aussi dans les fonctions, dans le sens où chaque pièce prépare l'usagère à la suivante. Ce passage d'une pièce à l'autre n'est pas direct, car nous constatons la présence d'un espace intermédiaire. Nous le caractérisons ainsi parce qu'il représente un passage obligatoire qui lie deux pièces complémentaires dans les fonctions. Il peut s'agir d'une pièce; le cas de hammam *Tigzirt* ou d'un couloir ; le cas de hammam *Cheffa* (voir annexe n°3) et *Kaouane*, avec des portes qui les séparent. Le hammam est dans ce cas disposé en enfilade.

Dés lors, l'entrée de hammam *Kaouane* et *Cheffa* donne sur la salle de réception.



Photo n° 14: La salle de réception de hammam Cheffa.



Photo n° 15 : La salle de réception de hammam Tizirt.

Ici, est disposée une vitrine où sont exposés différents produits nécessaires pour un bain. Cette vitrine peut être aussi intégrée dans le vestiaire. C'est le cas dans hammam *Tizirt*, précédé en premier lieu de la salle à coiffure qui est dans ce cas la pièce intermédiaire contrairement aux autres hammams. Ceci, permet à la patronne d'être en contact permanent avec les usagères du fait de son emplacement central. Ainsi, en passant du vestiaire vers la salle de lavage un autre passage intermédiaire. Dans hammam *Tizirt*, il se présente comme une grande pièce où sont disposés des tabourets en dur et des lavabos. La même pièce est d'usage dans hammam *Cheffa* donnant à un passage intermédiaire qui se termine vers la porte de la pièce chaude. Par contre, à hammam *Kaouane* de petits couloirs intermédiaires relient les pièces l'une à l'autre. Nous constatons désormais, que les pièces du hammam moderne s'enchaînent comme elles ont toujours été.

De ce fait, cette configuration implique une dynamique spécifique et engendre une activité physique et corporelle particulière découlant de l'atmosphère variable d'une pièce à l'autre. En effet, l'origine de toute dynamique et attitude est le fait que le hammam forme une enfilade.

IV-1-4- Changement de la structure du hammam:

Cette structure du hammam est de ce fait une donnée qui influence les comportements. L'espace en tant que donné physique à tout son importance. Il n'est pas vide de sens puisqu'il dicte à ses occupants une certaine conduite, c'est-à-dire que chaque espace exige un certain nombre d'attitudes, qui changent en fonction des dispositions spatiales. En ce sens, le hammam est considéré comme un espace très particulier en raison de sa structure en enfilade. Il a beaucoup changé et connaît des transformations. Nous avons, à travers la description, de ces hammams constaté ceci avec la persistance de quelques aspects, comme le déroulement et l'enchaînement, un peu moins dans hammam *Kaouane*. Bien que cet aspect soit faible, il reste toujours présent par son influence sur les différentes pratiques féminines.

Nous enregistrons que ces hammams même s'ils empruntent beaucoup dans leur structure et caractéristiques à leurs antécédents, ils sont affectés par de multiples changements, ils sont récents et modernes. De plus qu'ils sont conçus en fonction de leur fonctionnalité. Nous trouvons, par exemple, dans les anciens hammams « *la chambre de la mariée* »; une petite pièce dans un coin de la chambre chaude, qui n'existe plus maintenant avec la perte de cet usage. Beaucoup de caractéristiques de hammams se répètent aujourd'hui, car malgré tout, ils sont fondés sur la même fonctionnalité.

IV-1-5- Dimension sociale de la structure du hammam :

La fréquentation de cet espace montre que dans ce contexte de changement, il ya un besoin de se retrouver entre femmes dans un espace plus vaste et plus ouvert. Toutefois, cette volonté est valorisée par la structure générale du hammam, qui incite les femmes à toujours être en groupe. Car, le hammam a toujours été un lieu où traditionnellement les femmes n'allaient jamais seules.

La structure du hammam influence les relations. Elle facilite le contact et l'échange entre femmes. En effet, chaque pièce a des critères qui créent et qui facilitent le contact, servant ainsi de support aux comportements.

La pièce d'entrée du hammam est une boutique. Elle constitue un espace de « shopping » où chaque femme demande l'avis de l'autre, ainsi que de la patronne. Donc, dès l'entrée, des contacts commencent à s'élaborer. Le vestiaire se présente comme une mosaïque en termes de gestes, de comportements et de contacts. Quand des usagères se présentent au bain, d'autres sont entrain de se rhabiller. Tandis que certaines regardent la télévision et sommeillent. Tout cela dans une atmosphère de cohue que permet la dimension du vestiaire.

De plus, il est possible de dire que dans cet espace une sociabilité par proximité est produite. Cette dernière s'exprime de différentes façons suivant l'importance physique du vestiaire. Ceci apparaît clairement en comparant les deux hammams villageois avec le hammam urbain de Tizi-Ouzou. Ce dernier moins spacieux oblige la patronne à faire sortir les baigneuses qui ont tardé. C'est une source de beaucoup de disputes. Elles se déclenchent parfois aussi lors d'un énorme manque d'espace lors de la prise du bain.

Même dans cette situation, le manque d'espace et l'attente des femmes crée un climat convivial dense. Nous constatons que dans hammam « *Kaouane* » ceci ne gêne pas énormément les usagères car ce qui est recherché c'est un espace extérieur et nouveau. En attendant la libération d'une place, elles discutent entre elles tout en se déplaçant dans tout le hammam y compris avec celles qui prennent leur bain. Par contre, dans les deux autres hammams la même convivialité se manifeste dans des conditions meilleures. L'étroitesse de l'espace n'est donc jamais un inconvénient pour cette sociabilité, au contraire elle la favorise. Cette dimension sociale est donc fortement liée à la structure de cet espace, ceci dans toutes les pièces surtout celles intermédiaires et les petits couloirs reliant les principales salles.

Ceci est possible du fait de leur emplacement, car ils se présentent en enfilade enchaînant une pièce à une autre, suscitant et facilitant les déplacements. De plus que leurs atmosphères réconfortantes leurs attribuent la caractéristique de lieux de repos, de prise de souffle et de récupération. Ces conditions font que ces espaces sont des lieux favorisés pour entreprendre des discussions différentes de celles entamées dans la pièce de « shopping » où le vestiaire. Cette différence peut être expliquée par l'atmosphère physique différente d'une pièce à une autre. La femme, à l'entrée, paraît plus réservée et se laisse moins aller à des discussions. L'atmosphère surchauffée semble procurer plus de relaxation et libère de ce fait l'expression et la parole.

La dimension de l'espace contribue à la production d'une sociabilité féminine de différents types, qui est à l'origine source d'un besoin hygiénique.

IV-2- Les usages permanents du hammam.

IV-2-1- Usage hygiénique :

C'est la fonction principale du hammam. L'idée de construire un hammam est liée à une offre d'hygiène spécifique que la population peut trouver dans cet espace qu'elle connaît peu.

Nous constatons que la plupart des femmes qui vont au hammam y cherchent de l'hygiène corporelle. Celles qui ont l'habitude de s'adonner à une telle hygiène ne peuvent plus s'en passer, ce que nous dit une enquêtée :

« Mu siredey ara di lhemman thussuy iman iw rkiy », (quand je ne me lave pas au hammam, je me sens sale). Samira originaire de Bouzguène âgée de 34ans, elle est femme au foyer et a trois enfants.

Il est vrai qu'avec l'habitat moderne tous les logements possèdent de l'eau chaude et froide. Mais, cela ne semble pas procurer la sensation de netteté éprouvée par le bain pris au hammam. Par ailleurs, ce qui conforte cette sensation, c'est le fait qu'au hammam le nettoyage du corps est acquis par un récurage intense et prolongé. Ce qui fait dire à l'une de nos enquêtées :

« muqel idelli kan idewcey deg uxxam atan assagi acu id yettefey », (regarde, j'ai pris mon bain hier et aujourd'hui la saleté sort de mon corps). Malika, originaire de Makouda, âgée de 45ans, est enseignante au CEM.

Au hammam, l'eau a une caractéristique capitale dans la purification. C'est sa température élevée qui permet de s'acquitter l'hygiène recherchée par les femmes. Ainsi, la température plus l'eau chaude versées sur le corps pénètrent les pores de la peau, les dilatent et rendent la couche supérieure de la peau plus molle. Le corps fluide favorise l'évacuation des cellules mortes, à l'aide de «*la khassa*» pour la dégager de façon radicale. Cette dernière n'est utilisée que dans le hammam, dès lors où le degré de température est bas, elle devient inefficace. C'est ce que nous affirme la même enquêtée :

« deg uxxam, jamais ad sxedmey lkassa xater ulac acu id yettefyen » (à la maison je n'utilise jamais la khassa, parce que rien ne ressort).

Par conséquent, les femmes vont au hammam pour chercher de l'hygiène qu'elles peuvent s'acquitter non seulement par la disponibilité de l'eau mais aussi, par l'atmosphère profitable différente d'une pièce à une autre. Ce principe fait que cet espace est un lieu d'hygiène complet. La salle chaude prépare le corps pour une hygiène approfondie en ramollissant la peau. A ce moment, le corps est prêt à être frotté dans la même pièce ou la pièce intermédiaire. Ici, plusieurs activités hygiéniques sont possibles parce que la température est moins chaude. Les femmes s'appliquent des teintes (aujourd'hui rarement le henné), pratiquent l'épilation et font usage des différents produits nettoyants et d'esthétiques, en raison des commodités offertes par l'espace, notamment le mobilier adéquat et la température

convenable.

Le hammam est donc un espace d'hygiène. La variation des atmosphères et son organisation spatiale particulière offrent aux usagères la possibilité d'une sensation de propreté totale.

IV-2-2- Usage thérapeutique :

En plus de l'hygiène que le hammam procure au corps. Il est aussi un espace propice à la cure. Il est vrai que cette fonction est surtout attribuée au hammam naturel, qui est un édifice bâti près d'une source d'eau naturelle dont les bienfaits au plan thérapeutique sont attestés. Mais, l'aspect thérapeutique paraît être assez affirmé dans les hammams tels ceux que nous étudions dans ce travail. L'action intense de l'eau douce surchauffée influe sur l'état du corps des usagères et le soulage. Il en va notamment pour les douleurs rhumatismales qui sont soulagées. C'est ce qui explique la forte fréquentation des femmes d'un âge mûr ou avancé. La patronne de hammam de *Tigzirt* aborde dans ce sens :

« ensa lekbirat ef lamar (bib yensahhum yruhu lhemmam) », (les femmes âgées suivent les recommandations du médecin d'aller au hammam).

La fréquentation est aussi favorisée par imitation et propagation des biens faits des cures de bouche à oreille entre les femmes:

« yella yettaqrahiyi atzur iw,tufayid yellis n weltma dya temmayid ruh er lhemmam ad tehluq » (mon dos me faisait mal, quand ma nièce ma conseille d'aller au hammam, pour guérir). Naïma originaire de Illoula Oumalou est femme au foyer, âgée de 52 ans elle a six enfants et souffre de douleurs dorsales.

Il faut noter que le hammam est une institution qui s'inscrit dans la proximité. Contrairement, aux sources thermales naturelles qui nécessitent de longs déplacements voir des séjours sur place. Ceci dit, ces hammams détiennent une fonction curative favorisée par ces différentes caractéristiques, ainsi que les différents produits que les femmes ramènent avec elles qui seraient inutile s'ils sont utilisés or cet espace. Nous observons des femmes qui apportent des épices, des savons et des huiles spéciales qu'elles appliquent sur tout le corps ou quelques membres seulement, la plupart du temps le dos. Puis laisse le membre en question en bénéficier durant quelques heures. Parfois, c'est la masseuse qui applique ces potions et masse la malade allongée sur la pierre chaude centrale qui a un rôle dans la thérapie. Elle utilise une technique spéciale de massage curatif en insistant sur les organes malades qui diffère évidemment d'un massage reposant.

De même les responsables du hammam suivent l'actualité en ramenant toujours de nouveaux produits naturels utilisés pour la cure. Ces patronnes les présentent aux femmes et aux clientes. Nous trouvons à chaque visite de nouveaux produits qui se vendent. Incontestablement, les souffrantes ont tendance à tout essayer. C'est le cas d'une usagère que nous trouvons à chacune de nos visites. Elle se plaint de douleurs au niveau de toutes les articulations et les muscles du corps. Elle utilise des épices et des sels puis le massage. Ceci ne la guérit pas profondément mais la soulage énormément :

« jerbey kullec dwa n tbib, dwa naturel ur ufiy ara yurşen haca lhemmam agi, ttruhuy er winna naturel yebæed surtgut nekkini ur zmirey ara », (J'ai essayé toute sorte de médicaments, sans résultats sauf ce hammam, je fréquente aussi le hammam naturel, mais il est loin surtout que moi je ne peux pas)

Cette femme ne pouvait pas se mettre debout en arrivant. Mais, en sortant elle arrive tout de même à marcher.

Plus les artifices thérapeutiques sont destinées à procurer du repos comme nous l'explique, Nacera, âgée de 46ans employée de Tizi-Ouzou :

« lhemmam maci i lehlak kan, nekkini mi ara d- assey er dagi tthussuy imaniv steefey mlih di l moral dayen » (le hammam n'est pas seulement destiné aux malades, mais pour se reposer moralement)

Le hammam en Kabylie est attrayant pour sa fonction thérapeutique et sa proximité. En plus de ce qui est traditionnellement connu dans ce domaine, l'usage de produits d'hygiène et de soins et la présence des masseuses le rendent encore plus attrayant. Le hammam répond donc à plusieurs services en contrepartie d'un tarif variable selon ce qui est présenté.

IV-2-3- Les services du hammam: usage économique :

Le hammam est une nouvelle institution spécifique dans ces localités de Kabylie. Il représente une importante source de gain pour les propriétaires. Du moins, c'est le constat qui ressort des entretiens avec les patrons sur l'idée de construire un hammam. Il représente un commerce et un bon investissement. Dans la réalité, la fonction commerciale est fortement présente: ventes de produits, de services....Ainsi, au niveau de la réception, des produits cosmétiques et des rafraichissants sont propices aux usagères. Cette fonction commerciale est support de dynamisme dans cette espace. Des interactions se nouent autant dans les pratiques liées directement à l'hygiène que dans celles liées aux échanges commerciaux proprement parlé.

En effet, en plus de ce que nous venons de décrire, nous observons d'autres activités commerciales pratiquées par les usagères.

Des femmes viennent précisément au hammam pour vendre leurs produits. Par exemple, une femme vient pour vendre des robes kabyles qu'elle a cousu. Le hammam est pour cette dernière un espace pour marchander avec les clientes. Elle leur fixe rendez-vous ici pour délivrer la marchandise et prendre son argent. Avant cela, les femmes se renseignent sur les prix, les modèles et la nature du tissu. La couturière prend les mesures des femmes et se met d'accords sur les prix et d'un rendez-vous pour livrer les robes. Une autre vendeuse cette fois-ci de produits cosmétiques expose et vend ses produits. Les femmes prennent leur aise à choisir. Elles négocient les prix et achètent ou se contentent de se renseigner sur les nouvelles marques et ce qu'il ya de neuf sur le marché des cosmétiques. A travers cette fonction le hammam apparaît comme un espace marchand singulier, dans la mesure où il est le fait des femmes. En outre, il est commode pour la nature des produits et des services proposés aux femmes qui s'y sentent plus à l'aise. Les commerçantes pour leur part y trouvent un espace et un réseau de clientèles disponible. Jadis, les couturières ne pouvaient pratiquer qu'à domicile limitant ainsi son champ d'intervention et son réseau de clientèles.

Le hammam sert, en outre, de vecteur de publicité et de communication commerciale. Nous trouvons ainsi des affiches publicitaires de couturières, de formations et de confectionneuses de gâteaux. En ce sens, une coiffeuse, cliente de ce hammam nous affirme qu'elle a plus de clientes maintenant depuis qu'elle a affiché l'adresse de son salon de coiffure dans le hammam.

Compte tenu de l'importance de cette fonction commerciale, une énorme mobilité féminine est manifestée autour de discussions, de négociations et des explications. Mais, aussi accompagnées de jeu, de plaisanteries et d'amusement, un unique mouvement de convivialité, particulièrement est exprimé. De là, le hammam a une fonction d'un « café des femmes » que de souk des femmes. Il a aussi un tarif en contrepartie du service présenté.

IV-2-4- Le coût d'une séance de bain:

L'apparition de cet espace dans ces localités villageoises a donné naissance à deux autres fonctions qui n'existaient pas auparavant. Elles sont la patronne et la *kisyassa*. Elles présentent donc différents services en échange à un tarif. C'est ainsi, de nouvelles charges financières pour une femme qui fréquente le hammam de façon hebdomadaire. Il est devenu pour quelques femmes un impératif, le cas de Samia, 28 ans, enseignante qui déclare ceci:

*« miy as i arrgaz-iv eksiyid kullee ma tebyid tmeçriwin, tufya agi haca lhemmam »,
(j'ai clairement dit à mon mari que je peux m'en passer de tout sauf le hammam)*

Cela est valable aussi lors de la présence d'une famille entière. Cette pratique constitue aujourd'hui pour quelques femmes une demande liée à un mode de vie moderne.

Les femmes les moins aisées s'arrangent par des tactiques de débrouilles pour se procurer de l'argent et se payer la séance. Car la plupart des femmes qui ne travaillent pas gardent de l'argent de côté pour pouvoir venir au hammam et s'acheter des choses. C'est ce qu'avance Dahbia âgée de 42 ans femme au foyer d'Azazga:

« lhemmam yuyal sacre meme si ad ekkssey idrimen aki s lmesruf » (le hammam est devenu sacré même si j'enlève cet argent du budget).

Pour quelques usagères cet aspect financier représente un handicap qui retarde la fréquentation hebdomadaire du hammam.

Le tarif d'une séance est fixé généralement à 100 Da. Néanmoins, il peut dépasser cette somme, comme c'est le cas à Bouzguène où les prix sont 140 Da. En effet pour ce dernier, les tarifs tiennent compte d'un surcroît de consommation d'eau due à la présence des enfants. Par ailleurs, il faut ajouter à ces tarifs, le coût d'autres services offerts par le hammam à savoir le service de la *kiyassa* (50 Da), de la masseuse (100 à 150 Da) et l'achat de produits de beauté et d'hygiène corporelle liés à ces soins. Sans oublier tout ce qu'elles ramènent comme nourriture préparée ou achetée.

Traditionnellement, le coût de la séance du bain revenait à la patronne étant donné que le hammam était un bien personnel. Les *kiyassates* étaient payées par les clientes en fonction du service présenté. Ceci, est valable même de nos jours, à part quelques hammams qui font exception. C'est le cas de hammam *Tigzirt*, où le coût de la séance et les services de la *kiyassa* reviennent à la patronne.

L'introduction du hammam en milieu rural crée de nouvelles demandes en matière de soins et d'hygiène du corps pour les femmes. Cette demande a un coût et représente une charge qui ne peut pas être à la portée de toutes les femmes même si le nombre de celles qui le fréquentent a tendance à devenir significatif.

IV-2-5- Présentation du personnel du hammam :

Le hammam dans sa gestion et son fonctionnement nécessite un personnel doté de compétences et de statuts particuliers.

IV-2-5-a- La patronne, gérante du territoire :

C'est celle qui prend le monopole dans la gestion du hammam, elle a un statut particulier.

Nous trouvons dans chaque hammam une patronne, qui fait d'habitude partie de la famille propriétaire du hammam. Les patronnes des hammams sont souvent d'un âge mûr. C'est ce que nous constatons en visitant différents hammams en Kabylie. Tous gérés par les femmes de la famille propriétaire. Ce qui montre qu'être patronne d'un espace pareil n'est pas une tâche facile. L'exception est faite par la jeune patronne de hammam *Kaouane* qui ne gère pas seule le hammam mais aidée dans la gestion par une autre femme.

Les trois patronnes commencent la journée en prenant un bain. Deux sont vêtues de belles robes kabyles ; marquant l'identité de ce hammam et de sa patronne. Par contre, la patronne de hammam *Kaouane*, étant moins jeune préfère se vêtir de belles tenues modernes. Toutes portent des bijoux, se coiffent convenablement et se maquillent, car d'après la patronne de hammam *Tigzirt*:

« lem'elma lazem daymen tkun nkiya w msegma bash tmed aÛsen sura lnaÛafa » (la patronne doit toujours être propre et présentable et donner une bonne image de propreté).

Après cette préparation les patronnes se placent derrière le comptoir pour recevoir les clientes. En fait, les patronnes sont toujours présentables, non seulement pour donner une image de propreté, mais aussi pour affirmer leur statut de patronne. Ce statut est valorisé socialement. Cette mise en valeur transparait dans le rapport de respect que les femmes développent envers les patronnes.

En fait, le statut de propriétaire du hammam est solidaire du statut social des familles qui possèdent les hammams. Ces dernières sont généralement parmi les plus aisées dans les localités en question. On comprend donc le soin apporté à l'apparence des patronnes.

Dans cet espace, la patronne a un rôle particulier. Ses fonctions sont en relation avec son statut. Nous parlons ici, du rôle de la patronne en liaison avec cette institution. Elle est sa directrice. Sa fonction primordiale est de gérer le hammam. Sa présence est indispensable, elle n'est jamais pratiquement absente. Toutefois, avant l'arrivée des usagères tout est déjà prêt pour leur réception, elle met le hammam en marche, tout est en place. A ce moment, elle se place derrière son comptoir semblable à un tableau de bord, c'est là où sont installés les différents produits de lavage. En face se trouve la vitrine du hammam pleinement décorée

d'articles cosmétiques. Derrière elle, se trouve une plaque en bois creusée d'une trentaine de boutons servant principalement de régulateur du système de réchauffement du hammam. C'est à partir de là que la patronne règle la température du hammam selon les saisons et les demandes des usagères. La patronne derrière son comptoir gère l'aspect mécanique, mais aussi a sous les yeux l'accès des femmes au hammam. Elle les reçoit, les invite à rentrer, évalue leurs besoins, garde leurs affaires et objets précieux. La patronne est dans cet espace la gardienne des objets de valeur.

La patronne surveille tout ce qui se passe dans les différentes pièces. Elle insiste sur le bon usage de chaque pièce, car nous constatons les oppositions des patronnes envers les femmes qui ne respectent pas les usages faits pour chacune pièce. Elle doit donc préserver la séparation entre les pièces et les limites entre le sec et l'humide dans ce même espace. Ainsi, la patronne a comme rôle principal d'inscrire un certain ordre dans l'utilisation des salles. En fait, pour garantir la propreté des hammams, les gestionnaires limitent la communication entre les pièces. La propreté des lieux semble être aussi un souci des usagères. C'est ce qu'affirment plusieurs enquêtées :

« La première chose qui m'attire dans le hammam est la propreté ».

« Tura yeqwa lehlak, nekkini mi ara ad affey lhemmam yerka ur ttuyaley ara » (il y a beaucoup de maladies maintenant et si je trouve un hammam sale je ne reviens plus).

« Ur clizey ara di luxe n lhemmam, lissenssiel ad yilli propre ».(je m'enfiche du luxe du hammam, l'essentiel c'est qu'il soit propre) .

De ce fait, nous percevons à chaque fois la patronne faire des tours dans les pièces et assure leur bon fonctionnement et le respect de la règle de séparation. La pièce chaude fait objet d'une vérification continue, notamment l'écoulement de l'eau. C'est un problème majeur que rencontrent les patronnes. Car, toutes les femmes laissent l'eau couler même si elles ont les lavabos pleins. Pour lutter contre ce gaspillage, les patronnes recourent à plusieurs subterfuges et n'hésitent pas par exemple à placarder des versets du coran écrit en langue arabe, comme celui ci :

« Ina el mubadhirina ikhwatu el shayatin », (les gaspilleurs sont les frères des diables), ou des slogans comme à hammam « Cheffa » qui dit : « ne gaspillez pas l'eau, il est source de vie ».

Aujourd'hui, les patronnes accentuent leur attention davantage sur la préservation de la propreté des lieux. Les usagères insistent beaucoup sur ce point. Contrairement, avant nous

trouvons les hammams malpropres et négligés et les femmes ne donnaient pas autant d'importance. Car, selon une usagère mûre, qui fréquentait depuis longtemps les hammams ce qui était recherché est la chaleur. De nos jours, la peur des maladies transmissibles est une hantise d'où la rigueur dans l'entretien. Ainsi, nous trouvons dans chaque coin du hammam des poubelles et des évacuations des eaux usées.

Le hammam est tout le temps nettoyé par les *kiyassates*, et pas seulement avant mais aussi après chaque usage. Cependant, vu l'atmosphère étouffante (chaleur, vapeur, humidité), et les odeurs parfois insupportables (sueurs, saleté...). Le hammam est aussi aéré tout de suite après que les baigneuses quittent les lieux.

La patronne en présentant ces services doit en plus de ces qualités, se valoriser par une certaine attitude envers leur usagères. Selon la patronne de hammam « *Cheffa* » :

« Tillawin mi ara d kecment ilaq assen thedreḡ ad tiliḡ guḡerte ilaq ara ad ttεgdeḡ fellasent assen ttakeḡ les conseilles assent sekneḡ acu ad xeddmnt acu xeddmnt ara... », (Les femmes quand elles rentrent il faut leur parler, faut être ouverte, il ne faut pas leur crier dessus, leur donner des conseils, leur montrer ce qu'il faut faire ce qu'il ne faut pas faire...).

Donc, un travail pénible est fait par la patronne d'un nouveau hammam. Nous constatons ainsi que ces patronnes en effectuant leurs fonctions essayent toujours d'être agréables, sympathiques et accueillantes. De plus, les patronnes doivent présenter de l'information en étant devant une nouvelle usagère car une visite de présentation est exigée. Elle représente aussi une manière d'effectuer des relations avec elles. Ceci dit, la patronne a aussi un rôle primordial dans l'agrandissement et la valorisation du réseau communicatif manifesté au hammam. Elle doit être à l'écoute des femmes, la raison qui les incite à prendre la direction du hammam et passer toute une journée. C'est ce qu'affirme la patronne du hammam de *Tigirt*:

« Kayen nsa tydju ghir bash yehedru », (il y a des femmes qui viennent seulement pour parler).

C'est un lieu de décharge émotionnelle valorisée par l'écoute de la patronne, en entrant ainsi dans une communication interactive. La patronne a donc un grand rôle dans le renforcement d'une sociabilité féminine.

Les patronnes des hammams sont en interactions permanentes avec les usagères. C'est un rôle primordial. Les clientes sont prises en charge dès leur entrée. Elles sont reçues,

saluées et invitées à entrer. Là, s'entament des discussions autour du comptoir de la patronne qui se développent et se propagent même dans le vestiaire. Les patronnes sont en relations permanentes avec les baigneuses. Tout leur travail dépendra de la nature de leurs rapports avec les usagères. Leurs comportements sont planifiés. Malgré le nombre de femmes qui s'aperçoit à certaines occasions incontrôlables, elles maîtrisent toujours la situation.

De plus qu'elles sont toujours confrontées à des problèmes. Par exemple, les disputes qui se déclenchent de temps à autres la dedans. Car, non seulement elles sont en mesure de les régler mais aussi de satisfaire les deux parties grâce à leurs qualités communicatives. Cela n'est pas dans leur intérêt de perdre des clientes.

Toutefois, le rôle des patronnes ne se limite pas à présenter des services ou vendre des produits. Il est plus complexe. Elles doivent par leurs compétences et expériences provoquer un mouvement de bien-être, de plaisirs et d'amusement qui attirent les baigneuses. C'est ce qui est à l'origine de l'effectuation de relations durables entre les femmes entre elles et entre ces dernières et les patronnes. De ce fait, des relations et des liens permanents et de communications continues créent une solidarité entre les femmes.

IV-2-5-b- La kiyassa: spécialiste du corps :

Ce sont des travailleuses au hammam. Elles ont comme fonction principale le nettoyage du corps des baigneuses.

Le nombre de *kiyassates* diffère d'un hammam à un autre. Nous trouvons six dans hammam *Kaouane*, plus une femme chargée de surveiller les sacs. C'est seulement dans ce hammam que nous trouvons cette femme accomplissant cette fonction attribuée à la patronne dans les autres hammams. Hammam *Tigzirt* se limite seulement à une *kiyassa*. Tandis qu'aucune n'est engagée a hammam *Cheffa*. Ce dernier est le seul hammam qui n'a pas embauché de *kiyassa*. A ce sujet, la patronne de ce hammam nous dit:

« newwtid au dʒbut matna tillawin dagi tkeyissent magarasent », (on l'a ramenée au début mais les femmes ici ne lui font pas appel).

Nous constatons que dans ce hammam le service de la *kiyassa* est considéré par les femmes comme supplémentaire.

En fait, les premières *kiyassates* étaient dans les anciennes civilisations des esclaves, des femmes et des hommes noirs qui lavaient et massaient le corps des empereurs (*Fadela KRIM, 2007, p.53*). C'est donc une fonction dévalorisée depuis longtemps. Cela est lié à la

nature de la fonction étant donné qu'elles nettoient le corps de sa saleté. C'est ce qui lui attribue un statut déconsidéré et déprécié. En fait, ce qui confirme davantage ce statut défavorisé, sont leurs conditions sociales et économiques rudes, explicites dans leurs discussions :

« *Ad targuđ mmim ami d yeffk iğurdiyın* » (tu va attendre ton fils te donner de l'argent). Une autre proclame aussi : « *argaz-ıw ur yellêiq ara weêdes deja ur ixeddem ara, bezzaf les frais* », (mon mari n'arrive pas à assumer seul les frais).

De ce fait, ce statut défavorisé est lié à la situation socio-économique de ces *kiyassates* dépourvues de ressources financières. Ces conditions les obligent à travailler comme des *kiyassates*. D'ailleurs, elle n'est pas une source suffisante. Car nous trouvons quelques unes¹² qui acceptent des propositions de travail chez des usagères. Certaines baigneuses viennent précisément au hammam pour chercher une femme-de-ménage. Surtout que l'espace est propice pour échanger les conditions de travail en toute aise et se mettre d'accords.

Ceci dit, nous avons à de multiples reprises assisté à un contrat d'embauche de ce genre. Le hammam donc n'est pas seulement un lieu d'exercice pour ces *kiyassates*. Mais, il se présente en tant qu'occasions où se présentent d'autres opportunités de travail.

Nous constatons qu'elles portent des vêtements abîmés, parfois même déchirés qui laisse voir la moitié du corps nu. Ceci, est évidemment exigé par la nature de la fonction puisque la chaleur insupportable dans la salle chaude, lieu principal de leurs fonctions, incite cette façon de porter son corps. On les voit parfois s'allonger par terre ou verser de l'eau sur leur corps. De temps à autre, quand elles ne supportent plus, elles sortent au vestiaire se rafraichir un peu.

Il paraît évident que le rôle de la *kiyassa* est le lavage et nettoyage des corps. Une fois dans la pièce chaude, les femmes qui ont envie de se faire laver appelle la *kiyassa*. Ceci, après avoir passé une demi-heure dans cette pièce, le temps que la peau absorbe l'humidité. Là, elles appellent la *kiyassa*. Ceci, dans un « hammam » où il y a seulement une seule *kiyassa* comme dans hammam *Tigzirt*. Ici, son rôle est simple car elle n'a pas de concurrentes. Par contre au hammam *Kaouane* c'est un autre fonctionnement lié comme nous l'avons vu au mode de paiement. Vue l'importance de leur nombre, leur travail est encore plus pénible car elles doivent chercher les femmes et leur proposer leurs services. Nous constatons même des

¹² -les plus jeunes surtout, car les plus âgés leurs état de santé ne leur permet pas davantage de travail, surtout que leur travail est pénible.

conflits entre elles dans le cas où certaines prennent le monopole. Dans ce cas, elles se plaignent auprès de la patronne, qui a mis en place une procédure pour mettre fin à ces conflits permanents. Ces tensions commencent à certains moments à gêner les usagères. Pour résoudre ce problème la patronne programme la fonction des *kiyassates*. Une sorte d'emplois du temps pour chaque *kiyassa*. Ceci met fin à ces tensions et rend le travail moins pénible avec la disparition de la concurrence.

Après avoir fini le lavage des femmes et avant de sortir elles doivent nettoyer tout le hammam. Car une demi-heure après, il doit être prêt pour recevoir les hommes. De ce fait, elles nettoient toutes les pièces, les désinfectent et aèrent un peu les lieux puis sortent.

C'est un travail rude qui consiste à laver selon la demande de l'usagère soit le dos soit tout le corps. Les *kiyassates* sont aussi spécialistes dans le massage, pour celles qui le demandent. Car, après s'être lavées elles demandent à la *kiyassa* de les masser, avec une technique spéciale, question de se reposer et se détendre. Le massage représente une forme de détente et de relaxation qui réapparaît et qui prend de l'ampleur de plus en plus en réaction au stress quotidien de la vie moderne. Ce dernier diffère d'un massage curatif qui est aussi effectué pour les usagères malades et les plus âgées. Les *kiyassates* possèdent un savoir faire, une capacité manuelle à faire décontracter et apaiser les femmes à soulager les douleurs à travers une technique étonnante. Ainsi, malgré que leur travail soit dévalorisé, elles exercent sur ces femmes un certain pouvoir. Elles cèdent aux masseuses et dépendent d'elles pour acquérir une propreté proprement dite, qui leur apporte remède, soulagement et propreté. Ce qui attribue aux *kiyassates* un statut particulier de spécialiste de la propreté du corps.

La *kiyassa* en effectuant son travail est en interactions permanentes avec toutes les femmes, dans une relation de supériorité face aux demandeuses d'hygiène. La *kiyassa* dicte aux femmes ce qu'elles doivent faire, elle les maîtrise totalement dans le sens où elles répondent à ses ordres. Désormais, en effectuant son travail, elle discute avec les usagères, la plupart du temps sur des sujets intimes par la médiation de la cure. Les *kiyassates* disposent de beaucoup de connaissances, ce qui incite les femmes à demander des conseils et leur parler de ses expériences et de celles d'autres femmes qu'elle a conseillé. Nous avons constaté que malgré le niveau d'instruction élevé de certaines usagères, elles demandent ses conseils, les suivent et informent la masseuse de l'évolution. Chaque problème réussi appelle des cadeaux. La plupart du temps une somme d'argent. Ainsi, les *kiyassates* exercent leur pouvoir sur ces femmes et donc un contrat implicite est signé entre elles. Ces femmes ne sont pas lavées par cette *kiyassa* qui devient sa conseillère. Un échange particulier s'effectue entre ces dernières

qui ne s'élaborent que dans cet espace.

IV-2-5-c-La coiffeuse :

L'espace coiffure est aussi un lieu de forts échanges verbaux autour des dernières nouveautés en matière d'esthétique et de beauté.

Autrefois, on ne trouvait pas ce service dans les hammams traditionnels étant donné que les femmes sortaient voilées. De ce fait, le hammam moderne représente un espace qui intègre toutes les fonctions qui sont en liaison avec l'esthétique.

Nous constatons ainsi que chaque coin du hammam présente une convivialité. C'est un espace qui incite l'effectuation de contacts et de liens à travers la diversité des lieux du personnel et des services qu'il présente.

Conclusion :

A travers ce que nous avons vu, nous constatons que les hammams kabyles connaissent des changements, ils ne représentent pas cet espace traditionnel caractérisé par son architecture musulmane et sa spatialité monumentale. Malgré ces changements, ces hammams modernes gardent leurs spécificités structurelles qui font d'eux, des hammams.

Cela fait qu'ils restent toujours liés à leurs fonctions fondamentales hygiéniques, thérapeutiques et économiques qui font qu'ils se développent et connaissent une diffusion dans ces localités. Le hammam est, donc un nouvel espace dans les localités kabyles. Il préserve toujours sa structure et ses fonctions initiales qui font qu'il apparait dans de nouvelles localités en milieu montagnoux et villageois.

Le hammam en raison de ses fonctions et du type de convivialité qui s'y développe intra-muros apparait aussi comme un agent socialisateur à d'autres modes de vie, urbain spécialement.

Chapitre V

Le hammam : café des femmes.

Introduction.

Le hammam est une institution particulière qui présente des services répondant à une fonction sociale. De ce fait, un espace social à usage différent du sexe masculin.

Cet espace porte des types de sociabilités différentes historiquement ¹³. Il s'inscrit maintenant dans un contexte de changement et s'implante dans des localités rurales et montagnardes. Ces dernières voient aussi émerger, particulièrement pour les femmes une nouvelle forme de sociabilité manifestée dans les relations et les échanges.

Les femmes enquêtées expriment de plusieurs manières un besoin de rencontres et d'échanges ouverts sur des horizons plus larges que celui de leurs villages et de leurs familles. Il leur permet de sortir du cercle quotidien et familial et les désenclave socialement.

¹³ -voir chapitre II.

V-1- Le hammam : une institution sociale.

V-1-1- Le hammam : un espace féminin :

Sachant que le hammam est un espace investi par les deux sexes, il demeure incontestablement un espace de femmes. En répondant à de multiples usages, il affiche une importante interaction entre les usagères de toutes les catégories.

A l'observation, il apparaît qu'il est un espace où se côtoient indistinctement des femmes de différentes catégories d'âge. Des jeunes, des moins jeunes ou des vieilles, nulles ne se privent de ces services.

Les femmes qu'elles soient d'âge moyen ou d'âge mûr sont très présentes dans le hammam. Les mères sont souvent accompagnées par leurs jeunes enfants:

« nekkini byiy ad-as-shéfdey i yelli thiza agi n lhemmam » (je veux apprendre cette habitude à ma fille). Nadia âgée de 42 ans, femme au foyer, Bouzguène.

Les fréquentations régulières visent aussi à transmettre cette bonne habitude aux enfants qu'elles emmènent dans un premier temps avec elle et qui iront plus tard seuls. Les jeunes filles peuvent ainsi devenir des usagères permanentes du hammam et seront de bonne usagères comme leurs aînées (mère et sœur). Nous constatons que la présence des jeunes filles est très importante comparée à d'autres tranches d'âges. Cette pratique est très suivie par la nouvelle génération. Les jeunes filles sont très satisfaites étant donné que le hammam répond à tout leurs besoins hygiéniques et sociaux. De plus qu'elles se sentent plus à l'aise entre elles mieux que d'être accompagnées par leurs mères. C'est ce qu'affirme une étudiante de Maatka, âgée de 25 ans:

« Mi ara tilly aked yemma thussuy iman iw giniy iwalfey ara » (quand je suis avec ma mère je me sens gênée car je n'ai pas l'habitude ».

Seules au hammam, elles se sentent libres de leurs actes et propos. Mais, nous constatons que la présence des mères ou même des grands-mères n'a jamais été un obstacle pour la liberté des jeunes filles. Cet espace dépasse cette limite et ouvre des portes de liberté entre les deux générations, la nouvelle et l'ancienne. Les plus vieilles¹⁴ vue leur incapacité de se prendre en charge, sont moins présentes et toujours accompagnées par leurs filles, belles-filles ou par leurs petites filles.

Le hammam est un espace qui ouvre des portes d'interactions intergénérationnelles.

¹⁴- L'intérêt de leurs visites est souvent curatif car elles se plaignent toujours de différentes maladies et douleurs.

Une façon de transmettre les différentes compétences au service de toutes les générations qui communiquent dans cet espace. Ces interactions féminines se caractérisent comme étant riches dans le sens où le hammam rassemble les usagères dans toutes leurs différences.

Instruite ou non, ceci n'a pas d'importance. Contrairement à d'autres espaces, le hammam est une institution où se présentent toutes les femmes en dépit de leur niveau intellectuel. C'est l'occasion de sortir de ce cadre. L'instruite ou celle qui travaille a des journées spécifiques de visites et une période bien déterminée. Accompagnée par des collègues, elles viennent parfois directement de leur lieu de travail. On rencontre à de multiples reprises l'entrée d'un groupe d'enseignantes, d'étudiantes qui viennent régulièrement. Elles organisent une séance de hammam bimensuelle, estimée comme obligatoire, façon de changer de rythme et surtout de se reposer. En ce sens, ces femmes choisissent le hammam comme façon d'introduire une rupture par rapport à la routine vécue par la femme travailleuse afin d'apporter de la détente nécessaire après de longues heures de travail.

La non instruite très présente au hammam, plus libre de gérer son temps, sa visite est plus répétée, peut venir à tout moment et reste beaucoup plus longtemps. Mais, elle rencontre plus de contraintes dans la mesure où elle a aussi les enfants à garder sur place. La fréquentation régulière du hammam procure des satisfactions diverses. Pour les unes, cela tient à la relaxation, au bien-être et au changement du rythme quotidien, pour d'autres il s'agit de nouer de nouvelles relations.

Pourtant, il ya aussi des usagères occasionnelles :

La séance du bain n'est pas aussi agréable pour certaines usagères, étant donné qu'il constitue pour elles, un lieu de gagne pain. Le hammam représente un lieu de travail pour quelques vendeuses et couturières.

Un bain pré-nuptial est particulier et original et ne se répète qu'une seule fois dans la vie de la femme. De même, les femmes durant l'étape finale leur grossesse côtoient régulièrement le hammam.

La visite du hammam est aussi occasionnelle pour les femmes qui choisissent de se purifier convenablement la veille de Ramadhan et de l'Aïd. La plupart du temps, ces circonstances donnent naissance à une nouvelle habitude dans la vie de la femme, c'est ce que nous apprend Lynda âgée de 37, ingénieure de Tizirt :

« Je suis venue la première fois la veille de Ramadhan, je me souviens ça fait 3ans, le

mouvement m'a beaucoup plu et maintenant je viens chaque 15 jours ».

Nous constatons à partir de là, qu'un intérêt particulier donne naissance à une coutume qui ne surgit pas subitement mais parce que ces femmes trouvent en cet espace une utilité expressive très importante, dès lors qu'elles sont toujours attirées par le mouvement en premier ordre. Au total, l'intérêt du hammam pour les femmes va toujours au-delà de l'aspect hygiénique. Explicitement, le hammam représente un espace fréquenté par la femme pour le même objectif. Ceci est vrai mais c'est ce qui donne naissance à une atmosphère de contact et d'interaction. Ce qui nous laisse parler d'institution sociale.

Il faut dire aussi que la localisation des hammams principalement dans les chefs lieux de communes permet aux femmes de différents horizons de se retrouver. De la même manière, en ville, le hammam brasse des flux de provenance diverse socialement et même au point de vue linguistique⁽¹⁵⁾.

Dans la mesure où la nature et le type d'activités occultent les différenciations de tout genre, on peut conclure que le hammam fonctionne comme un espace de très fort brassage social.

V-1-2- Déroulement d'une séance de bain.

Le hammam, de part la nature des services qu'il offre et sa localisation⁽¹⁶⁾ impose un processus dans lequel s'articulent différentes séquences. Pour passer une journée au hammam, les femmes prennent leurs dispositions. D'après leurs propos, il n'ya rien de tel que d'y aller en groupe bien que ce lieu n'est jamais vide. Ainsi, les femmes voulant se rendre au hammam se fixent préalablement rendez-vous. Nous constatons qu'il y a toujours une passionnée du hammam qui prend l'initiative de contacter le groupe qui l'accompagne d'habitude. Cette dernière a un peu le rôle d'initiatrice du groupe.

Généralement, selon nos observations, la sortie pour le hammam obéit au rituel suivant:

Les femmes prennent contact et fixe la journée du hammam. La plupart du temps cette journée est celle qui est fixée par les établissements fréquentés. En fonction des horaires d'ouverture du hammam, le groupe fixe l'horaire qui fait consensus. Elles se mettent d'accords pour se rencontrer au hammam et pour commencer la séance de bain une fois que tout le groupe est sur place.

¹⁵-Les femmes qui viennent des régions arabophones sont aussi très présentes dans les hammams

¹⁶- espace extérieur par rapport au domicile.

Le contact se fait d'une autre manière aussi: à la fin de la prise du bain, les femmes du groupe s'entendent préalablement pour se retrouver aux mêmes horaires la semaine d'après. C'est pour cette raison que l'on remarque une fréquentation organisée et régulière. Dans ce cas, les femmes sont la plupart du temps des collègues de travail, des copines, des cousines souvent qui utilisent cet espace comme moyen de se voir régulièrement, étant chacune occupée dans sa vie quotidienne. Pour cette raison, il est possible de dire que le hammam joue le rôle de facilitation des relations et de garantie de leur continuité.

Quand une sortie est programmée, les femmes préparent leurs ustensiles la plupart du temps la veille, et qui sont : les serviettes, la kassa, le savon, le champoing, les peignes, des produits d'épilation et d'esthétiques et des vêtements propres. Nous constatons que beaucoup de produits modernes liés plus à l'esthétique ont remplacé des produits naturels support de la beauté féminine ancienne, telle que el henna, (fel, herqus, lekħul,...) Mais ces produits demeurent toujours en usage dans les hammams des localités que nous étudions.

Cependant, dans tous les hammams villageois, on propose aux femmes dès leur entrée une *fouta*, cousue de sorte à cacher leur nudité, et des sandales en plastique qui ne ressemblent pas au *qerqabu*¹⁷ que nous retrouvons encore aujourd'hui dans quelques vieux hammam. Ce sont des services que le hammam doit proposer dans le cas des hammams récemment ouverts car les usagères de ce nouvel espace ne connaissent pas l'habillement du hammam.

Par contre dans les hammams citadins les plus anciens, comme hammam « *Kaouane* », les usagères sont habituées à cette pratique donc de tels services ne sont pas présentés. Nous constatons que les hammams dès leur ouverture donnent une importance à la visibilité de ces services, une façon de faire connaître cet espace et ses fonctions. Une fois les préparatifs accomplis, les femmes rejoignent en groupe le hammam.

La réception est la pièce de pointage de la patronne du hammam qui constitue un important espace de passage où circulent toutes les femmes qui y passent un bon bout de temps. Elles échangent des propos avec la patronne, elles achètent les accessoires qui leur manquent, payent le service et les moins habitués demandent des informations.

Le vestiaire est l'espace social le plus intense. En effet, c'est dans cet espace que prennent forme et se déroulent des échanges verbaux sur une diversité de sujets allant des plus généraux aux plus intimes et privés. Voilà, à titre d'exemple comment une femme évalue la pratique de cet espace :

¹⁷ Chaussure traditionnelle fabriquée en bois se porte au hammam.

«ttwaliy tilawin ttawint-d arraw nsent, akka ur zmirent ara ad qqiment [trankil, imi d-ttawin igerdan nsent ulayyer ad d-ruhent, nekkini ttasey-d akkud tilawin n lgiran, ttasey-d akken ad qessrey maci akken ad tasey s-tidet ttawiy-d arraw-iv sya yer da maci kul ass lhemmam-agi i nekkini », (Beaucoup de femmes ramènent leurs enfants, ainsi elles ne sont jamais tranquilles, dans ce cas, il vaut mieux ne pas venir, moi accompagnée par mes voisines, je viens pour discuter et me réjouir et pas pour surveiller les enfants, le hammam est pour moi).

Nous constatons que la femme durant ces moments qu'elle passe au hammam se décroche de son statut social et ses obligations ménagères. Cet espace constitue dans la vie de ces femmes un moment de rupture et d'éloignement de la vie quotidienne et des multiples servitudes qu'elle implique. Ce qui n'empêche pas de voir des femmes qui emmènent leurs enfants, leur mère ou belle-mère parfois contre leur gré. Cela, se lit à travers les mécontentements qu'elles expriment quand elles sont obligées de s'en occuper. Nous constatons même des négligences de mères qui finissent parfois très mal¹⁸. Dans ce cas leur liberté est limitée et leur repos est troublé. Cette attitude s'exprime dans des comportements assez violents et négligés à l'endroit des enfants. Ainsi, dans une atmosphère de solidarité entre femmes, des «révoltes» contre des contraintes dont elles veulent se libérer ponctuellement au hammam sont étalées sans ménagement. Les enfants encombrants sont «expédiés» avec une connaissance qui quitte les lieux. Une vieille peut être rapidement baignée et assignée à une place en retrait pour dormir. Bref, il s'agit d'autant de gestes libérateurs pour celles qui aspirent à s'extraire du quotidien et de ces contraintes.

Nous retrouvons la même animation dans la pièce chaude. Cette dernière, du fait de l'atmosphère surchauffée qui y règne semble favoriser encore plus la détente du corps et en même temps un relâchement dans les comportements et les propos.

Le hammam, vue sa fonction, est en effet un espace initiateur de rencontres, de conversations et de discussions typiquement féminines qui s'intensifient dans les profondes pièces de cet espace.

V-1-3- Le hammam : lieu de rencontres et de conversations :

Le hammam est un lieu de rencontres de la gente féminine. Ici, la première chose que les femmes font est d'entamer des discussions. Ces bavardages constituent le premier nœud

¹⁸ - Nous avons assisté une fois à un cas d'inattention d'une mère laissant son enfant de trois ans circuler seul au hammam qui fini par se brûler, ce qui créa un état d'affolement et de panique dans tout le hammam.

de la sociabilité. Car « *la conversation est l'exercice continu et universel de la sociabilité* » (Raymond BOUDON, Philippe BESNARD, Mohammed CHERKAOUI, Bernard Pierre LEAUYER, 1999, p.216). Cette espace extérieur ne peut qu'engager des occasions d'entrevues et de parole.

Les caractéristiques architecturales du hammam favorisent le déplacement d'une pièce à une autre et donc une fluidité de la circulation et des rencontres.

Le hammam représente une vaste occasion de rassemblements féminins. Pour celles qui se connaissent, c'est l'occasion de se voir. D'autres femmes se connaissent mais se rencontrent par hasard dans cet espace. Elles sont souvent d'anciennes amitiés, mais ne sont pas rencontrées depuis longtemps. Ici, le hammam constitue une opportunité de rencontrer de vieilles connaissances. Plusieurs interviewées affirment, qu'à chaque fois qu'elles viennent au hammam elles sont surprises de voir des amies qu'elles ont perdu de vue. Mais, on trouve surtout des rencontres entre personnes qui ne se connaissent pas, étant donné qu'elles viennent de régions différentes. En parlant par exemple de hammam Cheffa qui rassemble des usagères de différentes régions environnantes et même lointaines, de même pour hammam Tizirt et Kaouane. C'est ce que nous révèle une enquêtée :

« C'est mon lieu de changement, j'ai nul part où aller à part mon lieu de travail, je viens donc ici pour voir d'autres gens pour connaître d'autres femmes ». Lynda âgée de 37, ingénieur de Tizirt

Pour cette femme le hammam est très recherché. Il lui ouvre un réseau communicatif très important qui apparaît dans le fait qu'il l'éloigne d'un quotidien lassant et monotone.

Nous constatons que le hammam dans ces localités réunit les femmes et participe à un mouvement de contacts large et ouvert entre les femmes quelque soit de la même région ou de régions différentes. C'est un lieu qui lui ouvre un réseau de relations à une échelle beaucoup plus importante. Il renoue des liens entre femmes d'un même village ou d'un autre village.

Les contacts sont d'abord superficiels, puis en passant d'une pièce à une autre, du vestiaire au bain, ils prennent en densité et s'expriment par des conversations de plus en plus nombreuses et nourries. Les sujets se diversifient aussi. Ainsi, les femmes ont une impression de découverte comme l'explique une de nos enquêtées :

« Ad teffyed ad twaliq tyaci miden lexqliyya miden, ad tissined amek itxemmimen anda miden », (tu sors tu vois d'autres gens, d'autres mentalités tu vas connaître comment on pense ailleurs). Djidji âgée de 33 ans, mariée de Bouzguène.

En outre, ces rassemblements sont aussi intergénérationnels. Les plus jeunes rencontrent les plus âgées. Cela rehausse davantage le statut d'espace de rencontres.

Au plan de la communication, nous constatons que chaque pièce est utilisée de façon particulière. Ainsi, le vestiaire est un espace où les discussions restent au niveau de la généralité de la vie sociale et quotidienne des usagères. C'est au contraire dans la pièce chaude que la parole se libère pour aborder des questions plus intimes liées au corps, à son état et à son entretien. Tout se passe comme si la nudité des femmes dans cette pièce, les libère de toute réserve.

Les conversations sont aussi liées aux saisons. En été, les femmes fréquentent beaucoup cet espace comparée à la saison hivernale et parlent beaucoup des fêtes, le sujet dominant. Par contre, en hiver les femmes parlent beaucoup plus de leurs travaux notamment de la récolte du moment. Il faut dire aussi que l'hiver est une saison qui regroupe les femmes au hammam mais en été il regroupe majoritairement les mariées et leurs familles.

Cependant, le hammam est un espace qui ouvre droit à un réseau de contact et de rencontres très riches et donc une sociabilité dense.

V-1-4- les relations sociales comme expression de sociabilité :

C'est toute une vie sociale qui se manifeste dans les murs du hammam qui suppose la formation de relations sociales. Les rencontres des femmes et leurs discussions dans cet espace engendrent un nouement de relations les unes avec les autres. Cela, représente la principale forme de sociabilité. Cette dernière est un résultat d'un état d'esprit et d'une manière de vivre ensemble (Elisabeth BOESENET, Laurence MARFING, 2007, p.182). La femme ne peut que se trouver impliquer dans tout espace visant le contact.

Nous constatons que les usagères sont en relation et en communication dès leur entrée au hammam jusqu'à leur sortie. Cet aspect est incitatif dans la fréquentation des hammams, en plus des rencontres en groupes. C'est ce que nous affirment plusieurs enquêtées à l'exemple de Karima âgée de 29 ans, mariée de Tizi-Ouzou qui nous dit :

« D sseh nettrahu-d yer dagi akken ad nhemmem ladya akken ad nqesser s litteɛ, akken ad nemlil lyaci nniden », (c'est vrai qu'on vient au hammam pour prendre un bain mais surtout c'est pour discuter et rencontrer d'autres personnes).

A vrai dire le hammam dans tous ces aspects matériels, au tant qu'espace moderne dans ces localités favorisent l'interaction entre femmes.

Les relations peuvent être abordées à travers différents types :

Toutes les relations sont axées autour de la communication qui présente le premier pas vers leur établissement et leur développement au fil du temps. Car, nous constatons que les usagères du hammam présentent une attitude spontanée à entrer en relation avec toutes les présentes dans ce lieu. Une volonté de nouer de nouveaux liens est apparente. Par exemple, les membres d'une même famille entrent ensemble, mais se dispersent, façon de former chacune son réseau particulier.

Nous pouvons appréhender les relations au hammam selon leur nature :

Du fait de son caractère public, le hammam se présente comme un espace où les usagères se renouvellent chaque jour. Donc, les relations sont reconstruites tout le temps. Cependant, du fait d'une assiduité dans la fréquentation de la part d'un bon nombre de femmes, il ya aussi une relative stabilité des relations déjà nouées. C'est au gré de la fréquentation que les relations se consolident et se renouvellent ou au contraire qu'elles prennent un caractère éphémère. C'est ce qu'affirme les propos de cette enquêtée :

« ttruhuy-d yal15 n wussan , tafey-d dagi tilawin nhedder nettqessir, ad neqqim akkeni alama d taggara umhzed yal yiwet ad truh yer uxxam-is, sya yer da nettmyaggar-d njehbed-d tamussni yella wanda nettagga-ii tettruhu ». (Je viens au hammam bimensuellement, je discute avec les femmes, on reste ensemble jusqu'à la fin et puis chacune rentre chez elle, parfois on se revoit et on se connaît mieux et d'autre fois on se perd de vue). Taous âgée de 30ans , femme au foyer, Iflissen.

La multiplicité des femmes qui fréquentent cet espace à différents moments fait que des relations élaborées entre femmes très récemment ne se développent pas. Nous parlons ici de liens temporaires, qui forment une sociabilité occasionnelle liée à cet espace. C'est-à-dire que les femmes se connaissent dans le hammam, elles sont en contact et à leur sortie ce contact se perd.

Nous constatons rarement des femmes qui gardent leur distance comme cette usagère qui nous annonce ceci :

« Je préfère garder mes limites et parler avec ma copine intime de différents sujets qui nous concernent, je viens spécialement ici pour être à l'aise et parler entre nous de ce que nous ne voulons pas qu'il soit entendu par les autres ».

Certaines femmes s'abstiennent de développer des contacts en dehors d'un cadre déjà

constitué. Cette tendance s'explique par la nature des sujets d'ordre privés qu'elles abordent. C'est ainsi que souvent, les femmes constituent d'abord un groupe restreint de discussions, avant de rejoindre des groupes plus importants pour palabrer. Dans le fond, c'est dans le hammam que beaucoup de femmes trouvent l'occasion et la liberté de partager leurs préoccupations en dehors du cercle familial.

Dans beaucoup de cas un premier contact donne lieu à des relations solides entre les usagères « assidues ». Nous parlons ici des relations qui s'effectuent dans le hammam qui se poursuivent comme des relations vivaces et permanentes. Elles lient des femmes qui sans la présence de cet espace n'auraient jamais pu se rencontrer. Nous citons l'exemple de deux usagères du hammam l'une habitant à « *Illoula* » et l'autre à « *Mâatka* ». Leur première rencontre a eu lieu au hammam *Cheffa*, l'une demande à l'autre une information, ainsi elles commencent à discuter, elles passent la journée ensemble puis à la fin s'échangent les numéros de téléphone. A partir de là, à chaque fois que l'une décide de se rendre au hammam, elle contacte l'autre pour se rencontrer ici, c'est ce que nous explique l'une d'entre elle :

«Ihi aseggas ayagi melmi i tt-sney, tura tettruh-d s axxam mey.nekkini ttruhuy taddart nsen». (ça fait un an que je la connais et maintenant on s'échange même les visites)

Ceci est le cas de beaucoup d'usagères qui se sont rencontrées au hammam. Là, où s'effectue le premier contact, devient permanent, persiste, se développe et dépasse le cadre du hammam.

Cet espace fait que des femmes de régions différentes se connaissent. Ceci n'a lieu qu'au hammam. Toutefois, nous pouvons trouver des espaces ayant les mêmes manifestations mais là ces relations ne persistent pas et ne se développent pas. Par contre, le hammam lié à sa fonction et ses spécificités ouvrent cette possibilité. Ce dernier est, de ce fait, un espace où s'effectuent des relations durables entre les usagères. Ceci fait que le réseau relationnel de l'usagère du hammam est davantage plus large. Il dépasse les limites de la région. Ainsi, les trois hammams dont il est question ici représentent un lieu de regroupement de toutes les femmes des régions environnantes. Une sociabilité féminine inter-villageoise durable se manifeste dans ces hammams, avec un réseau de relations qui débordent les cadres habituels du voisinage et de la famille.

Les relations dans le hammam effacent les frontières entre catégories sociales et favorisent une solidarité féminine qui s'exprime dans les types d'échanges, d'informations et de services. L'hygiène du corps qui est la principale fonction du hammam donne donc lieu à

d'autres activités sociales et à des échanges spécifiques pour les femmes. Ces activités apparaissent d'autant plus denses, que le temps qui leur est consacré est pleinement utilisé à cette fin. On peut estimer que la moitié du temps de présence au hammam est consacré aux discussions et l'autre moitié aux activités d'entretiens du corps. Mais, ce temps dédié à l'hygiène est aussi animé par des échanges verbaux, donc il prolonge le temps spécifiquement consacré à la palabre.

V-1-5- La nature des échanges et leurs significations.

Les échanges présentent une forme de sociabilité où interagissent des acteurs sociaux (*Raymond BOUDON, Philippe BENSARD, Mohamed CHERKAOUI, Besnard Pierre LEAUYER, 1999, p.72*). Les échanges effectués entre usagères représentent un solide facteur de sociabilité féminine au hammam. Ainsi, nous nous posons la question de savoir qu'elle est la nature de ces échanges. Ces derniers étant entendus comme des relations de réciprocité entre deux personnes comme il peut y avoir à cette occasion une contrepartie.

A partir de nos observations, il est possible de classer les échanges ainsi :

V-1 -5-a- Echanges de complémentarité:

Les usagères en discutant de différents sujets sont entrain de s'exprimer, d'extérioriser des sentiments de différents types, d'échanger des émotions et de partager des expériences. Ces échanges de confidences entre usagères supposent que chacune en contrepartie des informations sur sa vie intime, reçoit le même type d'informations de la partenaire.

Sur un autre plan, les échanges entre patronne et clientes semblent plus concrets. Echanges de services, la première essaye par tout les moyens d'attirer les clientes vers l'usage de ces services et produits. Et là, s'engagent des stratégies de négociations où chacune des parties tente de vendre ou d'acquérir le service proposé en maximisant ou en minimisant le coût.

V-1 -5-b- Echanges conflictuels et compétitifs :

Le hammam est aussi un espace où éclatent des altercations où se vident des conflits entre femmes. L'arbitrage revient souvent à la propriétaire des lieux.

Comme tous les lieux publics, le hammam connaît aussi des affaires de vol d'objets qui créent un conflit entre usagères et patronne rendue responsable pour manque de vigilance et de sécurité. C'est souvent par un appel au règlement intérieur que la patronne arrive à s'en

sortir¹⁹. Dans ce cas, la patronne s'engage à présenter des discours que nous reprenons ici une petite partie :

« tezram-t belli deg waqas yidkunt, ur nezmir ara ad n̄as yak tillac yak yellan. Ta tettefey ta tekcem, arnu lhemmam aken tezramt yewseε. Tella texxamt anda ara tessersent lqec, yerna testu tazessast sxedment-ett. Ma d ayen yesram azal ylayen am: ddheb, lfeṭa, idrimen, fkennt-iyi-tt id. Akagi ulac dacu iyef ara tagademt », (Vous savez très bien que votre nombre est important. De ce fait, il est impossible de surveiller toutes les femmes, les une entrent les autres sortent, en plus, le hammam est spacieux. Il est donc impensable de maîtriser tout les déplacements il y a une salle spéciale pour mettre les affaires et elle est surveillé donc utilisez là. Et celle qui a des objets précieux comme les bijoux en or ou en argents ou de l'argents vous me les donnez comme ça vous ne risquez rien ».

La patronne est toujours dans une position délicate qui l'oblige à déployer des efforts pour sauvegarder les intérêts de son établissement.

Les conflits sont constatables aussi entre patronne et kiyassates. Ils ne sont pas toujours apparents et portent principalement sur la contestation de la rémunération des services de la kiyassa. Cette dernière, dans ces relations avec les usagères, en fait des négociés discrètement. Nous citons à titre d'exemple que les kiyassates essayent au maximum de faire des connaissances et d'avoir leurs propres clientes. d'autres aussi trouvent des opportunités de travail en dehors de ce qu'elles font actuellement.²⁰

Ces conflits touchent également les relations entre kiyassates. Ces dernières sont souvent en compétition pour s'accaparer le monopole sur les services et les avantages que cela procure. Les plus désavantagées dans cette compétition ouvrent un conflit dont l'arbitrage renvoie à la propriétaire du hammam. Tout cela met en revue aussi des stratégies visant à conquérir sa clientèle et à la garder. Ceci est explicite à travers les échanges engagés entre les kiyassates de hammam *Kaouane*. L'importance de leur nombre et l'intérêt commun constitue la base du conflit. Ce qui pousse chacune d'engager des tactiques afin d'arriver à gagner plus d'usagères. Les unes proposent leurs services aux usagères dès leur entrée. Il ya

¹⁹ - En ce sens, nous avons à de multiples reprises assisté à des débats afin de se mettre d'accords sur la nature du travail que beaucoup de kiyassates ont embauché au hammam. C'est une sorte de contrat de travail qui se conclut entre usagères et kiyassates.

celles qui s'accaparent des cabas des usagères (c'est une façon de dire qu'elle est prise). D'autres passent voir chacune des femmes dans la salle chaude en proposant leurs services. Plus loin encore, parfois les *kiyassates* commencent à verser de l'eau sur le dos des usagères sans demander. Evidemment, ces femmes intimidées ne peuvent pas refuser. La *kiyassa* gagne une cliente, mais le problème se pose dans le sens où cette dernière est prise par une autre qui attend qu'elle l'appelle. Ce qui déclenche des disputes et de fortes tensions entre les *kiyassates*.

V-1 -5-c- Les échanges contradictoires:

Cette forme d'échange paraît implicite dans cet espace. Elle se constate en particulier quand la propriétaire et la gérante du hammam essaye de vendre ses produits. Elle met en œuvre des stratégies tendant à favoriser ses marchandises et à les imposer presque à des usagères pas toujours convaincues.

Tous ces échanges que nous avons cités constituent un principe qui nous révèle que des relations se structurent, s'organisent et s'articulent dans cet espace. D'autant plus qu'elles manifestent une vie sociale très riche et déploient une convivialité féminine très particulière. Ce qui fait du hammam un lieu de sociabilité. Cette dernière prend forme de relations et d'échanges à différents niveaux. Ce qui donne lieu à des compétitions et des conflits dans le sens où les intérêts divergent. Ces interactions se déploient comme des tactiques de négociations et de coopérations qui représentent une prise de parole échappant au milieu familial. Cependant, chaque pratique répond à un enjeu d'expressivité. C'est ce que nous allons voir dans la section qui suit.

V-2- Le hammam: espace de nouvelles expressions sociales.

V-2-1- Le hammam: un espace de jeu et de distraction :

Dans la société algérienne en général et kabyle en particulier, les espaces dédiés aux loisirs pour les femmes sont plutôt rares. Le hammam, au vu de nos observations, remplit donc cette fonction là où il est implanté. Cela en plus de sa fonction hygiénique qui apparaît comme une sorte d'alibi. En fait, c'est dans cet espace que beaucoup de femmes réalisent une coupure avec leur vie ordinaire (professionnelle et familiale). D'où le sentiment de «repos» qu'éprouvent les usagères enquêtées. Le cas de Samia âgée de 37 ans, femme au foyer de Tizi-Ouzou :

« Ma seiy cwit n hweqt stufey ad ruhey yer lhemmam » (quand j'ai un peu de temps

libre je viens au hammam).

La pratique du hammam fait office d'un moment de rupture avec la vie journalière de la femme. Cette dernière accède aujourd'hui au monde extérieur (études, travail...). Elle paraît plus libre mais elle subit des pressions sociales d'autres ordres en raison du changement du mode de vie. De ce fait, la femme s'efforce de s'adapter à ce rythme et trouver des occasions de retrait ne serait-ce qu'une durée déterminée qui assurera une certaine stabilité. Le hammam procure ceci à ses usagères. C'est ce que nous affirme cette enquêtée:

« Mi ara sɛay cwit n wuguren ttruhuy snut n tikal i ddurt akken ad ten ksey », (quand j'ai un peu de problèmes je viens deux fois par semaine au hammam je les débarrasse). Dahbia, 42 ans, femme au foyer, Azazga :

Les services présentés, le mouvement d'interconnaissances et les échanges dans leurs multiplicités tirent les usagères de leur réalité à un autre monde plus plaisant. C'est à travers cette expression que les femmes s'acquièrent de la distraction proprement dite, ignorant tout ses engagements et impératifs. Car selon Lynda âgée de 31 ans enseignante de Tizi-Ouzou:

« Welleh lhemmam agi d rrehma, dagi meqqar tezemred ad terred nnefs », (croyez moi j'éprouve de la miséricorde ici, on prend du souffle).

Durant ces quelques heures, les femmes rompent avec le monde extérieur, elles s'oublient. La réalité extérieure n'existe plus, en ce sens la même enquêtée nous dit :

« Mi ara tiliɣ daxeɣ lhemmam, sebhanlleh amzun ulac ddunt berra », (quand je rentre au hammam, mon dieu j'oublie tout).

Le hammam emporte les femmes dans un autre monde où elles reprennent leurs forces organiques et morales.

L'aspect divertissant ne peut qu'être attribué au hammam. Cette espace, vue ces propriétés uniques, constitue un espace de distraction. Cette dernière est une activité qui peut être corporelle, mentale, affective, amusante dans le but de renouveler ses forces et énergies. Nous constatons dans les différents hammams des mouvements de jeu qui n'excluent aucune catégorie de femme.

Un nouvel aspect distrayant marque sa présence dans le lieu, c'est l'animation. Au delà du plaisir lié aux soins, aux rencontres, c'est la présence de la radio et la télévision. Cette dernière moins estimée étant donné que les femmes favorisent un mouvement de bavardage et de conversation. Contrairement à la radio qui invite les usagères aux chants et à la danse.

Dans ce cas, la pièce est agitée, un mouvement de défolement est déclenché. L'animation est plus dense en particulier lorsqu'il y a une future mariée qui prend son bain pré-nuptial. La réjouissance se propage dans tout le hammam. C'est à travers cette expression que la femme s'acquière de la distraction proprement dite ignorant tous ses engagements et impératifs.

L'amusement des femmes prend parfois une forme plus offensive. Nous entendons des femmes crier, clamer et vociférer sans raison valable, se disputer, se chamailler, plaisanter et taquiner les autres femmes, décrire leur corps et rigoler. Il faut signaler qu'ici les sujets les plus vulgaires sont abordés. Ce qui constitue une atteinte à la morale sociale, évidemment si ces comportements se manifestent en dehors des murs de cet espace. Ici, les femmes ne se préoccupent ni de règles ni d'interdits en matières de mœurs.

A l'observation, on peut constater que l'implantation du hammam dans quelques localités villageoises offre une alternative à la disparition des espaces de rencontres traditionnels tels que la fontaine. Car, il y a une grande ressemblance entre les deux espaces. Les deux sont des lieux humides selon l'idée de Bourdieu. C'est ce que nous exprime Aldjiya âgée de 49 ans, femme au foyer de Tizirt:

« zik nella nettjuh ar tala ma d tura aman llann deg uxxam, ma d lhemmam-agi yessmektay-ay-id tala mi nettyimi akkenni, nettqessir ula d ddagi am dinna », (maintenant que l'eau est disponible à domicile, nous n'avons plus besoin d'aller à la fontaine surtout que le hammam nous fait penser à la fontaine et le mouvement de papotage qui l'entouré).

Ceci montre que cet espace a pris place dans beaucoup de localités villageoises en prouvant son efficacité en tant que lieu qui n'exclue pas la rencontre et l'interconnaissance déployée dans les espaces traditionnels et qui formaient la base des relations entre les femmes. Notamment, les espaces exclusivement féminins où se manifeste expressivité féminine libérée.

V-2-2- Le hammam: un lieu de liberté et de transgression de normes :

Le motif de cette liberté d'expression est la présence exclusive du sexe féminin. La nature du lieu est aussi un élément de base dans cette aise comportementale.

En dépit des changements de la société, les valeurs endogènes encore vivaces sont en contradiction avec l'évolution du statut socio-économique des femmes de plus en plus nombreuses à être de hautes qualifications culturelles qui accèdent aux emplois jusque là réservés aux hommes.

En ce sens, les femmes de ces localités de Kabylie ne sont pas toujours intégrées aux espaces publics et recherchent des espaces où elles peuvent, entre femmes, construire une convivialité dépouillée de la passion encreée par le groupe. Le hammam se présente précisément comme cet espace « libéré », notons qu'aujourd'hui, il n'est pas l'une des rares occasions de sortie du domicile « justifié ». Mais, le hammam représente l'espace par excellence d'une convivialité construite par les femmes et pour les femmes. Contrairement aux autres possibilités d'évoluer dans l'espace public, le hammam libère les expressions féminines. Les femmes durant ces moments négligent leurs obligations sociales, tiennent compte, mais de manière moins stricte, et en transgressant parfois certains tabous. Nous constatons ceci surtout dans les propos et les comportements des usagères qui contestent les valeurs de la société. Ces usagères ne sont plus soumises au système du contrôle social, aux normes traditionnelles du village qui se sont relativement dissimulés, comme il le fut par exemple dans des lieux de travail où d'autres facteurs s'ajoutent au contrôle social réprimant les femmes, même dans des espaces libres et étouffent les loisirs et la liberté de ces dernières. Les enquêtées trouvent un grand plaisir au hammam à se manifester que ça soit par des comportements ou de paroles sans aucune éducation ni délicatesse. Une enquêtée nous dit :

« dagi tt-hussuy i yiman-iv ferhey,imi ulac tilisa xeddmey ayen byiy, heddrey ayen byiy. Tihussuy iman-iv d argaz », (ici, je me sens heureuse, je me sens libre. Je fais ce que je veux je me sens comme un homme). Naima âgée de 35ans enseignante de Draa El Mizan

Les femmes s'approprient une autre identité qui fait référence à cette liberté. Nous constatons donc que les femmes agissent à leur guise. Cet espace fait qu'elles soient en mesure d'agir et de se déterminer à leur gré en dehors de toute dépendance et de tout contrôle.

Dans ces conditions, les femmes créent leur propre espace qui convient à leurs expressions et à leurs besoins de détentes et d'amusements qui échappent au contrôle social. Cette fuite est apparente dans les comportements des femmes qui dérivent énormément des normes sociales. Cette attitude est une façon de s'extérioriser, se libérer d'une tutelle, d'une soumission et de frustrations diverses. Une façon pour les femmes d'échapper à la morale sociale qui réprime leur liberté et parfois leurs droits fondamentaux. Ainsi, la femme se livre plutôt à la recherche de soi, de sa place dans son milieu social en échappant et en se réfugiant dans cet espace qui relativise en limitant la rigueur.

Cette transgression n'est pas dépourvue de sens comme le pensent beaucoup de

femmes qui, pour cette raison, refusent d'aller au hammam. Mais au contraire, elle permet à la femme une décharge émotionnelle qui va lui acquérir un certain équilibre social. Et même cette ouverture d'esprit entre les générations ne proclame pas un affaiblissement ou une déchéance des mœurs, mais au contraire assigne un approfondissement des liens et un rattachement intergénérationnel.

Ainsi, cette expression et cette extériorisation exprimée à travers cette transgression est une façon d'approfondir les relations et affirme une communication insolite de type moderne entre les usagères qui viennent de partout. Ceci ne peut avoir lieu que dans les hammams, l'autre aspect positif de cette transgression. Ce qui fait en sorte d'apporter des connaissances et de les transmettre d'une femme à une autre.

Il faut dire aussi que le hammam est un espace où les relations et les échanges entre femmes, sont libérées des normes ordinaires notamment celles qui concernent le corps.

V-2-3- Le hammam: un lieu de transmission des expériences :

Le hammam comme nous l'avons montré est un espace où se côtoient des générations différentes de femmes qui parlent de leurs expériences et de leurs vies aux plus jeunes. A l'observation, les rencontres sont une occasion aussi où circulent des informations et des histoires de vie. De ce point de vue, le hammam réalise une fonction de transmission.

Nous constatons dans ces hammams des regroupements de femmes qui font un petit groupe semblable à une classe d'apprentissage traditionnel, mais sans enseignantes. C'est toutes les femmes qui prennent la parole et nous apprennent des choses, parlant à tour de rôle ou parfois quand ce sont des sujets passionnants où une expérience partagée par beaucoup d'entre elles, l'une interrompt l'autre ou parle en même temps. Ce qui caractérise cette classe spéciale, c'est un mouvement d'amusement, de distraction et de plaisir, une convivialité à base d'apprentissage et de complémentarité.

Les femmes entrent en conversations sérieuses où les plus âgées ayant ce critère essayent de prendre le monopole sur les autres en essayant de les convaincre et d'influencer sur elles en adoptant leur point de vue. Ce qui fait que les usagères âgées essayent de transmettre leurs pensées aux moins jeunes et de leurs transmettre des techniques de débrouille très efficaces. Dans le même ordre d'idée, nous assistons une fois à un groupement féminin, une jeune femme discute avec d'autres femmes et expose ses problèmes avec sa belle famille notamment avec son mari. Tout d'un coup, nous entendons des cris, avec un air furieux, une vieille femme assise devant nous se proteste, interrompt la femme, commence à

la conseiller, en lui parlant de leur situation dans le temps. De ce fait, une longue discussion s'entame entre un raisonnement ancien et un autre récent. Ainsi, une forme de relations intergénérationnelle liant les femmes mûres et les moins jeunes ayant en effet des visions différentes et contradictoires vis-à-vis la conception du monde. C'est ce qui fait que les informations et les connaissances sont échangées et transmises d'une femme à une autre.

Les femmes s'intéressent énormément au propos des vieilles femmes. Dès lors qu'elles apportent beaucoup d'informations aux femmes. En liaison à leur âge, poids social et statut. De ce fait, le hammam est un espace de confrontation entre un savoir moderne et un savoir traditionnel.

Ceci est apparent à travers les tactiques d'évitements engagées par quelques jeunes filles lorsqu'elles abordent des sujets intimes, là où les moins jeunes parlent de leurs préoccupations et expériences personnelles loin des oreilles des vieilles qui les entendent parfois les traitant selon une vieille de :

« lqum ur nessi ara lehya » (générations sans pudeur).

Un conflit générationnel est manifesté entre les usagères, qui n'est pas négatif sous le coup de se présenter en tant que conflit mais il est plutôt positif, étant donné qu'il favorise le contact entre jeune et ancienne génération, des relations qui sont en déperdition dans le contexte de la vie moderne, incitant évidemment le contact et l'effectuation des liens entre ces femmes.

Dans cet état de fait, étant la composante humaine du hammam riche plus que n'importe quel autre espace, même un savoir médical est propagé. Nous assistons plusieurs fois à l'inauguration d'un groupe autour de sujets médicaux surtout traités par des médecins ou des pharmaciennes qui trouvent du plaisir à en partager et communiquer des informations aux femmes. Dans certains accidents qui ont eu lieu à plusieurs reprises dans le hammam comme le cas du petit garçon brûlé avec de l'eau très chaude par l'intervention non seulement de ce médecin mais d'autres femmes ont proposé à sa mère de le traiter avec des traitements traditionnels. Le hammam est, de ce fait, un lieu où s'unit le traditionnel et le moderne. Il est dans ce cas une source d'informations de renseignements et de partage des expériences.

V-2-4- Le hammam un lieu de négociations et de contacts.

Le hammam est un espace privilégié pour la construction des échanges matrimoniaux. Traditionnellement, c'est là que les mères repéraient et choisissaient une épouse pour leurs fils. Les filles s'avaient s'organiser pour cette occasion.

Ainsi, elles emmenaient avec elles tout ce qu'elles avaient de beaux comme produits, habits et même leurs comportements étaient soignés, car elles savaient qu'elles étaient quelque part surveillées par des yeux curieux voulant tout connaître sur elles. D'autant plus qu'en étant dénudées le corps et ses défauts sont exposés à la vue.

Cela se faisait dans un contexte où la femme n'accédait pas à d'autres espaces extérieurs qui deviennent aujourd'hui de forts concurrents du hammam en ce qui concerne cet usage. La femme aujourd'hui étudie, travaille, sort, ce qui constitue des occasions de rencontres. Le mariage aujourd'hui n'est pas basé sur les mêmes modalités qu'avant, car le choix du partenaire conjoint ne rentre plus dans les prérogatives de la mère mais plutôt du concerné lui-même.

Toutefois malgré cette concurrence, le hammam continue de remplir cette fonction de « marché matrimonial ». De ce fait, nous retrouvons cette tendance implicitement exprimée chez quelques jeunes filles. En ce sens, Lynda âgée de 26, étudiante de Tizi-Ouzou nous proclame :

« Nettas-ed yer lhemmam iwakken ad nwali lyaci wa y-id walin », (on vient au hammam pour voir les gens et pour qu'ils nous voient).

Le hammam est un espace où la jeune fille peut quêter une occasion de mariage. C'est le cas pour certaines, surtout pour celles qui n'ont pas l'opportunité de sortir.

Nous observons deux vieilles qui viennent souvent à hammam *Tigzirt*, prennent évidemment leur bain et ont sous les yeux toutes les jeunes filles qui se présentent en ce lieu ayant toutefois l'intention de chercher des jeunes filles à marier. Ces deux vieilles envoyées par d'autres femmes viennent au hammam pour chercher des jeunes filles répondant aux critères demandés. Lorsqu'elles trouvent la jeune fille recherchée. Ces deux vieilles font leurs contacts et informent les deux côtés. Une fois que les deux cotés s'entendent les numéros de téléphones sont échangés. Ainsi, elles se donnent un rendez-vous au hammam et là se rencontrent la belle mère et la jeune fille concerné. Des discussions sérieuses s'entament entre les deux familles de côté des femmes d'abord puis passe du côté des hommes. Ces deux vieilles ont selon nos informations réalisées beaucoup de mariages. Donc, il ya des femmes qui se spécialisent dans les mariages. Elles sont souvent âgées. Les deux que nous connaissons, l'une fait 60 ans alors que l'autre la dépasse de cinq ans. Les deux grandes mères sont originaires des Iflissen. Elles emmènent souvent avec elles leurs petits et petites filles qui sont connues et gâtées dans tout le hammam. Ceci révèle l'importance de leur statut. En

contre partie, ces « marieuses » reçoivent une « *wa'la* » qui est en fait une rémunération.

On peut par ailleurs, penser que dans les localités villageoises, l'espace du hammam prend le relais de la fontaine que traditionnellement remplissait cette fonction.

Conclusion :

Nous constatons que le hammam est une nouvelle institution sociale qui fait son apparence dans le monde de la femme villageoise. Il est estimé par cette dernière étant donné que nous la voyons présente ici quelque soit son âge, statut sociale et matrimoniale.

Les caractéristiques physiques et sociales du hammam donnent naissance à un mouvement social très particulier. Là, se rencontrent les femmes, conversent, nouent des relations et s'échangent des services de tous types. Toutes ces activités ne sont qu'une expression de sociabilité.

Dans le hammam d'aujourd'hui nous trouvons une nouvelle forme de sociabilité qui dépasse le cercle familiale et villageois. Nous parlons d'une sociabilité inter-villageoise et du lointain.

Cette forme de sociabilité s'exprime par des activités distractives et de jeux. A travers lesquelles la femme crée une rupture par rapport au quotidien. Les usagères sont délibérées des contraintes sociales, libre de leurs actes et leurs propos, surtout que le hammam représente une opportunité d'acquérir des connaissances.

Cette expressivité répond à un besoin d'expression plus libre et spontanée étant donné l'ampleur du réseau social présent au hammam.

CHAPITRE VI

**Le hammam: un nouveau rapport au
corps.**

Introduction :

Le corps représente un élément d'analyse important dans les études sociologiques et anthropologiques. Car, l'existence de l'homme est avant tout corporelle, manifestée différemment d'une culture à une autre. De là, chaque société se donne à lire par cette composante physique.

A partir du moment où on peut lire la société à travers le corps il est dans ce cas là, un produit culturel propre à chaque société. Il est présent au niveau de toutes les organisations formelles et informelles de cette dernière (*Malek CHEBEL, 1984, p.11*). Ainsi, il représente un objet qui permet la compréhension du fonctionnement de la société.

De même, le corps se manifeste différemment selon les institutions. Pour ce qui concerne le hammam, il est un objet d'acquisition de propreté et d'entretien, et donc devient un objet de séduction. Cette dernière ne doit pas être révéler concrètement étant donné qu'elle s'inscrit dans l'univers de l'interdit. Mais, le hammam représente l'espace de dépassement temporaire de toutes règles sociales étant un espace qui exclu la présence du sexe opposé. Ici, le corps représente un langage libérateur et expressif en étant un objet qui participe dans les différentes expressions et activités au niveau du hammam.

VI-1- Le langage du corps.

VI-1- 1- La notion du corps:

Étant donné que le corps est une composante biologique, c'est les sciences médicales qui ont pris le monopole dans ses études. Malgré ceci, il représente un objet clé des sciences sociales et ceci depuis longtemps. Il est un objet de représentations, de mythes et lié à un imaginaire culturel spécifique. La littérature anthropologique est riche de descriptions du corps et nous livre des théories qui mettent en valeur la complexité de ces conceptions (JACQUES Saliba, 2003, [http : //socio-anthropologie. revues.org/document 47.html](http://socio-anthropologie.revues.org/document47.html)). Il représente une entité qui intervient dans toutes les pratiques sociales riches de sens et de symboliques culturelles. Nous parlons ici d'expressions et de pratiques corporelles ainsi qu'un rapport au corps.

Les premiers efforts fournis en cette perspective reviennent à Marcel MAUSS, qui fut le pionnier en France à parler de techniques du corps dans une communication présentée à la société de psychologie, le 17 Mai 1934 (Luc BOLTANSKI, 1984, p.557). Cette perspective a connu une réussite et donne toujours ses fruits étant donné que nous parlons aujourd'hui d'une véritable anthropologie du corps. Il faut dire que la construction du corps en objet d'analyse sociologique fut dans un contexte délicat.²¹ La situation de l'époque ne pouvait permettre un autre usage du corps que celui d'un corps en tant que composante organique et psychique. Mais, il ne faut pas ignorer que cette littérature dans les différentes disciplines a constitué la base des travaux antérieurs sur les usages sociaux du corps.

La culture n'est pas extérieure aux individus. Elle est intériorisée sous forme de schèmes inconscients, de pensées, de perceptions, d'actions et même incorporées sous forme de dispositions organiques et de montages physiques et d'activités motrices qui peuvent s'exercer en dehors du contrôle explicite des individus (Ibid., p.557). Selon la culture les individus développent des stratégies de manipulations perceptibles dans l'expression corporelle qui peuvent nous fournir des données pour expliquer beaucoup de phénomènes sociaux.

En ce sens, les travaux de Pierre BOURDIEU, nous montrent explicitement comment le corps structure les rapports sociaux. Il parle de tout un système de schèmes intériorisés et de montages incorporés qu'il désigne d'habitus physiques (Francine SAILLANT, 2007, p.879). Ici,

²¹ - Ceci dans le sens où M.MAUSS, pénétrait dans un domaine aux limites incertaines déjà occupés par la biologie et la psychologie. Deux sciences contre lesquelles son oncle E.DURKHEIM, le fondateur de l'École Française de Sociologie, luttait pour faire reconnaître l'existence de faits sociaux, irréductibles aux faits psychiques ou plus encore aux faits organico-psychiques (Luc BOLTANSKI, 1984, p.557).

il démontre comment des conditions objectives d'existences propres à un groupe sont à l'origine de l'adoption spontanée et libre de comportements dans la vie quotidienne.

Nous parlons ici, d'usages sociaux du corps²², de représentations et d'expressions corporelles qui révèlent des multiples réalités sociales. Ces expressions du corps changent en fonction des changements sociaux et économiques de la société, ce qui donne naissance à d'autres approches, représentations et de nouveaux rapports au corps.

De ce fait, le hammam est un espace de lavage et de soins corporels. Le corps est ainsi enserré dans des processus et une gestuelle qui renvoient à une image significative du rapport des femmes à leur corps.

Le hammam est le lieu du corps non seulement du fait qu'il est l'espace propice d'une propreté originale, mais aussi parce qu'il représente le lieu propice de différentes et de riches expressions corporelles. Il est à première vue, une scène exceptionnelle et unique où se manifeste le corps des femmes autour d'un rituel hygiénique.

VI-1-2-Le hammam comme lieu propice d'entretien du corps:

Parler d'entretien, laisse comprendre qu'il ne s'agit pas seulement d'un simple lavage corporel qui représente un acte essentiel à la vie de l'individu et ne peut s'en passer. Mais, il se représente comme une action préservatrice de la santé, donc se laver est une façon de se garder sain. L'entretien du corps rentre dans les actes de préservation de la vie.

L'entretien dont il s'agit au hammam est d'un autre type ou plutôt atteste un autre enjeu. Les femmes qui fréquentent ce lieu n'ont pas comme finalité l'acquisition d'un lavage ordinaire qu'elles peuvent s'acquitter à domicile, mais une propreté particulière est recherchée. C'est ce que nous explique une enquêtée âgée de 45ans, mariée, habitant à Idjer de la localité de « Bouzouenne » qui profite de sa venue au hammam Cheffa pour s'acquitter d'une telle propreté et nous dit :

«lhemmam ass ideg i netekkes ilefɛlan iyef itzdda lqern », (la saleté du siècle est débarrassée ce jour là).

Le hammam n'est pas un espace de lavage ordinaire. Il ne consiste pas seulement à appliquer les premières règles d'hygiène qui sont des pratiques quotidiennes et ont pour but l'acquisition d'un minimum de propreté. Mais, une signification plus importante ressort. Cet espace est lié à un principe d'hygiène approfondie qui se représente comme complémentaire à

²² - C'est-à-dire l'utilisation que les individus font du corps, les relations qu'ils entretiennent avec leur corps et même leurs propriétés somatiques montrent le rapport qu'entretient l'individu avec son corps

un lavage nécessaire ou primaire.

Le bain hebdomadaire ou semi-mensuel du hammam est le lieu du grand lavage où apparaît le principe de lavage complet. De ce fait, se trouver au hammam renvoie à un ensemble d'actions dont la finalité est l'entretien du corps.

Cet espace vu ces caractéristiques prédisposent les femmes à prendre soins de leurs corps. Selon Naima âgée de 35ans qui est enseignante, de Draa El Mizan :

« daymen cucufey deg wexxam n tyawla iwakken ad ksey azyal. Lamazna ttasey-d kull 15 n ussan yer lhemmam. Dagi ssiridey s letqel, xeddmey les massages ttasey-d kan ligal waya », (Je prends mon bain chez moi, mais une fois par 15 jours je vais au hammam spécialement pour profiter de ses services).

Ceci est l'avis de la plupart des usagères. Mis à part une propreté ordinaire, les femmes recherchent en cette séance une hygiène exceptionnelle, parfaite et surtout totale. Le hammam est de ce fait le lieu de grand lavage, lieu idéal pour reposer le corps, le nettoyer, l'épiler et le purifier, « c'est un lieu de rituel hygiénique » (Traki ZANNAD, 1984, p.69). Ainsi, l'hygiène totale du corps est objet de tout intérêt et les usagères ne sont tranquilles que si elles voient de la saleté ressortir de leur corps tout en frottant. Ceci dit, elles font tout pour que ça sorte et là un grand bonheur est manifesté, car en voyant la saleté, les usagères rassurées que leur corps est propre, mais ceci pas avant l'épilation.

Cette pratique est très importante dans l'entretien du corps car s'épiler c'est être encore plus propre. Chez la femme, toute pilosité en dehors des cheveux doit disparaître. Catégoriquement, toutes les enquêtées réclament l'épilation comme nécessaire. Cela est indiscutable, comme pour cette enquêtée âgée de 25ans, célibataire et habite en ville de Tizirt qui nous affirme ceci:

« Ur zmirey ara ad- fyey si lhemmam ma ur eqily ara yuk iman-iw », (A ma sortie du hammam, je suis complètement épilée).

Une autre attribue tout le sens de la propreté à cette pratique en disant :

« La propreté c'est l'épilation ».

A l'observation, cette pratique est généralisée sur toutes les usagères car un bain au hammam ne peut la suspendre, mais certaines insistent surtout sur l'épilation des aisselles, un peu moins les jambes. Ceci diffère d'une femme à une autre et les usages qu'elles en font de leur corps. L'épilation accentue la féminité et met en valeur la beauté du corps. Contrairement à l'homme qui se contentera de raser juste ce qu'il faut. Ceci est chez lui « synonyme de virilité

et de sagesse mais aussi symbole de sa puissance sexuelle» (Malek CHEBEL, 1984, p.64). Les valeurs corporelles sont différentes d'un sexe à l'autre.

Nous observons aussi que les usagères valorisent davantage leur corps en lui accordant plus de soins, citons les soins des pieds, des mains et les massages. Cette enquête témoigne de leur caractère considérable:

« Les soins agi uyalen-iyi dlhaga ilagen ad tixeddmey », (ces soins sont devenus pour moi quelque chose d'obligatoire). (Taous âgée de 35ans, femme au foyer, Iflissen).

Ce genre de soins qui étaient auparavant des actes prestigieux, ne le sont plus, ils se présentent aujourd'hui comme nécessaires et ordinaires. De tel pour les soins du visage qui font partie des soins du corps. Le visage représente l'image qui se donne à voir. Il représente le pôle d'attraction, d'expression et d'image de soi. Ces soins tiennent une place prépondérante dans l'entretien accordé au corps. De ce fait, nous constatons que l'usagère du hammam passe une importante partie de son temps à appliquer des masques, nettoyer le visage et se maquiller.

Les cheveux sont aussi sujet de soins méticuleux. Ils sont soigneusement lavés à multiples reprises avec différents produits puis brossés et enfin lissés.

Les usagères de tous âges et de tout statut matrimonial s'adonnent aux différents soins corporels, elles travaillent leurs images extérieures. Ceci, non seulement par coquetterie mais ceci devient essentiel. Aujourd'hui, toute l'image extérieure de la femme est à voir et ce qui est beau est valorisé et l'apparence acquiert un intérêt et une influence considérable. C'est ce que confirment les propos de Nassima âgée de 50ans, femme au foyer d'Iloula Oumalou:

« Ma ttruchuy ilhemmam, tsiridey mlih, xeddmey lbrgshing, tmakiyyiy, akagi tthussuy iman tresentable, attirante», (Au hammam, je me lave convenablement, je me coiffe et je me maquille. Ainsi je me sens présentable et attirante).

La pratique du maquillage soigne l'apparence et valorise l'estime de soi. La femme kabyle n'a jamais sous estimé ces aspects, prenaient soins de son corps et se maquillaient avec des produits qu'elles fabriquaient elles-mêmes (Camille LACOSTE-DUJARDIN, 2005, p.226). Ces soins n'ont jamais été ignorés par la femme. Aujourd'hui, d'autres produits sont utilisés et surtout d'autres occasions (travail, sorties, fêtes...) favorisent cette pratique. Il faut dire que le hammam constitue une opportunité pour la femme de répondre aux différentes exigences de la société moderne.

Nous constatons clairement, à travers ces soins accordés au corps que le hammam est une institution de beauté dans laquelle le corps est extrêmement valorisé par ces entretiens d'où régit un rapport positif qu'entretien l'usagère avec son corps. Car, la beauté du corps

éveille l'estime de soi et donne une image positive et une confiance en soi.

Il faut signaler aussi que l'entretien du corps dans cette institution n'est pas arbitraire mais répond à un processus d'actions bien déterminé ce qui nous laisse parler de ritualisation.

VI-1-3- Ritualisation de l'entretien du corps au hammam:

Chaque institution sociale est liée à des mouvements où des pratiques spécifiques, ce qu'on appelle « *des mouvements institutionnalisés* » (Michel IZARD, Pierre BONTE, 2007, p.178). Des actions et des gestes déployés dans des lieux et des situations particulières. Pour ce qui nous concerne, il s'agit d'un ensemble de gestes liés à la pratique de lavage et d'entretien du corps. Ceci s'effectue en suivant un processus d'actions sous un ordre déterminé. Il s'agit d'un rituel.

Nous constatons que la technique de lavage dans toutes ces étapes reste la même suivie par toutes les usagères dans cette institution et ceci depuis longtemps. Les femmes dès leur entrée au hammam se donnent comme première destination la salle chaude²³ qui a pour fonction d'agir sur la couche de saleté sur la peau et la faire amollir. Une fois que le corps est bien chaud et transpirent énormément, les femmes peuvent procéder à la deuxième étape qui est de prendre la *kassa* et commencer à frotter les différentes parties du corps. Cette étape n'est achevée qu'une fois que rien ne sort du corps en le frottant. Puis, elles procèdent à l'épilation des différentes parties du corps. La peau nette, les femmes passent au lavage des cheveux, qui sont lavés à multiples reprises avec du shampoing tout en les brossant, d'autres femmes adjoignent l'après shampoing et le masque. Les cheveux bien lavés, les usagères retournent à leur corps pour une dernière fois, cette fois-ci, en le lavant avec du savon et une dernière fois chez quelques usagères avec du gel douche corporel. Enfin, elles se rincent totalement, s'enveloppent dans leurs serviettes ou sortie de bain et sortent se reposer.

Nous constatons que toutes les usagères dans tous les hammams que nous avons vu, avec les mêmes gestes suivent les mêmes étapes de lavage, de la première à la dernière. Même, en questionnant les femmes âgées qui côtoyaient les hammams depuis longtemps, elles nous disent que le même rituel est suivi depuis longtemps dans tout les hammams, d'autant plus qu'on vient au hammam spécialement pour s'acquitter cette hygiène. Ce sont de ce fait, des gestes et des étapes que les femmes ont appris au hammam, chaque femme qui entre suit les même actions, et même celles qui viennent pour la première fois on leurs apprennent ce rituel. Car, elles sont la plupart du temps accompagnées par une habituelle du

²³ -Cela se fait après s'être déshabiller et porter sa *fouta*.

hammam. En ce sens, Malika âgée de 37ans, employée à la poste de Tizi-Ouzou nous dit :

« Asmi i d-ussiy aqrid amezwaru, nek d wetma ak d yelli-s zemmi, nessikkid tiyid amek xeddmment nettzanad-itent ». (A ma première venue au hammam avec ma sœur et une cousine, on suivait les étapes de lavage des femmes présentes dans le lieu).

Le bain au hammam se caractérise par ce rituel. Une stratégie suivie dans tous les hammams, malgré que cette pratique du hammam soit récente dans ces localités, le même processus est adopté, ce qui nous permet de parler d'une ritualisation de la pratique de lavage au hammam. Ce processus est toutefois un panorama d'actions de lavage caractérisé par une lenteur, une répétition rituelle et une généralisation chez toutes les usagères. Celle-ci se présente comme condition d'une telle ritualisation. Ce lavage vu ces caractéristiques spécifiques, affirme une volonté d'extériorisation d'une énergie refoulée à force de ce frotter le corps et à répéter l'opération à de multiples reprises.

Le rituel du lavage est mis en œuvre par l'utilisation d'une panoplie de produits et d'outils qui ne ressemblent plus aux produits utilisés auparavant. Il représente l'aspect qui change dans ce rituel. La persistance de la gestuelle liée à ce rituel de lavage montre l'importance donnée au lavage qui représente une pratique essentielle dans la vie des femmes et qui témoigne d'un discours corporel significatif.

VI-1-4- Soins du Corps et stratégie de séduction:

Toute pratique est mise en œuvre pour des fins et des objectifs précis. Ainsi, est le cas pour l'entretien du corps qui a pour cible la détention de la beauté car être belle c'est séduire. La beauté est une valeur féminine que la femme valorise en accordant des soins à son corps.

Ce dernier fait objet de multiples répressions sociales dans le sens où l'éducation de la fille est centrée sur son corps et sur l'obligation de le préserver. Il est objet d'un lourd poids social, enfermé dans un cadre normatif et codifié. L'éducation de la fille est «corporelle», elle est centrée autour de son corps. La fille est éduquée autour de la conscience de son corps, éducation traditionnelle, pudeur et inhibition dès l'enfance. Plus elle grandit, on lui intègre d'autres valeurs qui seront intériorisées. On insiste aussi à valoriser la beauté du corps en lui accordant les soins nécessaires. De ce fait, nous constatons que les filles dès leur jeune âge sont emmenées au hammam, pour connaître leur corps:

«Tura ttawiy-d yelli, iwakken ad tehfeq ad tettruhu hr lhemmam, rnu akka, ad tisin « lcor-is ». (Au hammam, ma fille apprendra à connaître son corps ».

Là, elles apprennent non seulement à entretenir convenablement leur corps mais aussi elles le découvrent. Au hammam, la jeune fille s'initie à son corps dans une première étape puis le

découvre. Car, le corps de la femme en particulier est objet de multiples transformations que la fille doit être au courant. Ces changements exigent un minimum de soins et d'entretiens. Cette coquetterie vient de la conscience de l'existence du corps (Tanella BONI, 1998, <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP/1099tb.html>) qui se réalise concrètement au hammam où la jeune usagère est en contact direct avec son propre corps et celui des autres. Elle constate que l'entretien apporté au corps met en valeur sa beauté et que ce corps étouffé détient un pouvoir et c'est pour cela qu'il est objet de répression. A travers ces entretiens l'usagère se fait plaisir à elle-même et pour pouvoir mieux jouer avec les autres (Tanella BONI, 1998, <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP/1099tb.html>). Le corps est très valorisé en cet espace, il est la cible majeure d'un entretien plus ou moins avoué à la séduction. Ceci se manifeste implicitement au hammam dans l'insistance des femmes sur des soins minutieux (l'épilation délicate de tout le corps, l'usage de beaucoup de produits et de masques adoucissants,...) pour embellir et affiner leur corps. Sur ce sujet plusieurs enquêtés nous affirment ceci :

« Seg wasmi id ttasey yer lhemmam argaz-iw ihemmel-iyi ugar », (depuis que je viens au hammam, j'attire plus mon mari) Dahbia âgée de 42ans, femme au foyer, Azazga.

Aussi ouardia âgée de 46ans enseignante de Tizi-Ouzou, nous confirme ceci :

« Mi ara ffrej si lhemmam cebhej, ttwaliy lferh deg wudem n wergaz-iw », (quand je sors toute belle, je vois le bonheur dans le visage de mon mari).

Une autre habituée du hammam, âgée de 47 ans, mariée vient chaque semaine au hammam, se consacre totalement à l'hygiène et à l'entretien total de son corps (les mains, les pieds, le visage, le massage) puis passe par la coiffeuse et se maquille et dit à ses accompagnantes:

« Ass-agi ad waliy amek ara yexdem mi akka bedley », (Aujourd'hui, je verrais sa réaction envers cette différence).

Cette femme, d'âge mûr vient au hammam hebdomadairement, ce qui lui permet une meilleure préservation et conservation de sa beauté, de son charme et de son attirance.

Ces propos nous confirment qu'une catégorie de femmes s'attribue ces soins pour des enjeux de séduction au sein du couple. De ce fait, le hammam est l'espace propice d'une reconquête de l'estime de soi en cultivant la forme et la beauté de son corps. A l'observation, plusieurs usagères viennent au hammam très tôt pour prendre leur bains, avec les soins qui l'accompagnent, se maquillent et se coiffent convenablement avant de se présenter à leur rendez-vous.

Désormais, cette importance accordée au corps détient un enjeu d'attirance et de fascination. Car selon M. CHEBEL, « la séduction est l'art de la relation, qui permet d'aboutir à une relation positive » (Malek CHEBEL, 1984, p. 136). Les femmes donc consciente

de cet enjeu, en usent pour renforcer leur relation conjugale et s'affirmer davantage. Ce corps exaltant la séduction représente une arme pour consolider la relation conjugale.

Le hammam est dans ce cas un lieu qui favorise l'entretien du corps féminin support de multiples répressions sociales, car même la séduction est codée et normée socialement.

VI-1-5- Le hammam: espace de purification:

En plus de la séduction qui représente un enjeu social. Le corps rappelle le lieu d'action de différentes pratiques religieuses. C'est à travers lui que l'individu met en œuvre ses croyances et sa foi. La propreté du corps a dans le monde musulman une signification religieuse dans le sens où elle représente une obligation précédant toutes les pratiques de l'Islam. La femme kabyle a toujours été disponible pour son corps en lui procurant la propreté adéquate. Ceci pour son bien-être mais aussi en répondant aux prescriptions de sa religion. Une religion dans laquelle la propreté est essentielle. Il faut dire que la propreté elle-même est une prescription religieuse, selon un hadith : « *La propreté fait partie de la foi* ».

Nous avons auparavant expliqué que le hammam est le lieu propice de lavage et de propreté incomparable. Une propreté qui répond à cette prescription religieuse. Car, l'Islam impose un lavage du corps et une épilation obligatoire de certaines zones du corps, comme les aisselles et le sexe considérée comme la première règle d'hygiène²⁴. A l'observation, beaucoup d'usagères trouvent le hammam meilleur pour une telle hygiène. Et c'est ce qui est exprimé par ces femmes. Car une enquêtée nous confirme ceci :

« Deg wexxam ur ssiy ara lweqt ad keyysey, ur ssiy ara lweqt ad ksey, dya ttsey-d yer lhemmam. Dagi ttaittafey ayen iyihwan n lweqt deg ukkeyyes, ttipiliy tranquillement ».
(*Au hammam, j'ai tout le temps de me laver et de m'épiler tranquillement*). Naima âgée de 35ans qui est enseignante, de Draa El Mizan

Les femmes choisissent le jour du hammam pour se débarrasser convenablement de toute saleté et pilosité. C'est ce que démontrent les propos de cette usagère :

«Dagi ssiy lweqt ad siridey kulec u ad ksey kulec », (Je viens exclusivement au hammam pour m'épiler et je prends tout mon temps). Nassima âgée de 50ans, femme au foyer d'Iloula Oumalou

Ici, l'usagère est disponible pour son corps et l'objectif d'une destination au hammam ne se limite pas à l'acquisition de l'hygiène mais elle est aussi liée à l'intention de se purifier. Car

²⁴ L'Islam estime que l'épilation régulière des aisselles et du pubis représente une hygiène de base pour le corps. Son bien-être dépend de cette façon de s'éviter toute sorte d'infection et de malaise.

aucunes des prédispositions religieuses n'a lieu si la pureté de l'âme et du corps sont négligées. Ceci signifie que si dieu est pureté, son message aussi dénote que le croyant ne peut s'adresser à lui que dans un état de pureté (KHERDOUCI Hassina, 2007, p.10). Là, advient l'obligation de se purifier, car « La tahara » est d'essence magico-religieuse (Abdelwahab BOUHDIBA, 1998, p.203), et répond à un enjeu d'accomplissement des pratiques religieuses notamment, la prière. De ce fait, la « nadhafa » donc la propreté n'est pas conditionnée par une pratique religieuse donc à intérêt profane. Contrairement à la « tahara » qui est aussi une prescription religieuse mais accomplie seulement pour l'effectuation d'une pratique religieuse donc conditionnée à cette dernière. Elle a pour effet d'annuler la souillure du corps qui rend impure une personne qui le diffère d'une autre personne pure. Cette purification s'applique dans des circonstances précises dans la « Chari'a »²⁵.

Dans ce cas, une purification est obligatoire. Nous détectons des usagères qui viennent au hammam mensuellement afin de s'acquitter la purification. En ce sens, quelques enquêtées nous disent aussi que lorsque leur temps ne leur permet pas, elles sont obligées de se passer du hammam, mais après les menstrues, une visite au hammam représente une nécessité.

Autrefois, quarante jours après l'accouchement, la nouvelle maman venait se purifier au hammam. Cette habitude est d'usage jusqu'à présent et la femme kabyle adoptent cette tradition, ceci précisément dans la région de « Bouzeguène » où c'est devenu une habitude chez beaucoup de femmes. Un mois après l'accouchement une période que la nouvelle mère passe à la maison paternelle, elle passe par le hammam accompagnée de son nouveau né et sa famille et se lavent dans un mouvement de joie. Après tout un lavage et une purification, elle retrouvera sa maison conjugale. C'est une forme de cérémonie purificatrice. L'accouchement est considéré comme un acte polluant, source de douleur, de souffrance et d'impureté. Car toutes les substances et les actes polluants représentent une source de souffrance et d'impureté pour le corps. Donc, cette purification est une forme de récompense.

Cette visite au hammam se présente comme un passage de l'impureté à la pureté. Ici s'opère un changement de statut pour la femme par son corps. Ce dernier est sacralisé et purifié à travers des ablutions rituelles considérées comme obligatoires pour ce passage et faire rupture avec l'état d'impureté.

²⁵ - La pureté de la femme est souillée par des substances et des actes comme le sang menstruel, l'accouchement et l'acte sexuel. Ils rendent la femme dans un état d'impureté majeur. Alors que, les déchets des activités digestives ne sont causes que d'impureté mineure.

Le hammam est donc un espace de transition, transforme le corps en état d'impureté à un état de pureté. Un enjeu religieux, qui est de faire limite avec le profane²⁶ et d'accéder au sacré²⁷.

Cette transition vers le sacré se réalise par l'intermédiaire de techniques rituelles de la purification qu'on appelle les ablutions rituelles. Ils représentent les actes qui rompent avec l'état profane et font basculer vers l'état sacré.

Les ablutions débarrassent le corps des impuretés. De ce fait, seulement le corps purifié par les ablutions rituelles est autorisé à exécuter la pratique religieuse. Ainsi, il devient un moyen de communication. Car, le corps purifié communique avec le sacré (*Traki ZANNAD-BOUCHARA, 1994, p.41-52*), dans cet état on peut faire la prière, toucher et réciter le coran, rentrer en mosquée et jeûner. C'est à travers ces pratiques que le musulman rattache des liens avec le Dieu qui a comme première condition l'état de pureté.

Le chemin vers cet état sacré est ces ablutions purificatrices qui sont un processus de succession d'actes rituels strictement codifiés par la tradition est les textes religieux. Ils sont de deux types: majeure et mineure.

L'ablution majeure « el ghoussl »²⁸, est un ensemble d'actes purificateurs qui consistent à se laver le corps dans son intégralité. Ceci seulement en cas d'impureté majeure.

Alors que l'ablution mineure « el wudû » consiste à se laver certains membres précis du corps. Celle-ci se répète avant chaque pratique religieuse notamment la prière. Comme le cite un hadith : « aucune prière n'est agréée sans purification ». Les usagères se donnent moins à cette ablution étant donné qu'il est impossible de faire la prière en cet espace qui bouillonne de bruit. Mais, nous constatons parfois, des vieilles qui après avoir effectué leur ablution choisissent un angle calme pour faire la prière. Pour ces usagères l'heure de la prière est sacré, c'est ce que nous exprime une usagère :

« Tiyimiy dagi ass kamel, ur zmiry ara ad eggey tazalit, stengayey dagi, u ttalay di terf ». (Vue l'impossibilité de laisser passer ma prière je fais ici mes ablutions et je fais la prière dans un coin).

Le hammam n'est pas un espace adéquat pour pratiquer la prière qui doit répondre à certaines exigences. Et puisque l'ablution mineure précède toujours la prière elle est rarement

²⁶ - En un état d'impureté et donc impossibilité d'effectuer les différentes pratiques religieuses.

²⁷ - Un état de pureté donc possibilité d'effectuer les différentes pratiques religieuses.

²⁸ - Vient du verbe arabe « ghassala », qui signifie « laver ».

pratiquer dans cet espace. On peut déduire que le hammam n'est pas un lieu où s'applique cette ablution. Il est plutôt un espace d'ablution majeure. Ceci dit le hammam ne peut qu'être considéré comme un lieu de lavage et de purification de l'intégrité du corps.

Ce que procure le hammam pour le corps est cet état de pureté qui lui ouvre les portes vers une spiritualité. L'Islam et ses différentes institutions ont pour but la sacralisation du musulman par l'intermédiaire du corps et la substance purificatrice donc l'eau qui purifie tout ce qu'elle touche précisément le corps nu.

VI-1-6- La nudité au Hammam:

Le Prophète qui avait tant recommandé la propreté et l'hygiène était réservé sur la pratique du hammam, en raison du problème de la nudité. Cet état de porter son corps est en liaison avec la pratique elle-même. De ce fait, la nature de l'espace et l'enjeu de la pratique impose forcément cet état de nudité.

Toute justification ou prohibition de la pratique du hammam est liée à la notion de « 'aoura »²⁹ qui ne peut être exposé au regard d'autrui même du même sexe, à part ce qui est strictement permis.

Une grande réserve est exprimée envers la pratique du hammam, mais elle n'a jamais été strictement interdite. Les docteurs de la religion prohibent le hammam aux femmes à moins qu'elles ne soient malades ou accouchées (*Abdelwahab BOUHDIBA, 1984, p.204*). Pour l'homme, ils ont exigé un minimum de règles. El Ghazali, par exemple consacre un chapitre dans son œuvre « l'Ihya », nommé « adab el hammam », (les bonnes manières en matière de hammam) où il prescrit à l'homme de se vêtir d'un double pagne, l'un pour la partie inférieure et le deuxième pour se couvrir les yeux au cas où un baigneur expose une partie non canonique de son corps (*Ibid, p.205*). Mais ces prescriptions n'ont jamais été respectées car on ne trouve pas une règle religieuse qui indique explicitement l'interdiction de cette pratique qui a beaucoup d'avantages à part l'inconvénient de cet état de nudité.

Se laver le corps implique une certaine nudité. En entrant dans la salle chaude, toutes les femmes sont habillées de *fouta*. Mais en cet état, la prise du bain est inconfortable même impossible, ce que déclarent plusieurs enquêtées dont celle-ci :

²⁹- Elle constitue les parties du corps qui ne doit pas paraître aux étrangers. Elle est différente de l'homme à la femme. La règle religieuse estime que la femme est entièrement « 'aoura », à savoir le visage, les paumes des mains et les pieds. Chez l'homme, c'est la partie comprise entre le nombril et les genoux. Au hammam la signification de « 'aoura » change. Les usagères parlent de dévoilement ou du nu quand la partie sexuelle est dévoilée, et c'est ce qui est désigné par cette dernière.

« Ur tezmireq ara ad tessirdeq akken ilaq mi ara txedmeq lfuda », (Impossible de se laver convenablement avec la fouta). Samira âgée de 35 ans, ingénieure de Bouzguene.

La *fouta*, l'habillement du hammam est prévu pour être enlevée une fois dans la pièce de lavage. Certaines usagères tentent de laisser quelques pièces de vêtements, rapidement se sentent gênées, c'est ce que nous exprime Naima âgée de 35ans qui est enseignante de Draâ El Mizan:

« Scas ad rrey lhaga felli ad tedseg », (Tout ce qui est mis sur le corps est mouillé). Ceci dit l'usage de cet espace implique cet état de nudité. La présence de l'eau ou l'humidité s'accompagne toujours de dévoilement. La femme vient pour prendre un bain, ceci ne peut s'effectuer que si elle dévoilée. Ici, la nudité est légitimée, car nous trouvons toutes les femmes qui sont nues ou presque nues.

Il est connu que dans la norme le dévoilement à nu fait scandale. Ceci n'est pas le cas au Hammam, vu l'usage mais aussi parce que toute la présence est féminine, c'est ce qui est exprimé par les enquêtées. Samira âgée de 26ans, étudiante de Tiggirt nous exprime cela :

« Nesserid yak imanennay lwahid, maci d awali kan i nettmwali, nettemyengaz dayen. Nek dya ma txyiy, tettzawan iyi-d temdaket-iw deg tarda. Nek dayen itzawaneytt », (Le lavage est collectif, car il ya pas seulement le regard qui est partagé même le touché puisque on s'entraide).

Étant donné que les femmes sont entre elles, la dissimulation du corps n'a plus de sens. Vu le caractère de l'espace et de sa composante sociale la nudité n'est plus prise comme réglé sociale. Le voilement ne représente plus une norme, au contraire elle est contournée, car le nu se dévalue par l'absence d'un désir sexuel (Clair MARGAT, 2007, p. 661). Étant la séparation des sexes est strictement respectée au hammam la nudité ne constitue plus une norme à suivre.

Le corps au hammam est vu, il est touché. Il change de statut, il devient une propriété « collective » dans le sens où l'autre intervient sur lui en le lavant et le massant. Ce qui laisse certains insister sur le caractère homosexuel et érotique de cet espace.

L'objectif de la nudité est l'accomplissement d'un rituel de lavage qui s'accompagne en cas d'impureté d'un rituel de purification, qui représente l'enjeu apparent de la mise à nu collective et partagée. Le corps acquiert ici un nouveau statut, il n'est plus caché du regard de l'autre mais exposé nu.

La nudité du corps au hammam diffère d'une femme à une autre. Les une sont toutes

nues, les autres plus réservées et pudiques se cachent la partie sexuelle. Ce sont les deux formes de nudité qui se présentent au hammam.

VI-1-7- Le phénomène de la pudeur au Hammam:

Il est important de signaler que la pudeur où la honte est un terme utilisé pour désigner une force interne qui conduit un sujet à vouloir détourner un regard qui se porterait sur son corps ou qui chercherait à pénétrer les cercles de son intimité (José MOREL et CINQ Mars, 2007, p.790). Selon cette définition le hammam représente un espace d'inexistence de pudeur, du fait que le corps est nu. Cette scène de corps dévoilés ne peut que se présenter sous forme d'un spectacle qui touche à la pudeur mais, seulement dans le cas où le sexe est entièrement dévoilé.

Ce dernier point représente un élément qui nous fait comprendre davantage le rapport qu'entretiennent les usagères avec leur corps, qui est en relation étroite avec leur âge et statut matrimonial. Nous constatons que les usagères d'âge avancé se tiennent totalement nues, même le sexe est dévoilé sans la moindre gêne, de même pour les femmes mariées, car certaines enquêtées disent:

«Ulac acu sziy ad teffrey, kifkif-ay yakk », (Je n'ais rien à cacher on est toutes pareilles). Une autre nous dit aussi : « Aqlay dagi ala talawin, ur zriy ara ayen ad sethiy », (Entre femmes, je ne sais pas pourquoi aurais-je honte, une vieille comme moi). Secoura âgée de 62 ans originaire de Bouzguène.

Le sens de la honte n'a plus de statut au hammam chez cette catégorie de femme. Une fois que la « 'aoura » est vue, elle n'est plus objet de pudeur.

Contrairement aux jeunes filles qui ne dévoilent jamais la « 'aoura ». Selon une enquêtée:

« Anecsa d sser u illqna. gar-ak d yiman-ik. Maci dayen ara ywali wayed », (c'est extrêmement intime et personnel, d'autant plus que ce n'est pas quelque chose qui se donne à voir). Lamia âgée de 27ans employée à Tizi-Ouzou.

La « 'aoura » n'est jamais dévoilée car l'étape de la honte n'est pas franchie. Cet état de pudeur est en relation avec son statut matrimonial, la jeune fille ne peut jamais se dévoiler même devant une parente très intime.

De plus nous constatons que l'épilation de la zone sexuelle se fait en cachette et dans des coins faits précisément pour ça ou bien elles se tiennent simplement à l'écart, donc c'est

très intime. De ce fait, ce qui tient de la pudeur ici est la zone sexuelle qui est en cet espace «*aoura* ». Cette dernière est considérée comme un lieu du corps qui ne se donne pas à voir et doit être caché. C'est une zone très valorisée pour la jeune fille. De plus que l'éducation à inculquer l'obligation de cette préservation même de l'œil féminin.

Cette obligation est beaucoup plus souple chez la femme mariée, car nous les trouvons au hammam complètement dénudées et se déplacent sans gêne, s'épilent la «*aoura* » collectivement. La «*aoura* » ici est exposée et partagée. Cette catégorie d'usagères transgresse le tabou de la honte. Cette zone nue ne représente plus une partie intime et personnelle, car selon G. BALANDIER, cité par T. ZANNAD-BOUCHRARA, la femme en se mariant socialise sa sexualité (Traki ZANNAD-BOUCHRARA, 1994, p.27). C'est ce que nous constatons au hammam, car nous ne trouvons jamais une jeune fille exposée totalement nue contrairement aux femmes mariées et d'âge avancés, malgré que toutes se trouvent dans le même espace.

La pudeur naît d'une répression en raison des normes religieuses et culturelles qui la cadre. Mais dans le hammam, ces normes sont transgressées. Il apparaît ainsi comme un espace où le corps s'exprime sans retenu et où les normes qui étouffe la libre expression corporelle perdent, momentanément, toute réalité.

VI-2- Usages sociaux du corps.

VI-2-1- Liberté de l'expression corporelle au hammam:

Le corps féminin fait l'objet d'un contrôle social rigoureux. La raison qui le laisse être un objet d'intérêt primordial au sein du hammam. Il est exposé, vu et touché. L'usagère utilise son corps pour extérioriser une force qui l'étouffe.

Un bain au hammam représente pour l'usagère une occasion d'exprimer ses sensations et de fuir temporairement la réalité.

Ceci non pas n'importe où. l'espace est choisi, il est le plus propice pour une telle expressivité, vue sa composante et ses caractéristiques atmosphériques. Ces dernières provoquent une activation psychologique qui apaise le corps, excite l'esprit, relâche les muscles, stimule l'imagination et rompt avec le quotidien.

Dans cet état rien n'est pris en considération. Ceci apparaît dans la gestuelle corporelle et la façon de porter son corps au hammam dans le sens où il est utilisé pour jouer. Les femmes qui ont rompu avec le jeu, ici elle casse cette rupture. L'usagère se sent libre parce

que son corps est libre. En lui procurant cette liberté, il est valorisé. La pratique du bain elle-même dans toutes ses expressions indique l'importance de l'expression corporelle, qui ne constitue qu'un langage exprimant son rapport étroit avec son corps.

VI-2-2- Le corps comme révélateur de sociabilité.

Nous avons auparavant montré qu'un grand réseau social se forme au hammam. Le corps remplit une fonction qui s'inscrit dans une perspective de sociabilité. Ceci, s'effectue à travers les échanges et les relations qui se forment par l'intermédiaire du corps et ses expressions.

De ce fait, le corps représente un langage complexe qui assume de multiples significations et expressions effectuées par l'intermédiaire des pratiques corporelles et esthétiques partagées. Elles constituent surtout le billet de la sociabilité (les déplacements, le déshabillage, le lavage, les soins). Ce qui met en valeur l'aspect expressif du corps.

Toutefois, ce qui montre davantage ceci est que même les sujets favoris entretenus se tournent autour du corps, son entretien et son esthétique. Cette préférence fait en sorte que les groupes formés autour de ces sujets se forment et se maintiennent beaucoup plus qu'autour d'autres sujets.

Le corps prend symboliquement la parole en faisant l'action du lavage ainsi, il communique avec les autres corps, quand les femmes se lavent l'une par l'autre, fatiguées par l'atmosphère et la chaleur affaiblissante, elles s'entraident dans la pratique la plus intime. Cela accentue les relations entre les baigneuses et participent à nouer les relations entre elles. Nous constatons que le lavage du dos précisément participe beaucoup à faire des connaissances entre des femmes qui ne se connaissent pas auparavant. De ce fait, les gestes représentent un langage généralisé et plus significatif. Cette forme de contact est très utilisée entre les usagères entre elles et aussi avec les *kiyassates*, car un simple geste avec la main la *kiyassa* comprend le message que veut transmettre sa cliente. C'est un langage de signe qui naît entre elles.

Cependant, le hammam n'est pas seulement un lieu où se manifeste une sociabilité apparente à travers les relations et les échanges qui s'effectuent entre les femmes. Mais le corps, au tant qu'unité sociale participe énormément à l'incarnation de cette sociabilité. De plus qu'il l'approfondit plus étant donné que le touché, les gestes, le corps en entier y participe à concrétiser cette sociabilité. De ce fait, il représente un lieu d'exercice et de manifestation de la sociabilité dans son aspect concret. Cette sociabilité apparaît davantage à

travers des rituels manifestés dans cette institution.

VI-2-3- Les rituels du hammam:

Nous avons expliqué précédemment qu'au hammam le lavage lui-même est un rituel. Il faut ajouter qu'il est aussi liée à des rites de purification étant donné. Toutefois, chaque institution est rattachée à des rituels spécifiques, donc « *des rituels institutionnalisés* » (Michel IZARD, Pierre BONTE, 2007, p.630). Non seulement, le lavage représente en lui-même un rite du corps, mais ce dernier est accompli dans des occasions particulières sous forme de rituels qu'on appelle « les rites de passage ». Ce sont « *des rites qui marquent le passage d'une période de l'existence à une autre, d'un cadre social à un autre, et place l'individu dans un état difficile où il est entre deux systèmes de règles* » (Jean CAZENEUVE, 1988, p.1157). C'est le cas des rituels de purifications manifestés au hammam qui se présentent comme une préparation à un nouveau mode de vie, un nouveau statut, comme pour la mariée, et l'accouchée. Ils sont liés à un nouveau mode de vie.

Le rituel représente une réaction à ce qui se révèle comme mystérieux, effrayant mais d'un autre côté attirant (*Ibid.*, p.1156), il est généralement lié à certaines croyances. De ce fait, il est une façon de se protéger, de se sécuriser contre des phénomènes culturels sources d'inquiétude. Il crée donc une rupture entre les acteurs et ces forces.

Le sens du rituel change et n'est pas le seul touché par le changement mais aussi le processus d'accomplissement. En conséquence, les changements de la société impliquent non pas la disparition mais des modifications au niveau de ces rituels.

En ce sens, M. SEGALIN dans son ouvrage « Rites et rituels contemporains », répond à un questionnement principal : *Qu'en est-il des rituels dans les sociétés modernes ?* (Martine SEGALIN, 1998, p.04). Etant donné que nous mêmes travaillons sur une institution sociale, lieu de manifestation de rituels spécifiques en transformation, nous posons le même questionnement, *qu'en est-il des rites de passage liés au hammam ?*

Ces rites sont manifestés différemment selon le contexte culturel, ce qui prouve leur richesse de sens, d'où émanent des significations différentes. Sauf qu'ils appellent à la répétition par le retour des circonstances, ils sont liés à des étapes spécifiques ; le mariage, l'accouchement et la circoncision. Comme ils peuvent ne plus se manifester, le cas de quelques rituels liés au hammam.

- *Le rituel de la mariée :*

Traditionnellement, dans les anciens hammams, deux jours avant la cérémonie du mariage, la mariée est escortée jusqu'au hammam par les proches parentes et les amies. Deux d'entre elles prennent soin d'elle. Finit d'être lavée et entretenue, elle est enveloppée dans son sort de bain et tout ce qui l'accompagne. Puis fera le tour du hammam, accompagnée de deux parentes derrière elles qui distribuent des gâteaux et de la boisson, des chants et des youyous retentissent alors.

Aujourd'hui, dans les anciens hammams, nous observons des changements et le rituel n'est pas appliqué de la même façon. Nous constatons par exemple que les femmes ne chantent plus mais allument de la musique, les mariées se limitent à son sortie de bain simple et n'utilisent plus ses différents accessoires..... Pour ce qui concerne la mariée kabyle, le passage par le hammam est devenu incontournable. Deux jours précédant son mariage, elle passe toute la journée au hammam accompagnée de ses parentes, en prenant tout son temps à se laver et entretenir son corps. Mais rien ne spécifie son bain. Parfois, on ne peut même pas détecter la mariée. Certaines seulement sont privilégiées par ce que nous pouvons appeler une pré-cérémonie, car toute les parentes entourent la mariée en dansant et en chantant.

D'autres mariées, lors du hammam pré-nuptial, dès leur entrée au hammam elles allument des bougies, six dans le vestiaire et une dans la pièce chaude à côté d'elles. Ici, la mariée ne sort du hammam qu'après la fonte des sept bougies. Questionnées sur le sens de cette pratique, elles nous disent la « bougie reflète la lumière ». La bougie est liée à la lumière et reflète l'espérance de la mariée de réussir dans sa vie conjugale. Comme il exprime une peur de ce nouveau statut social. Pour ce qui est du chiffre sept, il s'agit d'un nombre sacré et bénéfique. Car, en Islam, il est le symbole de la perfection. Il est omniprésent dans les Ecritures et dans la pratique religieuse : les sept versets de la (*Fatiha*), les lettres qui composent la profession de la foi musulmane (*la shahada*), les sept tours de la (*Ka'ba*) lors du pèlerinage à la Mecque... (*Mariangela CORBETTA, 1997, p.97*). De ce fait, la lumière et la baraka de ce chiffre apportent bénédiction et agit comme un pouvoir protecteur.

Toutefois, il est connu que la mariée représente un centre d'inquiétude, dans le sens où elle est exposée au danger de la magie ou tout au moins du mauvaise œil. En réaction à ces dangers des rituels protecteurs sont mis en œuvre.

Nous constatons aussi qu'il ya des femmes qui prennent leur bain en laissant devant elles une bougie allumée. Questionnée sur la signification, nous disent : « ça porte bonheur », ce sont la plupart du temps des jeunes filles.

De même pour les autres rituels comme celui la femme en couche récemment et du circoncis. Nous trouvons quelques femmes, quarante jours après leur accouchement viennent au hammam prennent un bain pour un but de purification. Or que, la circoncision n'est entouré d'aucuns rituels ou pratiques significatives. Mais, les mères qui ont l'habitude d'emmener leurs fils arrivés à l'âge de six, sept ans, il est exclu du bain des femmes. A cet âge là, le complexe d'Oedipe est résolu, ce qui veut dire que la différence des sexes est clairement absorbée. Le garçon n'est plus un enfant donc doit rejoindre le hammam des hommes. Cela signifie le passage à un nouveau statut, une nouvelle appartenance au monde des hommes et donc doit intégrer d'autres règles. Malgré que le garçon n'est pas entouré d'un rituel spécifique, mais son exclusion du hammam marque une transition d'un statut d'enfant à un statut d'homme.

Le hammam dans les localités villageoises de Kabylie est un phénomène nouveau. En ce sens, il n'a pas encore en terme de rituels et pratiques culturelles acquis un ancrage puissant.

Conclusion:

Le corps, cette composante biologique acquiert un statut particulier en se trouvant dans cette institution. Cette dernière, vu ces caractéristiques représente le lieu propice d'acquisition de soins corporels particuliers en suivant un processus d'actes hygiéniques fixés codifiés par la tradition du bain, ce qui nous permet de parler de ritualisation du lavage au bain.

Ce rituel de lavage, malgré la simplicité de ses actes représente un moyen par le biais des soins du corps, de séduction donc d'une valorisation du corps. Ces actions sont aussi purificatrice est un moyen de sublimation du corps qui est sacralisé donc apte à communiquer avec dieu. Par le biais des soins apportés et son exhibition, le corps contourne et transgresse les interdits sociaux qui lui sont attachés. L'expression corporelle caractérisée de libre assigne un enjeu libérateur et expressif.

C'est un langage corporel très significatif dans l'institution du hammam qui assigne un rapport étroit entre la femme et son corps. De ce fait, il est lié à des enjeux qui valorisent son statut social et spirituel. La femme entretient un rapport intime avec son corps.

Conclusion générale

Conclusion générale.

Le cœur de notre étude est le hammam. C'est un édifice qu'on construit comme tout autre édifice mais ne ressemble à aucun autre dans ses manifestations internes. Il est une vieille institution qui n'a pas disparu au fil du temps et qui continue à se développer jusqu'à nos jours. Il connaît des modifications sur tous les plans (structurels, architecturaux et fonctionnels). Ceci nous fait dire qu'à chaque époque, le hammam répond à des enjeux sociaux propres. Il représente une pratique sociale dynamique qui perdure en dépit des changements de la société.

Vue l'importance de cette institution, nous estimons qu'il est important de prendre le hammam comme objet de recherche et d'explorer ses manifestations et ses usages dans notre société moderne. De ce fait, ce sont de telles considérations qui ont guidé notre problématique.

Nous constatons ces dernières années un mouvement de construction de hammams qui est un édifice urbain dans plusieurs localités villageoises. Ces dernières connaissent des changements dans tous les domaines qui influencent sur le vécu social des acteurs qui reçoit lui la plus grande dose. Un de ces changements est la construction de hammam. Une institution étrangère aux villageois où se manifeste une vie sociale très riche. C'est ce que nous percevons dans ces hammams. Nous constatons qu'une sociabilité féminine se manifeste dans cet espace. C'est un nouvel espace qui manifeste l'acquisition d'un nouveau statut de ces localités (semi-urbain). De plus qu'il répond à un besoin de rencontres et de contacts entre les membres de la communauté dans un contexte d'individualité. De ce fait, dans notre démarche nous avons retenu comme base de travail d'expliquer ce mouvement de construction de hammam qui nous éclaire le terrain et le contexte en changement. Et d'explicitier les formes de sociabilité prouvées en ce lieu dans un contexte moderne et de chercher les différents usages sociaux de cette institution.

Etant donné que le hammam est une institution sociale, elle fait preuve de changement d'une société à une autre, c'est pour cette raison qu'à chaque époque la sociabilité vécue par les usagères diffère et répond à d'autres besoins et de là, les usages sociaux du hammam changent.

Chez les Romains, les thermes étaient très réputés. Ils faisaient office d'un temple médical, un lieu de culte. De plus qu'ils furent un lieu de rencontres de la population après le travail associé à une distraction. Ainsi, depuis le temps, cet édifice répondait à un besoin de

relations et de contacts et donc un lieu de sociabilité.

Ces thermes ont marqué toutes les civilisations. Les thermes des Romains sont devenus bains des Turcs. Ils furent adoptés par les Ottomans qui les diffusèrent dans plusieurs pays arabes. Ils connurent une très grande expansion. Ils étaient objet de multiples transformations. Ils répondaient à des demandes sociales et des besoins culturels pour les hommes et plus encore pour les femmes. Au sein de l'empire Ottoman, l'organisation sociale reposait sur le religieux. La population vivait repliée sur elle-même dans un statut de semi-autonome, sur la séparation des sexes qu'elle que soit dans l'espace privé ou dans les lieux publics. Cette rigidité sociale a participé dans le développement des espaces publics, qui étaient principalement le hammam surtout pour les femmes. Les raisons qui laissent le hammam acquérir une spécificité de lieu d'expression libre et de grande sociabilité féminine.

La première conclusion de cette étude est que l'histoire du hammam est très riche. Cette institution remonte à très longtemps. En traversant de multiples civilisations il préserve ses fonctions initiales en tant que lieu d'hygiène mais par excellence un lieu de sociabilité irremplaçable. Seulement que cette dernière répond à des enjeux différents d'une société à une autre. Ainsi, il représente un lieu où se manifeste la société entière.

Le hammam continue son développement. Il franchi les temps modernes. Il s'implante dans toutes les villes. Ce qui paraît aussi pertinent c'est qu'il participe à un mouvement d'urbanisation des localités. Il accompagne l'agrandissement et l'embellissement de la ville Tizi-Ouzou. Au fur et à mesure que la ville s'agrandissait on construisait davantage de hammams. Il est, de ce fait, un espace urbain révélateur d'urbanité.

Aujourd'hui, on remarque l'essor de cet espace dans de multiples localités villageoises. On parle plus de petites communes car les aspects modernes prévalent sur le terrain qui apparaît dans la grande ouverture vers le monde extérieur. L'apparition du hammam le montre très bien. Il manifeste un changement de ces localités qui n'ont jamais connu un espace pareil.

L'implantation de hammam *Kaouane* durant plus d'un quart de siècle et la construction de hammams dans les chefs-lieux de communes dans des rues principales, son emplacement favori depuis des siècles montre qu'il garde toujours son caractère urbain de plus qu'il manifeste l'urbanisation de ces régions. Ainsi, dans un contexte de modernisation cet espace marque une étonnante capacité à résister et à pénétrer de nouvelles régions qui les marquent et qui dévoilent leurs mutations. Mais dans un contexte pareil, il représente un lieu

qui répond à des besoins sociaux que d'autres lieux n'accomplissent plus ou encore que d'autres espaces de sociabilité traditionnelles disparaissent et qui doivent être remplacés par d'autres, le cas de la fontaine. Conséquemment, l'apparition du hammam dans ces localités manifeste l'accès à une culture urbaine et citadine

Bien qu'il représente une nouvelle institution dans ces localités, il garde toujours presque les mêmes caractéristiques que les vieux hammams. La description et les croquis de ces hammams montrent que la structure du hammam est la même non seulement dans les trois hammams de cette étude mais aussi dans tous les hammams. Car, les changements majeurs se manifestent sur le plan architectural, décoratif et structurel.

Auprès de ces transformations, des usages permanents sont toujours liés au hammam. Il représente un espace de procuration d'une hygiène exceptionnelle. L'usage thérapeutique est aussi très affirmé.

Le hammam procure aussi un métier. La patronne et la « *kiyassa* » sont de nouveaux métiers qui apparaissent dans ces localités. A-côté de la différence de statut, de rôle et de fonction le hammam constitue leur nouveau lieu de travail et un lieu de gain. Un autre usage cette fois-ci économique qui se présente dans les échanges de produits et de services en contre partie d'un tarif propre. Ces usages, malgré leur évidence détiennent une très grande importance dans l'articulation d'une convivialité particulière. Ainsi, le hammam devient un agent socialisateur.

De là, ressort l'usage le plus pertinent et le plus implicite de cette pratique et qui répond à des enjeux innombrables. Ceci fait du hammam une institution sociale particulière. Car, il est destiné aux hommes comme aux femmes qui en font usage différemment. Bien plus que pour les hommes, le hammam est par excellence l'espace de la parole féminine. Il permet la conversation et la rencontre. Il fait office d'un « café des femmes ». Ces caractéristiques expressives le particularisent par rapport aux autres espaces fréquentés par la femme aujourd'hui.

Vu son emplacement central, il permet aux femmes de différentes régions de se retrouver et de vivre entre-elles. Cependant, sans cet espace ces femmes n'auraient jamais pu se connaître. Cette centralité fait de lui un important réseau de communication et d'interconnaissance. Donc, il s'installe dans ces régions comme un nouveau lieu socialisateur. Une sociabilité est mise en œuvre à travers des conversations et des rencontres régulières plus aux moins étendues qui répondent à une finalité d'expression. Ceci donne lieu à des relations

et des échanges, deux formes principales de la sociabilité effectuée au hammam.

Toutes ces manifestations au hammam viennent en réaction à un contexte moderne, caractérisé de perte de relations et de contacts. Ce qui donne lieu à une nouvelle forme de sociabilité qui se présente comme une tactique de rattachement des liens et de réunification. Car dans ce contexte ce sont les relations entre les membres de la communauté qui subissent du détachement et de perte. De ce fait, l'implantation du hammam dans ces régions implique un besoin de communication et de socialité entre les membres de la communauté.

Le contexte moderne renforce cette implantation. Ainsi, il est aussi considéré comme un lieu de loisir et de bien-être. Il favorise la distraction et le passe temps. Car dans une culture où prévalent des normes et des valeurs, il représente un lieu d'expression libre et de transgression de normes mais aussi de transmission de savoir.

Ceci n'est pas seulement expressif à travers la parole mais aussi manifesté par l'intermédiaire du corps qui lui aussi prend la parole en ce lieu. L'entretien, la séduction, la pureté et la nudité sont les multiples langages que maîtrise le corps et qui exprime le bonheur de la féminité.

Le rituel est le langage le plus traditionnel du hammam. Il disparaît de plus en plus. Aujourd'hui, dans le hammam kabyle, on ne retrouve plus les rituels d'autrefois, seulement l'aspect cérémoniel et festif précédent quelques cérémonies de mariage.

Autrefois, dans les grandes villes, citons à titre d'exemple la ville d'Alger, on trouvait au niveau de chaque grand quartier un hammam visité par les femmes. Une rencontre hebdomadaire s'estimait obligatoire. Ici, se manifestait une sociabilité du proche et une relation de quartier. Actuellement, dans notre contexte, le hammam se présente dans un contexte urbain mais aussi dans un contexte semi-urbain. Il centre le chef-lieu ce qui permet davantage une richesse de rencontres donc de multiples localités. Il s'agit bel et bien d'une sociabilité du lointain et de relations inter-villageoises. Une nouvelle forme de sociabilité qui n'est qu'une réaction au fait de la modernité.

Nous aurons dans des travaux futurs l'occasion d'explicitier davantage les enjeux de cette sociabilité en élargissant notre terrain sur d'autres hammams de même nature et aussi des hammams de sources naturelles.

Résumé en langue arabe

تلخيص:

يوجد في المجتمع الكثير من المؤسسات الاجتماعية وكل واحدة منها تلبي حاجات ومتطلبات معينة.

يعد الحمام من أقدم هذه المؤسسات التي تعود إلى الحضارات القديمة. إلا أن ثقافة الحمام عرفت تواصله عبر كل الحقب الزمنية اللاحقة. هذا خاصة في بلاد المغرب أين أخذ طابعا اجتماعيا وثقافيا.

تعتبر الجزائر أكبر المدن مأوى لأعداد لا تحصى من الحمامات وهذا دليل على تطورها الحضاري.

فيما يخص مدينة "تيزي وزو"، فلا نجد حماما واحدا قبل النصف الثاني من القرن 19، لكن مع تطور المدينة وتوسعها العمراني نجدها تعرف بناء حمام ثلثي الآخر. لكننا نلاحظ خلال هذه العشرة الأخيرة ظاهرة تتمثل في بناء عدة حمامات في مختلف المناطق الجبلية.

في دراستنا هذه أخذنا منطقتين جبليتين تتمثلان في منطقة تيقزيرت وبوزقن ومدينة تيزي وزو، أين بينا أن الحمام ليس فقط مكانا للاستحمام وإنما يشير إلى وظيفة تمديدية وحضارية. ظهور الحمام في هذه المناطق بلوح إلى تغيرات على جميع المستويات (الاقتصادية، السياسية، الاجتماعية والثقافية).

لهذا اعتبرنا الحمام مدخلا لفهم الحياة الثقافية والاجتماعية. من خلال بحثنا الميداني لاحظنا أن الحمام يعد ميدانا لإنتاج الاجتماعية، كما يعتبر فضاء هاما لتشبيك العلاقات والتضامات، فهو ملتقى اجتماعي ومصدر للنشاط والسرور من جهة ومسرح للأفراح العائلية من مختلف المناطق الجبلية.

إن الاجتماعية المنتجة داخل الحمام في هذه المناطق واسعة المدى ولا تنحصر على أفراد المنطقة الواحدة.

يعتبر الذهاب إلى الحمام أيضا من الإستراتيجيات الأنثوية في صناعة الجسد. هنا تربط المرأة مع جسدها علاقة جد وطيدة، حيث تستطيع من خلاله التعبير، اللعب والتحرر من السيطرة الذكورية. هكذا يعد الحمام ميدانا للتعبير عن طريق الجسد.

يعتبر الحمام في هذه المناطق فضاء مهما في الحياة الاجتماعية لكونه مكانا لتفاعل الأفراد بمختلف انتماءاتهم.

Résumé en langue française

Résumé :

Toutes les institutions qui existent dans une société quelconque répondent à des besoins, des objectifs et des usages particuliers.

Le hammam est une ancienne institution sociale qui nous vient des civilisations antiques. Il persiste jusqu'à présent et devient une particularité de la société maghrébine, d'autant plus qu'il prend un paradigme social.

En Algérie, toutes les grandes villes détiennent de grands hammams qui sont un signe de leur urbanité.

Pour la ville de « Tizi-Ouzou », c'est vers la deuxième moitié du 19^{ème} siècle que s'implante le premier hammam. Cet édifice est introduit de plus en plus que ce centre se développe. Ainsi, en cette dernière décennie apparaît un mouvement de construction de hammams dans différentes localités villageoises. Pour ce qui nous concerne, nous avons pris un hammam dans chacune de ces trois localités : la ville de Tizi-Ouzou, Tiggirt et Bouzguene.

Ceci démontre une transformation de statut et des changements sur tous les niveaux (économiques, religieux, politiques, sociaux et culturels). Ces mutations sont manifestées par les acteurs sociaux (ici, la femme kabyle). Ces derniers sont aussi complexes. Leurs pratiques sont fondées sur un sens influencé par tout l'ordre de la société, de ses valeurs et normes. Le hammam nous apparaît justement comme un espace qui cristallise dans ses activités, pratiques rituels, échanges...des pans significatifs de ces réalités sociales. C'est un bon accès à l'univers culturel des acteurs qui le fréquentent et y créent même momentanément une vie socioculturelle.

Cette dernière est constatable à travers le mouvement de convivialité, les rencontres, les différents échanges et les relations qui s'effectuent sur tous les niveaux à l'intérieur de cet espace. Il s'agit d'un mouvement d'interconnaissance de la femme villageoise de différents réseaux sociaux. Ceci manifeste une sociabilité inter-villageoise et du lointain.

La sociabilité manifestée au hammam répond à des usages expressifs, distractifs et libérateurs.

Cet usage expressif est mis en œuvre aussi à travers le corps dont les signes représentent une forme de communication. Ainsi, le hammam est le lieu du corps où il est lavé pour séduire et purifié pour prier. Ceci révèle une forte relation entre l'usagère et son corps et un rapport de complémentarité.

Bibliographie

Bibliographie.

I- Ouvrages.

I-1- Ouvrages de méthodologie:

- 1- Alain BLANCHET, Anne GOTTMAN, 2005, **L'enquête et ses méthodes, l'entretien**, Ed. Armand Colin, coll. 128, Paris
- 2- Jean -Claude KAUFMANN, 2001, **L'entretien compréhensif**, Ed. Nathan, Coll. 128, 1996, Paris.
- 3- Jean COPANS, 1999, **L'Enquête ethnologique de terrain**, Ed. Nathan, Paris, 111pages.
- 4- Marie ODILE-GERAUD, Olivier LESERVOISIER, Richard POTTIER, 2000, **Les notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes**, Armand Colin/ Her, Paris, 332 pages.
- 5- Michel BEAUD, 2006, **L'art de la thèse**, Ed. La Découverte. Paris, 138 pages.
- 6- Stéphane BEAUD, Florence WEBER, 1997-1998, **Guide de l'enquête de terrain**, Ed. La Découverte & Syros, Paris, 327 pages.

I-2-Ouvrages d'histoire:

1. Collectifs, 2000, **Les grandes civilisations ; Rome milles ans de puissance et de gloire**, Ed Reader Digest, Montréal, Québec, 190 pages.
2. AL MAQARI Ahmed Ben Mohamed EL TLEMSSANI, 1968, **Nafh el tayib min ghosn El Andalous el ratib**, Partiel, Ed. Sadder, Bayrouth, 353pages.
3. André Raymond. 1991, **Grandes villes Arabes à l'époque Ottomane**, Ed. Sindbad. La librairie Arabe, Paris, 385 pages.
4. Collectifs, 1949, **Les thermes de Dioclétien**, Le musée national de Rome, Instituto Poligrafico Deliostalo, Roma, 68pages.
5. **EL FILLALI** Abd Ellaziz, 2002, **Tlemcen durant l'époque Ottomane**, Partiel, Ed moqam, Algérie, 140pages
6. El KALKASHANDI Ahmed Ben Ali, **Sobh el a sha fi sina at el insha**, partiel, Ed. Dar El Fikr, Egypt.
7. El NASRI Abu El Abbas Ahmed, 1997, **El Istiksa li akhbar duwal el maghrib el aksa**, Dar el Kitab, Dar El Bidda.
8. Eugène ALBERTINI, 1950, **L'Afrique Romaine**, Algérie, 112 pages.
9. Fadela KRIM, 2007, **Les Hammamates, histoire brève du hammam**, Ed Dahlab, Algérie, 160pages
10. François DAUMASSES, 1964, **Notes sur l'histoire des kabyles**, Fort national.

11. George MARÇAIS, 1994 **Architecture Musulmane d'Occident**. Ed art et métier, Paris V, 525pages.
12. Georges MARÇAIS, 1954, **Architecture Musulmane d'occident**, Ed. Arts et métiers. Paris V. Paris, 925 pages.
13. Hassan IBRAHIM HASSAN, 1991, **Histoire politique, culturelle et sociale de l'Islam**, Egypt, 633pages.
14. IBN BATOUTA Mohammed Ben Abd Elah Ben Mohammed El Laouati Abou Abd Allah, 1405, **Tuhfat el nizar fi gharaib el ansar wa adjaib el asfar**, partie1, Ed. El Risala, Beyrouth
15. Kamel Eddine SAMEH, 1994, **El imara fi sadr el Islam**, Edition Egyptienne du livre, Egypt, 189pages.
16. L. BONNARD, PERCEPIED, 1908, **La gaule thermale, sources et stations thermales et minérales de la Gaule à l'époque GALLO-ROMAINE**. Ed. Plon, Paris.
17. Mahfoud KEDDACHE, 1991, **l'Algérie durant la période Ottomane**, Ed. OPU, Alger, 205pages
18. Mohammed-Seghir FEREDJ, 2002, **Histoire de Tizi-Ouzou et de sa région des origines à 1954**, Ed. Hammoud, Alger.
19. Mouloud GAID, 2001, **L'Algérie sous les Turcs**, Ed. Mimoun, Algérie.
20. Robert LAFFITE, 1994, **C'était L'Algérie**, Ed confrérie/Castille, France, 463Pages.
21. Si Amar BOULIFA, 1925, **Le Djurdjura à travers l'histoire, depuis l'antiquité jusqu'en 1830**, Ed. J.Bringan, Alger.

I-3-Etudes sociologiques :

1. Abdelwahab BOUHDIBA, 1998, **La sexualité en Islam**, Ed. Quadrige/PUF, Paris.
2. Aïcha BELARBI, 1991, **Soins corporels féminin ; entretien ou séduction, in le corps au féminin**, sous la direction de Aïcha BELAR BI, Ed. El Fennec, Casablanca Maroc
3. Elisabeth BOESENET, Laurence MARFING, 2007, **Les nouveaux urbains, un cosmopolisme par le bas**, Ed. Kharthara, Paris, 330pages.
4. George BALANDIER, 1993, **Postface, ou il est question de modernité**, in **Les nouveaux enjeux de l'anthropologie autour de George BALANDIER, 1993**, sous la direction de Gabriel GROSSLIN, l'Harmattan, Paris ,302 pages.
5. George BALANDIER, A.JULLIARD, C. BERNAUD, J-O MAJASTER

- D.CERCLET, Gérard DEFOIS, P. GIRE, 1991, **Corps religion et société**. Ed. PUL, Paris
6. Gilles VERPAHET, 1994, **Socialisation urbaine, Transition urbaine et transaction culturelle dans la cité périphérique**, Ed. L'Harmattan, Paris.
 7. Guy BAJOIT, Sans date, **Pour une sociologie relationnelle**, Ed. PUF, Paris, 308 pages.
 8. Guy BAJOIT, sans date, **Pour une sociologie relationnelle**, Ed. PUF, Paris, 308 pages.
 9. Hassan FATHY, 1970, **Construire avec le peuple**, traduit de l'anglais par Yana CORNEL, Ed. L'Harmattan, Paris.
 10. Malek CHEBEL, 1984, **Le corps dans la tradition au Maghreb**, Ed. PUF, Paris.
 11. Mariangela CORBETTA, 1997, **Regards sur le hammam : voyage autour des représentations du corps et de la personne au Maroc in usages culturels du corps**, sous la direction de Isabelle BIANQUIS, David LE BRETON et Colette MECHIN, Ed. L'Harmattan, Paris.
 12. Marie ODILE-GERAUD, Olivier LESERVOISIER, Richard POTTIER, 2000, **Les notions clés de l'ethnologie. Analyses et textes**, Armand Colin/Sejer, Ed. Armand Colin / Her ,2000) Paris, 332 pages.
 13. Martine SEGALLEN, 1998, **Rites et rituels contemporains**, Ed. Nathan, Paris.
 14. Omar CARLIER, 1995, **Entre nation et djihad, histoire sociale des radicalismes Algériens**, Presse des sciences politiques, Paris, 443 pages.
 15. Sylvie DENOIX, 2003, **Public et privée en Islam**, Ed. Maisonneuve, Paris.
 16. Traki BOUHRARA ZANNAD, 1989, **Espaces humides féminins dans la ville. Le dar el arbi et le hammam. Etude de cas : la Medina de Tunis**, in **espaces maghrébins, pratiques et enjeux**. Actes du colloque de Taghit 23-26 novembre 1987, Ed. ENAG/ URASC.
 17. Traki ZANNAD, 1984, **Symbolique corporelle et espaces musulmans**, Ed. Horizon Maghrébin/Cérès production, Tunis, 151pages.
 18. Traki ZANNAD-BOUHRARA, 1994, **Les lieux du corps en Islam**, Ed. Publisud, Paris.

II- Articles :

- BOUHOUCHMA El Hadi, 2008-2009, **Le hammam populaire tlemcenien, approche ethno-historique**, CRASC, non édité.

-Florence CARRIQUE -ALLAIRE, 1986. **Les Maghrébins et la culture du corps**, in cahier de la méditerranée, N°32, Entre la méditerranée moderne et contemporaine, p.15-18.

-CUPPERS Heins. 1977, **Foyers et hypocaustes, le chauffage chez les Romains**, Revue d'archéologie, Bruxelles.

III- Dictionnaires :

1. André AKNOUN, Pierre ANSART, 1999, **Dictionnaire de sociologie**. Ed. Le Seuil/ Le Robert, Paris, 587 pages.
2. Camille LACOSTE -DUJARDIN, 2005, **Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie**, La découverte, Paris.
3. Clair MARGAT, 2007, **le phénomène de la nudité**, in **dictionnaire du corps**, sous direction de Michel MARZANO, Ed. Quadrige/ Dicos poche/PUF, Paris.
4. Francine SAILLANT, 2007, **Anthropologie du corps et des soins**, in **dictionnaire du corps**, sous direction de Michel MARZANO. Ed. Quadrige/ Dicos poche/PUF, Paris.
5. José MOREL et Mars CINQ, 2007, **Genèse de la pudeur**, in **dictionnaire du corps**, sous direction de Michel MARZANO, Ed. Quadrige/ Dicos poche/PUF, Paris.
6. **Le grand Larousse universel**, 1997, Ed. Larousse, Paris
7. Pierre BONTE, Michel IZARD, 2007, **Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie**, Ed. PUF, Paris
8. Raymond BOUDON, Philippe BESNARD, Mohamed CHERKAOUI, Pierre LECUYER, 1999, **Dictionnaire de sociologie**. Ed. Larousse /Bordas, 297 pages.

IV- Encyclopédies :

1. Abd Errahim GHALEB, 1971, **Encyclopédie de l'architecture islamique**, Ed. Jarous Presse, Bayrou, p.146)
2. B.LEWI, UL. MENAGE, CH. PELLAT, J.SCHADTT, 1975, **Encyclopédie de l'Islam**, Ed. Maisonneuve & Laros, Paris
3. Frédéric LENOIR, Ysé Tardan MASQUELIER, 2000. **Encyclopédie des religions**, Ed. Bayard, Paris.
4. Jean CAZENEUVE, 1988. **Les rites**, in **Encyclopedia Universalis**, France, S.A.
5. Luc BOLTANSKI, 1984, **Les usages sociaux du corps**, in **Encyclopedia Universalis**, France, S.A.
6. Saïd ACHOUR, 1987, **Encyclopédie de la civilisation Arabe**, Institut arabe des études et des éditions, bayrou.

V- Cours :

1-Fanny COLLONA, **Un auteur, une école, une tendance récente, Anthropologie des « friches »**, Juin 2007.

2-Colloque autour de Clifford GEERTZ, **Le souk du Séfrou, une contribution de GEERTZ dans la réévaluation de la culture**, Lyon, 23, 24, 25 Janvier 2008.

VI- Mémoires :

1. Abd Errahmane ABD EL AZZIZ, Malika Ammar, Mohammed Akkab, 1995-1996, **Hamam kasr EL BARDO**, étude architecturale, mémoire de fin d'étude en Architecture Musulmane.

2. Zahia BELKACEM, Dalila NACER, 1990-1991, **El Hammamates El Romania li Gharb Cherchell**, Etude pratique et descriptive, mémoire de fin d'étude en Archéologie.

3. Hassina KHERDOUCI, 2007, **La poésie féminine anonyme kabyle. Approche anthropo-imaginaire de la question du corps**. Thèse de doctorat nouveau régime, dirigée par Claude FINTZ.

4. Samia KITOUS, 2001, **Urbanisation et notion de centralité à travers le cas de la ville de Tizi-Ouzou**, Thèse de Magistère, dirigée par Mohammed Brahim SALHI.

VII-Sites web:

1-[Http://batiweb.com/new/a.asp](http://batiweb.com/new/a.asp).

2-[Http:// www.fr.wikipedia.org/wiki/hammam](http://www.fr.wikipedia.org/wiki/hammam)

3-[Http://knol.google.com/k/ahmed-souguir/hammam](http://knol.google.com/k/ahmed-souguir/hammam).

4-[Http://www.tigzirt.eu/](http://www.tigzirt.eu/).

5-[Http://fr.wikipedia.org/wiki/bouzugue-ne-village_\(wizgan_village\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/bouzugue-ne-village_(wizgan_village)).

6-JACQUES Saliba, 2003, **Symbolique des corps**, in socio-anthropologie, N°5 Médecine et santé : Le corps et les constructions symboliques. [Http : //socio-anthropologie.revues.org/document47.html](http://socio-anthropologie.revues.org/document47.html).

7-Tanella BONI, 1998, **La femme, le corps et l'esprit : contribution à une analyse de la vie quotidienne des femmes en Afrique**. [Http : //motspluriels.arts.uwa.edu.au .MP/1099\(b\).html](http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP/1099(b).html).

(RGPH 1998).

(RGPH 2008).

(Film documentaire, L'Algérie romaine).

Liste des figures

Figure n°1: Type de bain ottoman monumental: Le bain El Haseki a Istanbul (Source: <i>Encyclopédie de l'Islam</i> , p.147).....	37
Figure 2: Hammam Bouma'za.....	53
Figure 3: Hammam Achour.....	55
Figure 4: Hammam Madiou.....	56
Figure 5 : Hammam Boukhechba.....	58
Figure 6: Hammam Hamdad (Cité M'douha).....	59
Figure 7: Hammam Hamdad (centre ville).....	60
Figure 8: Hammam Hamdad (lotissement Hamoutene).....	61
Figure 9: Hammam Kaouane.....	66
Figure 10: Hammam Tizirt.....	70
Figure 11: Hammam Cheffa.....	72

Liste des photos

Photo n° 1: Hammam Madiou actuellement.....	57
Photo n° 2: Hammam Boukhechba.....	59
Photo n° 3 : Hammam Hamdad (Lotissement Hamdad).....	60
Photo n° 4: Hammam Hamdad (Lotissement Hamoutène).....	62
Photo n° 5: La devanture du hammam montrant la nomination du hammam.....	76
Photo n° 6: Hammam Tizirt montrant la fouta.....	77
Photo n° 7 : La pièce froide (le vestiaire) de hammam Tizirt.....	78
Photo n° 8 : Le vestiaire de hammam Cheffa.....	79
Photo n° 9: La pièce chaude de hammam Cheffa.....	80
Photo n° 10: La pièce chaude de hammam Tizirt.....	80
Photo n° 11: La forme ronde dans hammam Tizirt.....	81
Photo n° 12: Le puit de la pièce chaude (Hammam Cheffa).....	82
Photo n° 13: Les douches de hammam Tizirt.....	84
Photo n° 14: La salle de réception de hammam Cheffa.....	85
Photo n° 15 : La salle de réception de hammam Tizirt.....	86

Table des matières

Introduction générale	1
Introduction générale	2
Chapitre I : Cadre théorique et approche d'analyse	8
Introduction :	9
I-1-Importance du champ de la sociabilité dans la compréhension des réalités sociales: ..	10
I-2-Le cadre conceptuel, notions et catégories :	11
I-2-1-La réalité sociale :	11
I-2-2- Le changement social :	12
I-2-3- La pratique sociale :	12
I-2-4- La pratique féminine :	13
I-2-5- Le corps :	13
I-2-6- Les relations sociales :	13
I-3 - Présentation du terrain :	14
I-4- Parties préliminaires de la recherche :	14
I-4-1- Les lectures:	14
I-4-2- La pré-enquête :	14
I-5- L'enquête de terrain :	15
I-5-1- L'observation participante:	16
I-5-2- L'entretien semi-directif:	17
I-6- Approche d'analyse :	18
Conclusion :	20
Chapitre II : Histoire du hammam	21
Introduction :	22
II-1- Les thèmes chez les Romains	23
II-1-1- Le bain chez les Grecs :	23
II-1-2- Les thermes Romains :	24
II-1-3- Les premiers thermes :	24
II-1-4- Géographie des stations thermales :	25
II-1-5- Plan général et organisation des thermes Romains:	26
II-1-6- Le système de chauffage chez les Romains :	28
II-1-7- Ornement des thermes Romains :	29
II-1-8- Usages des thermes Romains :	29

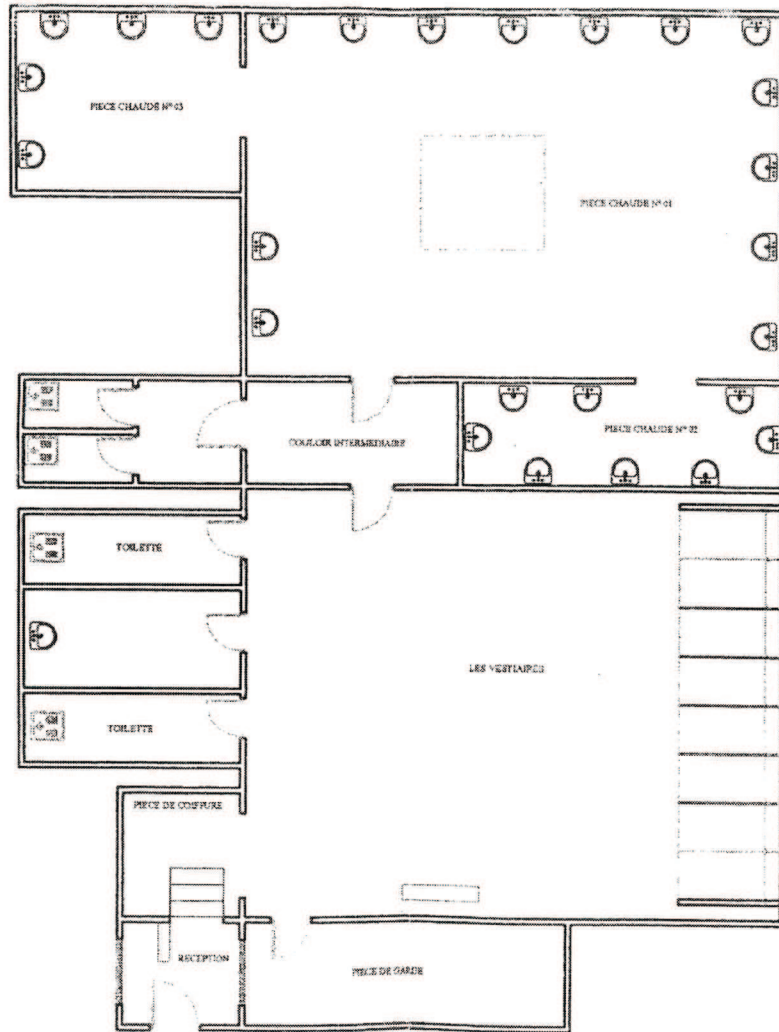
II-1-8-a- Le culte des eaux chez les Romains :.....	30
II-1-8-b- Les thermes : un temple médical :.....	31
II-1-8-c- Les thermes : un espace social.....	32
II-2- Le bain chez les Ottomans.....	33
II-2-1- Introduction des bains chez les arabes:.....	33
II-2-1- Le hammam Turc:.....	34
II-2-1-a- Appellation:.....	34
II-2-1-b- Développement du hammam sous l'empire Ottoman :.....	35
II-2-1-c- Architecture du hammam Ottoman :.....	36
II-2-2- Les types de hammams.	38
II-2-2-a- Les hammams publics :.....	38
II-2-2-b- les hammams privés:.....	39
II-2-2- Fonctionnement du hammam Ottoman :.....	40
II-2-3- Les usages des hammams Ottomans:.....	41
II-2-3-a- Usage hygiénique et médical:.....	41
II-2-3-b- Usage religieux:.....	42
II-2-3-c- Usage social:.....	43
Conclusion :.....	45
Chapitre III : Le hammam en Algérie.....	46
Introduction :.....	47
III-1- Expansion du Hammam en Algérie.	48
III-1-1- Les thermes romains en Algérie :.....	48
III-1-2- Les hammams ottomans en Algérie :.....	49
III-1-3- Les bains en Algérie durant la colonisation Française :.....	50
III-2- Le hammam en Kabylie : Etat des lieux des hammams dans la région de la Kabylie.	51
III-2-1- La Kabylie: un cas particulier :.....	51
III-2-2- Aperçu historique de la ville de « Tizi-Ouzou » :.....	51
III-2-3- Les premiers hammams kabyles :.....	52
III-2-4- Accroissement du hammam dans la ville de Tizi-Ouzou. Initiation au phénomène urbain :.....	58
III-2-5- Extension du hammam dans les localités villageoise et acquisition d'un nouveau statut :.....	63
III-3- Le model urbain à travers trois exemples.....	65

III-3-1- Hammam « <i>Kaoutane</i> » dans la localité de Tizi-Ouzou.....	65
III-3-1-a- La ville de Tizi-Ouzou actuellement :.....	65
III-3-1-b- Hammam « <i>Kaoutane</i> » :.....	65
III-3- 2- Le hammam de la localité de « Tiggzirt ».....	67
III-3-2-a- Présentation de la ville de « Tiggzirt » :.....	67
III-3-2-b- Le hammam à « Tiggzirt » :.....	69
III-3-3- Le hammam de la localité de « Bouzguene».....	71
III-3-3-a- Présentation de la ville de « Bouzguene» :.....	71
III-3-3-b- Hammam « Cheffa » :.....	71
Conclusion :.....	73
Chapitre IV: Organisation du hammam	74
IV-1- Approche morphologique et descriptive.....	76
IV-1-1- La dimension des hammams:.....	78
IV-1-2- Architecture du hammam kabyle :.....	84
IV-1-3- Une structure en enfilade :.....	85
IV-1-4- Changement de la structure du hammam:.....	87
IV-1-5- Dimension sociale de la structure du hammam :.....	87
IV-2- Les usages permanents du hammam.....	88
IV-2-1- Usage hygiénique :.....	88
IV-2-2- Usage thérapeutique :.....	90
IV-2-3- Les services du hammam: usage économique :.....	91
IV-2-4- Le coût d'une séance de bain:.....	92
IV-2-5- Présentation du personnel du hammam :.....	93
IV-2-5-a- La patronne, gérante du territoire :.....	94
IV-2-5-b- La kiyassa: spécialiste du corps :.....	97
IV-2-5-c- La coiffeuse :.....	100
Conclusion :.....	101
Chapitre V : Le hammam : café des femmes.	102
Introduction.....	103
V-1- Le hammam : une institution sociale.....	104
V-1-1- Le hammam : un espace féminin :.....	104
V-1-2- Déroulement d'une séance de bain.	106
V-1-3- Le hammam : lieu de rencontres et de conversations :.....	108

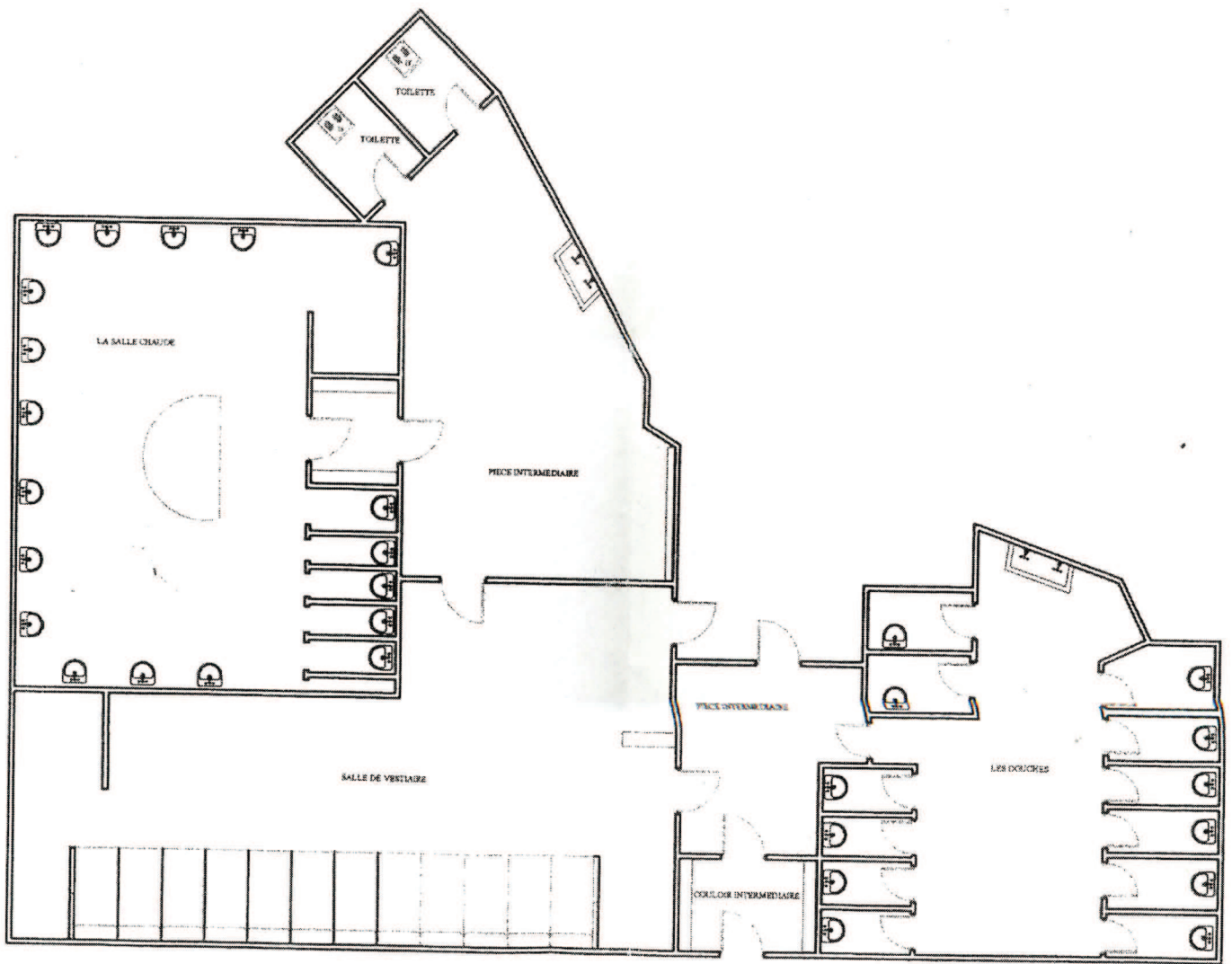


V-1-4- les relations sociales comme expression de sociabilité :	110
V-1-5- La nature des échanges et leurs significations.	113
V-1 -5-a- Echanges de complémentarité:	113
V-1 -5-b- Echanges conflictuels et compétitifs :	113
V-1 -5-c- Les échanges contradictoires:	115
V-2- Le hammam: espace de nouvelles expressions sociales.	115
V-2-1- Le hammam: un espace de jeu et de distraction :	115
V-2-2- Le hammam: un lieu de liberté et de transgression de normes :	117
V-2-3- Le hammam: un lieu de transmission des expériences :	119
V-2-4- Le hammam un lieu de négociations et de contacts.	120
Conclusion :	123
CHAPITRE VI : Le hammam: un nouveau rapport au corps.	124
Introduction :	125
VI-1- Le langage du corps.	126
VI-1- 1- La notion du corps:	126
VI-1-2- Le hammam comme lieu propice d'entretien du corps:	127
VI-1-3- Ritualisation de l'entretien du corps au hammam:	130
VI-1-4- Soins du Corps et stratégie de séduction:	131
VI-1-5- Le hammam: espace de purification:	133
VI-1-6- La nudité au Hammam:	136
VI-1-7- Le phénomène de la pudeur au Hammam:	138
VI-2- Usages sociaux du corps.	139
VI-2-1- Liberté de l'expression corporelle au hammam:	139
VI-2-2- Le corps comme révélateur de sociabilité.	140
VI-2-3- Les rituels du hammam:	141
Conclusion:	144
Conclusion générale	145
Conclusion générale	146
Résumé en langue arabe	150
Résumé en langue française	152
Bibliographie	
Annexes	

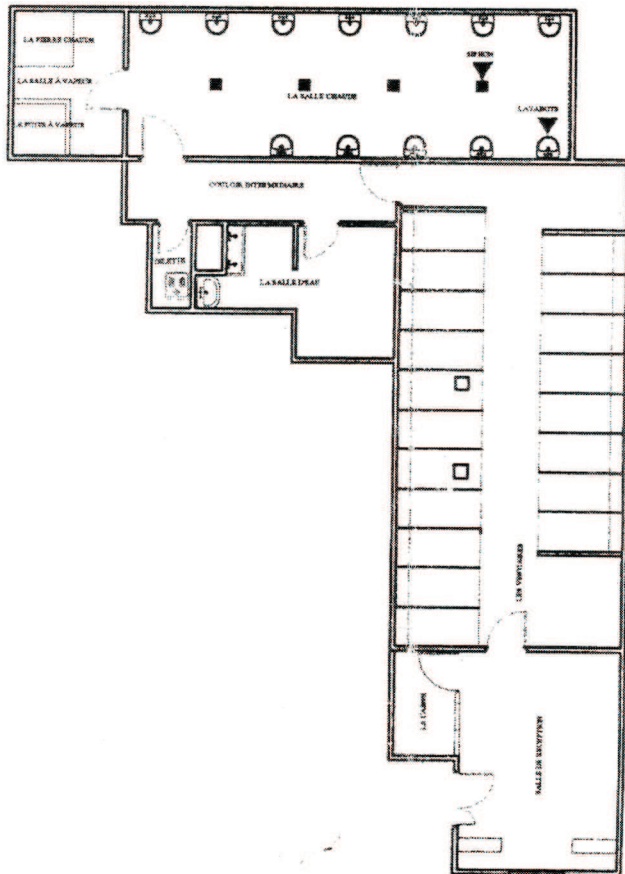
Annexes



ANNEXE N°01 HAMMAM KAOUANE



ANNEXE N°02 HAMMAM TIGZIRT



ANNEXE N°03 HAMMAM BOUZGUENE